PARIS MATCH

NÉPAL
Les images d'un paradis dévasté

Édouard BALLADUR

DISPARITION D'UN HOMME D'ÉTAT

1929 - 2026



Affaire Bruel

L'IMPOSSIBLE TOURNÉE

Nos révélations sur ce qu'il a déclaré aux enquêteurs
Le récit et les coulisses de son été

SONDAGE EXCLUSIF
L'OPINION FRANÇAISE SE DÉTOURNE DE LA STAR

N° 4036 DU 3 AU 9 SEPTEMBRE 2026. FRANCE MÉTROPOLITAINE: 4,00 € / AND: 4,90 € / BEL: 4,40 € / CAN: 10,95 $CAN / CH: 6,50 CHF / D: 6,20 € / DOM: 5,90 € / ESP: 5,20 € / GR: 6,30 € / ITA: 5,30 € / LUX: 4,40 € / MAR: 54 MAD / NC A: 1230 XPF / NC S: 530 XPF / NL: 6,70 € / POST. CONT.: 5,10 € / TUN: 11,5 TND. PHOTO DIDIER MAILLAC/ REA

M 02533 - 4036 - F: 4,00 €


CÉLÉBRONS
140 ANS D'INNOVATION
Jusqu'au 30 septembre
À l'occasion de cet anniversaire, découvrez nos nouveaux modèles électriques et hybrides, et profitez de nombreuses offres :
Welcome home.
S CA 5417 E
Mercedes-Benz
A 0 g CO2/km
B
C
D
E
F
G
Découvrez toutes nos offres sur mercedes-benz.fr. CLA élu voiture de l'année 2026 pour le jury Car of the Year. **Consommation électrique CLA : 12,3-15,2 kWh/100 km (données cycle mixte WLTP du 15/07/26).** Photo non contractuelle. Welcome home : Bienvenue chez vous. 140 years of innovation : 140 ans d'innovation. Mercedes-Benz France. RCS Versailles 622 044 287.
Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo.



#SeDéplacerMoinsPolluer

Sommaire

Partie 1

La semaine de Match

6 L'ENTRETIEN **Jay McInerney. Fin de partie**

10 LIVRES **Lecture de Marie-Laure Delorme**

12 THÉÂTRE **Laurent Ruquier. Premier rôle**

14 SÉRIE **Jennifer Connelly et Joel Edgerton. Dark Lives Matter**

16 ÉVÉNEMENT **La photographie dans tous ses états**

20 PERSONNALITÉS

21 ROYAL

22 POUVOIRS

Partie 2

Reportages

28 **Enquêtes, portraits, photos, révélations...**
Retrouvez l'actualité de la semaine racontée et mise en images par les reporters de Paris Match

Partie 3

Le style de Match

84 BIEN-ÊTRE **Le Ken Club fait revivre son mythe**

88 TENDANCE **Qui sont les nouvelles Cindy Crawford?**

90 JOAILLERIE **Les diamants de la K-pop**

91 JEUX **Superfléché**

92 VOYAGE **Cabourg. Le présent retrouvé**

96 MOBILITÉS **Fatbike. Le deux-roues qui donne des envies de rentrée**

98 ARGENT **Bourse. Les fonds long-short face aux marchés agités**

100 JEUX **Mots croisés et Sudoku**

101 LES ARCHIVES **Septembre 1986. Terreur en série**

107 LES NUITS DE MATCH

P. 6



P. 84



P. 100



Crédits photo: P. 6 à 9: H. Pambrun, DR. P. 10: E. Pirronneau, DR. P. 12: E. Garault, DR. P. 14: Apple TV, DR. P. 16: Courtesy BNF, M. Vie, DR. P. 17: R. Polidori/Musée du Louvre, M. Descamps, N. Lupin/Getty Images, Courtesy bibliothèque municipale de Lille. P. 84 à 86: S. Kirsenbaum, DR, J.-C. Deutsch. P. 88 et 89 : Instagram @tracyandersonmethod, Alpha Agency/Bestimage, M. Martin Delacroix. P. 90: DR. P. 92 à 94: O. Gosset, C. Pichard, Ville de Cabourg. DR. P. 96: DR. P. 98: 2021 Yiu Yu Hoi/Getty Images, E. Doumic. P. 100: AFP. P. 102 et 103: P. Verdy/AFP, AFP, P. Aventurier/E. Bouvet/Gamma, A. Durand/M. Gangne, A. Tournaille, T. Esch. P. 104 et 105: M. Gangne/J.-L. Gautreau/AFP, Gamma, AFP.


ROBERTO COIN
30E
ANNIVERSAIRE
Boutique Roberto Coin 25 Avenue Victor Hugo, Paris 16 eme
Liste des points de vente en France sur robertocoin.com
robertocoin.com
Dakota Johnson wears Cobra, Cento & Sauvage Privé collections



Jay McInerney
FIN DE PARTIE

Avec «Rendez-vous sur l'autre rive», l'écrivain américain met un point final à la saga des Calloway. Sans amertume, mais avec une nostalgie bienveillante.

INTERVIEW **BENJAMIN LOCOGE** / PHOTOS **HÉLÈNE PAMBRUN**

Il est arrivé dans le monde des lettres par effraction. Jay McInerney n'avait pas 30 ans à la sortie de «Bright Lights, Big City», son premier roman, paru en 1984. Le romancier secouait la littérature américaine avec ce thriller situé dans le monde de la nuit new-yorkaise. Mais c'est en 1992 qu'il invente Russell et Corrine Calloway, dans «Trente ans et des poussières», personnages aussi attachants qu'arrogants, prêts à conquérir Manhattan. Trente-quatre ans plus tard, les Calloway reviennent dans le quatrième et dernier volet de leurs aventures. Pour en parler, Jay reçoit dans son appartement de Greenwich Village, frappé par un soleil étouffant. Il est revenu des Hamptons pour l'occasion, ravi de raconter une vie au service des livres. Mais McInerney ne s'est pas fait que des amis en écrivant sur les gens riches et célèbres. La critique anglo-saxonne lui mène la vie dure, lui reprochant d'être sans cœur, de se contenter de commenter la futilité de l'existence plutôt que de penser ses failles. «Rendez-vous sur l'autre rive» lui permet enfin de porter un regard plus mélancolique sur ces beautiful people, entre un héros masculin qui court après sa jeunesse et un personnage féminin qui s'interroge sur le sens de l'existence en pleine crise du Covid. Le tout entrecoupé de dîners masqués, d'enfants devenus adultes et d'histoires d'amour sans lendemain. Une fois les coupes de champagne rangées, Jay McInerney a pris le temps de l'introspection. Sans se départir d'un humour nécessaire. Et de quelques saillies provocantes.

Profil

1955
Naissance le 13 janvier à Hartford (Connecticut).

1979
Arrive à New York, et découvre la vie nocturne et ses excès.

1984
Publie son premier roman, «Bright Lights, Big City».

1992
Sortie du premier volume de l'histoire du couple Calloway: «Trente ans et des poussières».

Paris Match. Comment avez-vous eu l'idée des Calloway, il y a plus de trente ans?

Jay McInerney. J'avais compris après le succès de "Bright Lights, Big City" que je devais écrire sur un autre sujet que moi. Donc j'ai eu cette idée d'un jeune couple glamour, tout juste installé à New York. Étant moi-même écrivain, Russell ne pouvait pas l'être. Quant à Corrine, j'en ai fait une courtière en Bourse dans le premier livre, car c'était très en vogue à l'époque, tous les regards étaient tournés vers Wall Street. Récemment, je me suis demandé d'où elle venait vraiment. Et j'ai réalisé qu'elle était inspirée de ma propre mère, une femme très élégante et smart, dont j'étais très proche, décédée trop tôt…

Qu'est-ce qui vous plaisait dans le fait de raconter New York?

Un jour que je me baladais, je suis tombé sur Ron Perelman, le milliardaire, sur la 5e Avenue. À côté de lui, son garde du corps. Et un sans-abri. Cela résumait bien ce que cette ville était. Alors j'ai voulu l'embrasser, en dresser un panorama, à la manière de Balzac et de Thackeray. Même si je reste très loin d'eux…

Pourquoi avez-vous choisi de devenir romancier?

Depuis l'enfance j'aime inventer des histoires, écrire des poèmes. Le romancier a toujours été pour moi une figure héroïque, je n'ai jamais rien voulu faire d'autre. Je suis de ceux qui ont vibré devant le côté macho de Hemingway, devant le glamour qu'incarnait Fitzgerald – même s'ils étaient des personnages controversés. Et je dois aussi reconnaître que l'un de mes modèles a été Norman Mailer. Les États-Unis ont eu besoin de gens comme ça pour sortir la littérature d'une écriture plus féminine. Avant eux l'écriture était plutôt réservée aux femmes.

À la parution de "Bright Lights, Big City", vous aviez réussi votre pari?

J'ai écrit ce premier roman alors que j'étais encore à l'université, donc j'espérais juste qu'il serait publié et qu'il recevrait de bonnes critiques. Mais j'étais prêt à me lancer dans une carrière d'enseignant. Ça a toujours été la source de revenu principale de la majorité des écrivains américains. [Il sourit.] Je n'en avais pas vraiment envie, mais je m'étais résolu à en passer par là.

Le succès de ce premier livre vous a surpris? Ou dépassé?

Je ne l'ai pas vu venir. Mais, du jour au lendemain, tout le monde a voulu me rencontrer. Un soir, un ami suggère qu'on aille au Palladium, l'un des clubs importants de l'époque. Je lui explique qu'on n'entrera jamais. Mais il ne s'est pas démonté, il a dit au physio que j'étais l'auteur de "Bright Lights, Big City" et la porte s'est ouverte. La première d'une longue série…

Votre vie n'a été qu'une longue fête?

Il y a deux ans, j'ai eu de sérieux problèmes de santé, j'ai été opéré deux fois. Mais jusqu'ici j'ai eu la vie dont je rêvais. Même si je n'ai plus les paparazzis devant ma porte, ils sont devant celle d'Alec Baldwin, qui habite le building en face du mien. [Il sourit.]

Ça vous manque de ne plus être leur cible?

Non. Mais je dois admettre qu'entre les filles, les fêtes et la drogue, franchement j'ai bien rigolé. Même si tout cela n'était pas très productif. Avec le recul, je me dis que j'ai connu l'âge d'or de la vie nocturne new-yorkaise, quand les loyers en ville étaient encore accessibles… Je suis arrivé ici en 1979, j'ai pu me loger sans vraiment avoir d'argent, car beaucoup de quartiers étaient considérés comme peu fréquentables. Le Lower East Side, notamment, où l'on trouvait toute la scène musicale punk d'alors.

Quand et comment la ville a-t-elle changé?

Dans les années 1990. En devenant plus clean, moins dangereuse, la ville s'est gentrifiée. Sur le papier, c'est bien, mais pour la créativité ce n'est pas forcément génial. Les artistes ont besoin d'espace pour créer, de loyers modestes… Les peintres avaient disparu de la ville dans les années 1960 et subitement ils ont réapparu, avec des gens comme Basquiat, Keith Haring, de nouvelles galeries ont émergé grâce à Leo Castelli ou Mary Boone. Et évidemment les night-clubs ont suivi, ces gens-là avaient besoin de s'épanouir la nuit.

Vous étiez observateur ou acteur de ce monde-là?

J'avais pour ambition de faire en littérature ce que les musiciens avaient fait avec la new wave et le punk. Il m'a fallu trois ans pour écrire "Bright Lights, Big City". Mon éditeur me disait : "C'est un bon livre, mais les gens de ta génération n'ont pas envie de lire des histoires sur New York." Trois ans plus tard, on ne comptait plus le nombre de jeunes écrivains qui en parlaient, de la vie nocturne et de la drogue. Et ce, en partie grâce à moi…

La politique n'est jamais loin dans vos livres. Vos héros sont souvent démocrates, mais vouent une haine farouche à Bernie Sanders.



«JE SUIS DE CEUX QUI ONT VIBRÉ DEVANT LE CÔTÉ MACHO DE HEMINGWAY, DEVANT LE GLAMOUR DE FITZGERALD. AVANT EUX, L'ÉCRITURE ÉTAIT PLUTÔT RÉSERVÉE AUX FEMMES»

Jay McInerney

«Rendez-vous sur l'autre rive», de Jay McInerney, éd. de l'Olivier, 336 pages, 23,50 euros. Sortie le 11 septembre.



Russell et Corrine sont pro-Obama, donc probablement pro-Biden. Mais la jeunesse actuelle est clairement du côté de Sanders, alors que mes personnages sont plus pragmatiques, ils savent qu'il ne peut pas gagner. Ils sont peut-être aussi mal à l'aise avec le socialisme qu'il défend. [Il sourit.]

C'est un débat que vous avez eu avec vos propres enfants?

Absolument. Ils m'ont accusé d'être un bourgeois! Mais ma fille a fini par retrouver la raison et s'est même mise à admirer Biden.

Avez-vous déjà rencontré Donald Trump?

Deux fois, avant qu'il soit élu. Je le voyais comme un bouffon. Toute la société new-yorkaise l'a toujours considéré comme un idiot qui ne cherchait qu'à apparaître dans les pages célébrités des magazines. Encore aujourd'hui, je suis convaincu qu'il a été élu uniquement grâce à son show télévisé. L'Américain moyen a alors découvert un type à qui tout réussissait. Comme Berlusconi en Italie. Qui lui aussi s'est retrouvé à la tête de l'État.

Sa réélection de 2024 vous a choqué?

Elle m'a surtout embarrassé.

Que pensez-vous qu'il se passera en 2028?

Si on arrive jusqu'à cette élection… Trump est en train de changer la loi électorale pour rendre le vote par correspondance plus compliqué. Les gens les plus pauvres, les gens à la couleur de peau différente pourraient avoir du mal à se rendre aux urnes. Je croise les doigts pour que les démocrates remportent les midterms et bloquent tout ce qu'il est en train de faire. Et, s'ils prennent le contrôle du Sénat, ils le destitueront, une enquête sera menée sur la corruption active de ce président.



Est-il un personnage intéressant pour un écrivain?

Il est dérangeant. Dans la première version de mon manuscrit, j'avais une scène où il était "effacé". Mais il a été victime à ce moment-là d'une tentative d'assassinat. Donc mon éditeur m'a demandé de l'enlever, il craignait que ce soit perçu comme une glorification. Je l'ai écouté et je le regrette.

Russell affirme que le style est plus important que le fond. Vous le pensez aussi?

Ce que je cherche dans un livre, c'est une voix, donc un style unique. En cela, l'intrigue m'importe peu. Je suis un écrivain réaliste, l'histoire doit avoir du sens, les personnages doivent être reconnaissables. Mais, oui, je vais toujours privilégier la bonne formule… "Bright Lights, Big City", c'est le triomphe du style sur tout le reste. Je crois que je cherchais à pousser le langage dans de nouvelles formes.

Lisez-vous les mauvaises critiques?

Elles portent hélas en général plus sur moi que sur mes livres. Les critiques ont une image de l'écrivain qui ne correspond pas à l'homme que je suis. Un romancier doit ressembler à un prof, il ne doit pas rigoler ni avoir des histoires avec de jolies femmes… Je n'entre pas vraiment dans leurs critères, et je suis habitué à leur ressentiment… Au fond, l'establishement américain attend d'un écrivain qu'il fume la pipe, qu'il n'ait pas beaucoup de cheveux et vive dans un sous-sol. Pas qu'il sorte en boîte de nuit. [Il rit.]

Diriez-vous que "Rendez-vous sur l'autre rive" est un roman sur le deuil?

Sur le deuil des vies que nous avons eues, le deuil de nos jeunesses. C'est ce que j'ai ressenti quand j'ai eu 60 ans [il en a 71 ans aujourd'hui, NDLR], d'où la couleur très automnale du roman. Mais si les enfants des Calloway sont aussi présents dans le récit, c'est pour éviter la nostalgie. Ce sont eux qui apportent la joie, l'énergie, l'envie de changer les choses. Je suis assez admiratif de ce que cette génération dégage, je ne crains pas du tout le sang neuf. Au contraire, ça me rend confiant pour l'avenir.

Vous avez peur de la mort?

Quand j'ai eu mes soucis de santé, ma femme et ma fille étaient plus inquiètes que moi. Je savais que je m'en sortirais. Mais ça ne sera pas toujours le cas, c'est une certitude. Je me rassure: pour l'instant, je suis en forme.

Vous buvez toujours?

Oui. Beaucoup de vin. J'ai juste arrêté les cocktails. [Il sourit.]

Avez-vous une idée de ce qui vous attend "de l'autre côté"?

Non. Chaque religion a une vision spécifique de la vie après la mort. Personnellement, il me semble plutôt improbable qu'il y ait quelque chose de l'autre côté… Ceux qui ont des idées très arrêtées sur le sujet sont souvent les gens les plus intolérants au monde. Le rôle d'un écrivain, c'est justement de questionner tout cela.

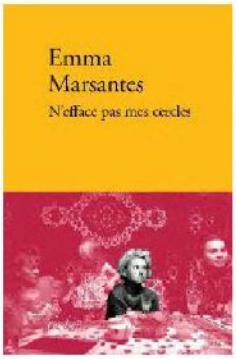
Lecture

DE MARIE-LAURE DELORME

Emma Marsantes
ENQUÊTE FAMILIALE

À travers le roman de sa famille, l'auteure explore la place des femmes dans la société au XXe siècle.





«N'efface pas mes cercles», d'Emma Marsantes, éd. Verdier, 160 pages, 19,50 euros.

N'avait-elle pas tout pour être heureuse ? L'histoire commence par un suicide. Automne 1980. Dans un appartement bourgeois de Neuilly-sur-Seine, une mère de famille se donne la mort par pendaison. Elsa avait un mari (Bertrand) et deux enfants (Stanislas et Mia). En l'apprenant, le fils s'exclamera : « Mais qu'est-ce qu'elle a ? Elle est folle ? » La romancière Emma Marsantes se replonge, à travers son double romanesque prénommé Mia, dans sa longue saga familiale. Elle explore la détestation des femmes au XXe siècle, dans une société française dominée par le patriarcat. « N'efface pas mes cercles » est écrit dans un style ramassé et hachuré. L'auteure d'« Une mère éphémère » (2022), née en 1960, y raconte les fractures du monde sur quatre générations : les guerres et le colonialisme. Un fil électrique se faufile entre chaque phrase : comment devient-on fou ?

La Bretagne, en 1907. Un magnifique domaine à Pornic. On entend de longs hurlements de femme. Soudain, un soulagement. Six filles en onze ans de mariage et, enfin, le fils tant attendu. Émile Bratard prénomme son héritier Bertrand. Il est un cadeau du ciel. Mais le petit garçon meurt noyé à l'âge de 5 ans, sous les yeux impuissants de sa mère. Léonie devient cette femme qui a laissé mourir son unique fils. La question hante le clan défait : pourquoi le mâle a-t-il péri, alors qu'il y avait tant de femelles à ravir ? Les six filles (Joséphine, Agathe, Edmée, Adèle, Noémie, Antoinette) vont tenter de filer droit pour faire oublier qu'elles sont vivantes alors que lui est bel et bien mort. Joséphine se marie avec Edmond. Ils ont un fils, en 1928. Émile Bratard impose le prénom de son premier petit-fils : Bertrand. Tout va bien. Bertrand a remplacé Bertrand. Les plaies semblent avoir cicatrisé. « N'efface pas mes cercles » est aussi un roman sur la dangerosité des apparences.

Port de Saint-Nazaire, le Grand Hôtel des Messageries. Marguerite et Alexandre se marient. Ils donnent naissance à une fille : Elsa. Le père de famille est blessé et démobilisé, durant la Seconde Guerre mondiale. Il réintègre son foyer. « Alexandre le petit » revient irascible et tyrannique, à cause des combats non menés. Dans les années 1950, Elsa rencontre Bertrand. Les époux coloniaux s'installent au Cameroun, avant de revenir habiter en France. Ils ont deux enfants : le violent Stanislas et l'effacée Mia. La maladie mentale de la mère se déploie sur la vie de famille, comme d'immenses coulées de lave. Elsa se replie dans la foi. Mia est violée, de manière répétitive, par Stanislas. Les adultes décident de ne rien voir. Chut et chut. Mia grandit dans un univers silencieux, terrifiant, contradictoire. On ne sait jamais de quoi demain sera fait. Peut-être, le pire.

Il y a cette phrase : « L'inceste consiste à ne pas en parler. » Un jour, Mia se confie à Elsa. Un an après, la mère se suicide. Dans « N'efface pas mes cercles », la reconstitution est une reconstruction. Humour noir, éclatement du temps, cruauté des sentiments. L'écriture casse la sidération pour instaurer la tension. Les mots déferlent en rangs serrés et brisent la digue des non-dits. Emma Marsantes a écrit un roman du moi et du monde. Qu'est-ce que les guerres font aux hommes et qu'est-ce que les hommes qui ont fait la guerre font aux femmes ? Les traumatismes sont transgénérationnels. Du père de Bertrand, mort d'un cancer, au cousin de Mia, mort en Indochine, la famille est hantée par de multiples « deuils gelés ». Alors, on se venge les uns sur les autres. Chez les lâches, chacun paie pour l'autre. La littérature consiste à parler de ce dont on ne parle pas.



SILHOUETTE AÉRODYNAMIQUE

DS AUTOMOBILES

DS *préfère* **TotalEnergies** – *Voir les conditions DS SÉRÉNITÉ sur DSautomobiles.fr
CONSOMMATIONS ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE DS N°7 : 0 L/100 KM ET 0 G/KM. DS Automobiles RCS Paris 642 050 199.

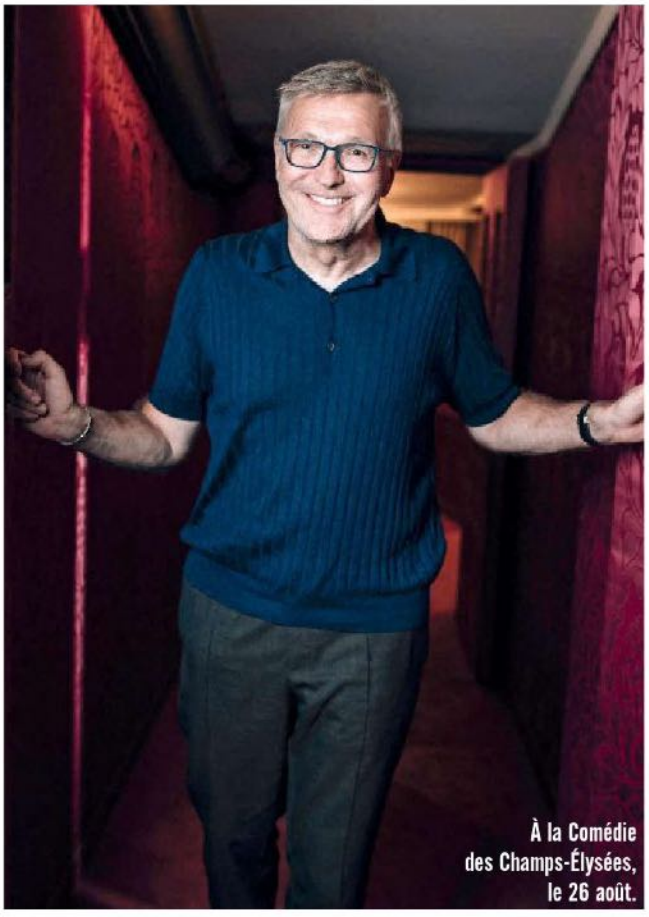
Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

Laurent Ruquier
PREMIER RÔLE

Terminé la télé! L'animateur des «Grosses têtes» se consacre à sa grande passion, le théâtre, et fait ses débuts en tant que comédien dans une pièce qu'il a écrite.

PAR **PIERRICK GEAIS** / PHOTO **ÉRIC GARAULT**

Il lui en a fallu du temps pour comprendre que le moment était venu de monter sur les planches. «Peut-être qu'au fond l'envie me titillait, raconte Laurent Ruquier. Mais ce n'était pas du tout prévu pour cette pièce. En l'écrivant, je n'ai pas pensé un seul instant que je la jouerais. D'ailleurs, si j'avais su, j'aurais évité d'y glisser une scène, qui s'annonce très compliquée pour moi.» L'auteur cherchait l'interprète taillé pour l'un des rôles de «Chante et tais-toi!», en vain. Jusqu'à ce que quelques proches, dont sa metteuse en scène, Anne Bourgeois, lui suggèrent: «Et si tu le faisais, toi?» Il n'en revient toujours pas, même s'il doit bien l'admettre: «Ce personnage n'est pas si éloigné de moi…» Nous n'en saurons pas plus: Laurent Ruquier tient à garder la surprise intacte pour les premiers spectateurs qui viendront l'applaudir. Il donnera la réplique au chanteur Vincent Niclo, un habitué des comédies musicales, qui s'essaie lui aussi enfin au théâtre de boulevard.



À la Comédie des Champs-Élysées, le 26 août.



«Chante et tais-toi!», à la Comédie des Champs-Élysées à partir du 16 septembre.

Il dédie cette pièce à Isabelle Mergault, l'une des femmes de sa vie

À 63 ans, Laurent Ruquier ne se lasse pas des premières fois. À vrai dire, le trac des grands soirs, il le connaît depuis qu'il a débarqué à Paris de son Havre natal pour faire des blagues sur la scène de minuscules salles de la capitale, avant de triompher dans des stand-up mis en scène par Pascal Légitimus. Au début des années 2000, il renonce à cette voie pour se consacrer à ses activités radiophoniques et télévisuelles. «Le 10 décembre 1987, je jouais pour la première fois au Caveau de la République [désormais Le République, NDLR]. Quarante ans plus tard, je fêterai cet anniversaire en étant sur scène. Une belle coïncidence.»

Ce retour a tout d'un premier amour retrouvé. Enfant, il rêvait devant «Au théâtre ce soir» à la télé, puis s'enfermait dans sa chambre pour s'imaginer dans la peau de Michel Roux, Jacqueline Maillan, Maria Pacôme et surtout Jean Poiret, cette idole qu'il regrette de n'avoir jamais rencontrée. Une passion qui ne l'a pas quitté. Dès 2002, il écrit ses premières pièces, couronnées de succès, et déniche les talents de demain, de Michaël Gregorio à Vincent Dedienne.

En cette rentrée, Ruquier a décidé de revoir ses priorités. S'il reste aux manettes des «Grosses têtes» sur RTL, il ne présentera, en revanche, aucune émission à la télévision. «Une parenthèse», dit-il, si ce n'est une page tournée, même s'il rêve encore d'avoir son programme de variétés dans lequel il rassemblerait les artistes qu'il aime. Il déplore que France Télévisions ne lui en ait jamais proposé. En attendant, il pourra orchestrer la programmation des deux salles parisiennes qu'il vient d'acheter – la Comédie et le Studio des Champs-Élysées – et de celle qu'il s'apprête à acquérir à Lyon, le théâtre Tête d'or.

Laurent Ruquier nous confie qu'il aurait pu retrouver les planches bien plus tôt. En 2013, il avait écrit «Un couple magique» dans l'idée de jouer en duo avec son amie Isabelle Mergault. Des contraintes d'agenda en décidèrent autrement. Isabelle Mergault, l'une des femmes de sa vie, est décédée en mars dernier, trop tôt, à 67 ans. Naturellement, c'est à elle que Ruquier dédie cette nouvelle pièce. À elle qu'il pensera quand se lèvera le rideau.

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité



cityz RATP fisheye Paris Match Le Parisien arte rfi France 24 MCD France médias monde TV5 MONDE france.tv

Sur Apple TV, actuellement.





Dans un Chicago ultracontemporain, le couple Dessen se retrouve catapulté dans une réalité alternative.



Jennifer Connelly et Joel Edgerton
DARK LIVES MATTER

L'Américaine et l'Australien sont de retour dans la saison 2 de «Dark Matter», le thriller psychologique qui rend la physique quantique addictive. Rencontre.

PAR **CLAIRE STEVENS**

C'est une histoire de science-fiction, mais surtout une vertigineuse réflexion sur le mariage. Dans «Dark Matter», Jennifer Connelly et Joel Edgerton forment un couple aux prises avec les aléas d'une existence qui leur échappe. Pour les deux acteurs, «le show a des airs de "Scènes de la vie conjugale", d'Ingmar Bergman, transposé dans un univers dystopique. Sous de tels auspices, l'affaire a même quelque chose de provocateur!». Elle est Daniela, ex-artiste employée dans une galerie d'art à Chicago. Lui est Jason, chercheur accro à la physique quantique, créateur de «la Boîte», machine qui permet d'accéder à des réalités parallèles. Il en fait rapidement les frais, une autre version de lui-même prenant sa place dans sa vie. Le vrai Jason et son épouse vont devoir se réfugier dans un univers parallèle, où ils espèrent retrouver la sérénité en ce début de saison 2.

Une mécanique d'horloge, loin des scénarios habituels de science-fiction

En signant, en 2024, l'adaptation télévisée de son roman paru huit ans plus tôt, l'Américain Blake Crouch rendait crédibles des théories fumeuses sur le papier. S'y dessinait une autre question, emblématique de notre ère: doit-on vraiment mettre au point tout ce que la science nous permet d'imaginer, au risque de provoquer les pires catastrophes? «Comme beaucoup de mes homologues masculins, Jason s'imagine qu'à partir du moment où il résoudra les problèmes dont il est la cause leurs dommages collatéraux appartiendront au passé. Daniela, pour sa part, vit cet état comme une trahison: comment continuer à aimer quelqu'un qu'on ne reconnaît plus?» explique Joel Edgerton.

Jennifer Connelly joue avec une remarquable économie de moyens cette femme à la confiance ébranlée – impression accentuée par son physique filiforme. Sa silhouette n'est plus celle de l'adolescente pulpeuse d'«Il était une fois en Amérique» (1984) ou de «Labyrinthe» (1986), le film d'heroic fantasy dont elle partageait l'affiche avec David Bowie. En 2014, l'Américaine, rendue célèbre par son rôle de camée dans «Requiem for a Dream» (2000), perdait 11 kilos pour en camper une autre dans «Shelter», le long-métrage de son mari, Paul Bettany. Autres temps, autre méthode: «Il était moins question ici de faire dans le spectaculaire que de travailler les infimes variations de nos personnages respectifs», confirme-t-elle. Une mécanique d'horloge, loin des scénarios habituels de science-fiction. Habitué aux superproductions («Star Wars», «Gatsby le magnifique») comme aux films d'auteur, Edgerton met lui aussi à profit un jeu tout en retenue, déjà à l'œuvre dans «Train Dreams» (2025), où l'acteur australien de 52 ans campait un bûcheron accablé par le deuil.

Pensé comme un triptyque par Blake Crouch, ce pamphlet techno signé Apple TV (ironie qui n'échappera à personne) devrait donc connaître une ultime saison. L'occasion, pour ses têtes d'affiche, d'explorer les thématiques les plus vertigineuses. Et Joel Edgerton de conclure: «Seules ces questions, universelles, nous permettent de connaître la valeur véritable de nos vies.»


© GRAFFCOM
GRAFF
LAURENCE GRAFF SIGNATURE



«Étude de nu», d'Auguste Belloc, vers 1885.
«200 ans de photographies de nus», du 6 avril au 18 juillet 2027, Bibliothèque nationale de France.



Bicentenaire de la photographie, jusqu'au 30 septembre 2027. bicentenairephotographie.culture.gouv.fr.

«Pin d'Alep, île Sainte-Marguerite, lune gibbeuse décroissante en Verseau», de Marie Bovo, l'une des lauréates de la commande du Centre national des arts plastiques, 2026.



La photographie DANS TOUS SES ÉTATS

Jusqu'en septembre 2027, le ministère de la Culture célébrera le bicentenaire de la photographie. Pour transcender le 8e art, 182 projets labellisés vont être présentés au public.

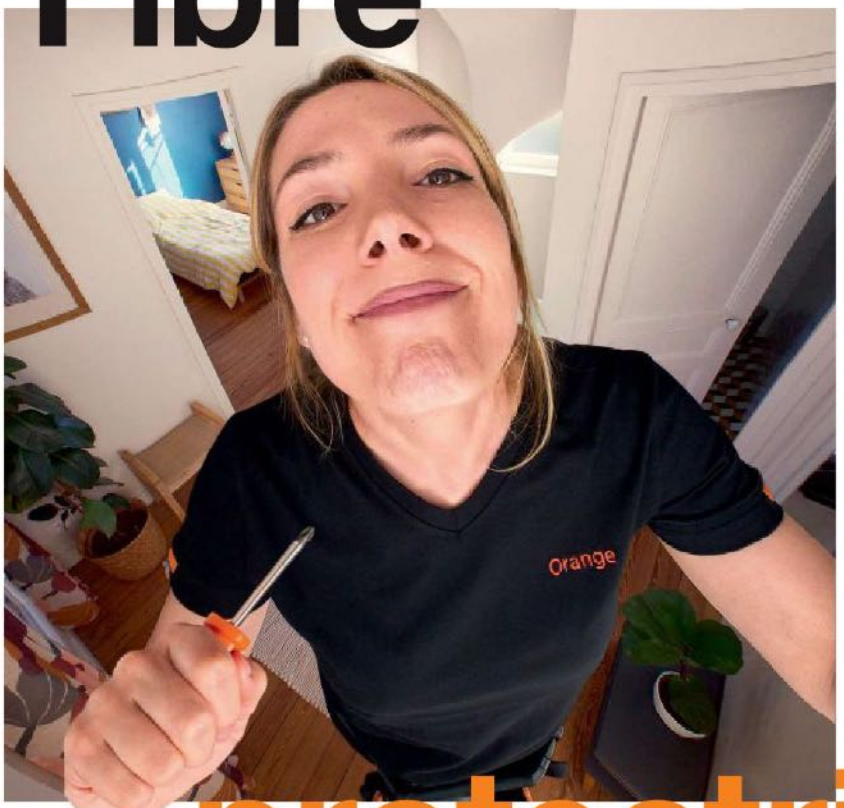
PAR **CORINNE THORILLON**

Deux cents ans et pas une ride. En 1827, le chimiste français Nicéphore Niépce arrivait à figer pour l'éternité depuis la chambre de sa maison de Saint-Loup-de-Varennes, près de Chalon-sur-Saône, le «Point de vue du Gras». Un cliché historique fixé sur une plaque d'étain à l'aide de bitume de Judée. Le début d'une grande épopée. À l'heure où les smartphones fabriquent des images à la chaîne, où l'intelligence artificielle brouille les pistes et où n'importe qui photographie tout, tout le temps, ce médium aujourd'hui accessible à tous est plus vivant que jamais. C'est tout le sens du projet porté depuis 2024 par Dominique de Font-Réaulx, directrice du comité scientifique du bicentenaire. «Ce qui est incroyablement moderne dans l'invention de la photographie, ce n'est pas tant son aspect technique ou technologique – qui à l'époque était déjà relativement ancien, que ce soit la camera obscura ou les procédés qui tenaient de la recette de cuisine, explique-t-elle. C'est vraiment l'idée que la photographie elle-même se positionne à la fois face au réel et à l'illusion : comment mieux le représenter ? Et comment en produire une vision subjective ? »

La 8e art va sortir des circuits culturels classiques et s'inviter dans les écoles et les bibliothèques

Deux siècles plus tard, ce dialogue continue de nous interroger avec la même force. Que signifie, au fond, la photographie ? La commande «Réinventer la photographie», lancée par le ministère de la Culture pour l'occasion, a retenu 15 candidats parmi 480 dossiers. Une sélection ouverte, multiple et sans dogme. La plus jeune des lauréates a 23 ans, le plus âgé une soixantaine d'années. On y croise aussi bien des adeptes de la chambre, des explorateurs de techniques anciennes que des artistes qui revisitent des procédés rares comme celui de la reproduction des couleurs de Gabriel Lippmann. L'inauguration se tiendra à Bruxelles, le 17 septembre, [SUITE PAGE 18]

La Fibre



protectrice

Avec Livebox Max Fibre

Orange Maison Protégée
Alarme et Télésurveillance

vous revient à

10 €/mois

pour un appartement

Pour la télésurveillance aussi, Orange est là.

Disponible en boutique ou au 3972

Soit une remise de 20 €/mois offerte pour toute première souscription à Orange Maison Protégée avec Livebox Max Fibre.

Offres soumises à conditions en France métropolitaine à partir du 20/08/2026 et sous réserve d'éligibilité, engagement 12 mois. Orange Maison Protégée : 30 €/mois pour un appartement dont la valeur des biens mobiliers est < 100 000 €. Frais de mise en service : 49 €. Préavis de résiliation : 3 mois. Livebox Max : 57,99 €/mois - 20 €/mois de remise appliquée sur la facture. Frais de mise en service : 49 €. Résiliation : 69 €. Perte de la remise en cas de résiliation d'une des offres, de déménagement ou de cession. Conditions sur orange.fr. 3972 : service gratuit + coût d'un appel au tarif normal.

Télésurveillance proposée par Orange Télésurveillance (SASU au capital de 28 126 657 € - Siège social : 1 avenue du Président Nelson Mandela 94110 Arcueil - RCS Créteil 824 353 973). Autorisation CNAPS : AUT-094-2117-05-16-20180654177. L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient. Orange SA au capital de 10 640 226 396 € - 111 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux. RCS Nanterre 380 129 866.

orange™ est là

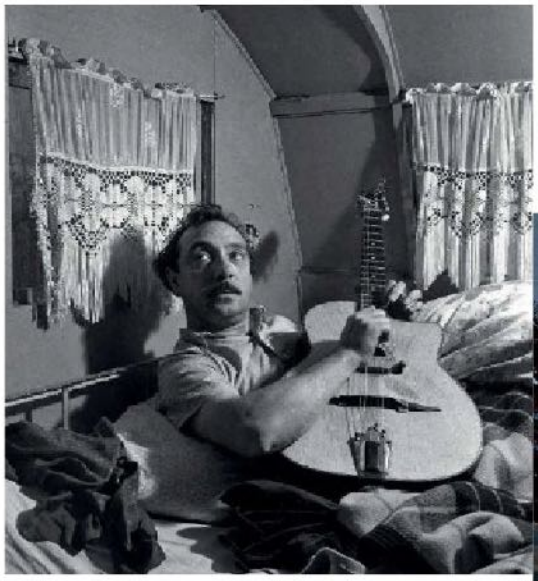


«Au Louvre», de Robert Polidori, 2023.
«Louvre Photo», du 4 novembre 2026 au 3 mai 2027.

au Hangar, avant une itinérance à Pontault-Combault puis à Marseille.

Car ce bicentenaire se veut d'emblée international. Si la photographie est bien une histoire française, elle est aussi une aventure mondiale. Sur les 182 projets labellisés, près d'un cinquième va se déployer à l'étranger, dans plus de trente pays. Le calendrier n'a pas non plus été choisi par hasard : de septembre 2026 à septembre 2027, calé sur le rythme scolaire autant que sur les expérimentations de Niépce, le 8e art va sortir des circuits culturels classiques, musées ou galeries, et s'inviter dans les écoles, les bibliothèques ainsi que dans tous les autres lieux de savoir. Avec l'appui de l'Éducation nationale, de l'enseignement agricole et du pass Culture, le bicentenaire veut toucher large, et juste.

Côté expositions majeures, la programmation s'annonce excitante : elle mettra à l'honneur le nu à la BNF, la photographie scientifique au Muséum national d'histoire naturelle, ainsi que l'œuvre de Blanquart-Évrard à Lille pour une cérémonie de clôture. Le Mac de Lyon réunira quant à lui les fonds photographiques lyonnais, tandis qu'un vaste programme sera mené avec Quentin Bajac autour du Louvre. Enfin, deux rendez-vous seront consacrés à William Klein, dont un projet inédit célébrant ses liens étroits avec le peintre Fernand Léger. Les Rencontres d'Arles 2027 seront, elles, totalement dédiées au bicentenaire. Loin de se regarder au passé, la photographie continue de s'inscrire dans les débats brûlants du présent. Alors que l'IA déploie à l'infini ses images imparfaites, elle entend rappeler ce qu'est un cliché pensé, fabriqué et signé. Depuis deux cents ans, la photographie capte nos visages, nos joies et nos peines et transforme notre histoire commune. Sans elle, nous ne serions pas ce que nous sommes.



Paris Match participe à deux expositions labellisées.
À g., «Portraits et créations», du 1er octobre au 15 décembre, sur les grilles de l'hôtel de ville de Paris. Ci-dessous, «U2, une histoire irlandaise», du 23 septembre au 18 décembre, cours du Centre culturel irlandais (Paris).





«Groupe de dentellières», photographe non identifié, 1853. Études de l'imprimerie photographique de Louis-Désiré Blanquart-Évrard, bibliothèque municipale de Lille.



Dans sa ligne de mire, toujours, l'exigence. Depuis 1989, cette personnalité hors norme aura rassemblé et exposé à Perpignan (Pyrénées-Orientales) les plus talentueux photoreporters. Avec, pour seul mot d'ordre, le pouvoir qu'il conférait à la photo, celui d'«ébranler l'indifférence de nos contemporains».

Jean-François Leroy
VISA POUR LES CIEUX

Passionné, il était l'âme de Visa pour l'image, ce prestigieux festival de photojournalisme cofondé avec Roger Thérond, ancien directeur de Paris Match. Il s'est éteint le 31 août, à 69 ans. Son ami le photographe Pascal Maitre lui rend hommage.

PAR **PASCAL MAITRE**

Jean-François… Jamais je n'aurais pensé avoir à écrire ces quelques mots, pour ton départ. Ce départ, d'ailleurs, je n'ai jamais voulu y croire, même ces derniers jours, même face à l'évidence. J'étais dans le déni, tout simplement car il m'était impossible d'imaginer que ce monde puisse exister sans toi, mon ami très cher, d'une fidélité et d'une loyauté sans faille.

Tout d'abord, merci. Encore et encore. Merci pour tout ce que tu as fait pour nous, les photojournalistes. Défendre ce métier a été le combat de ta vie. Ta sincérité et ton intégrité ont conquis les plus grands noms de la photo, que tu as réussi à faire venir à Visa pour l'image. Ils te faisaient tous confiance et ils avaient raison. Chaque année, début septembre, les photographes mais aussi les directeurs des plus grands journaux du monde se retrouvaient à Perpignan, sous le soleil de la fin de l'été catalan. Sans toi, sans Visa, nos carrières auraient été si différentes : bien moins riches, bien moins excitantes. Et dans cet univers de la presse, aux prises avec des difficultés économiques en tout genre, tu étais parvenu, avec ta verve et ta foi chevillées au corps, à convaincre les sponsors de te suivre.

Peu le savent, mais tu t'accordais un salaire modeste, afin, disais-tu, qu'un maximum d'argent aille à ton festival. L'important pour toi était sa gratuité, que le public puisse en prendre plein les yeux sans débourser un centime. Parce que, pensais-tu, il fallait rendre l'information accessible au plus grand nombre. Et, chaque année, ils sont plus de 200 000 à te suivre et à être éblouis, tant dans les expositions que lors des projections du soir, pour la diffusion des photos sur écran géant. Moment sacré, lors duquel ceux qui avaient le malheur de déserter se faisaient vertement réprimander. Tu considérais cela comme un profond manque de respect, et nous riions devant ton verbe haut et ton légendaire franc-parler.

Pour toi, aucune image n'était trop dure, trop forte ou taboue… Tu faisais partie de ceux qui pensent qu'il faut tout montrer, et qu'une photo n'est jamais plus dure que la réalité qu'elle dénonce. Pendant trente-sept ans, tu as permis à des millions de gens d'être en prise directe avec les malheurs du monde, avec ses injustices et ses drames, mais aussi avec sa beauté. Fulgurante. Et tu nous donnais à espérer. Partager, transmettre était ce qui te tenait le plus à cœur. Durant les semaines scolaires, plus de 25 000 élèves venaient échanger avec les photographes, élargir leur champ de vision, découvrir, réfléchir, s'émouvoir ou se révolter. « Après cela, disais-tu, je suis sûr qu'il y en a parmi eux qui ne verront plus le monde de la même manière ! » La noirceur, que tu savais mettre en lumière, ne t'a jamais empêché de te marrer ! Au contraire, tu savais combien il est important de continuer à rire. Tu avais un talent inouï pour raconter des histoires grivoises et nous passions des soirées à t'écouter, à les savourer et à se bidonner.

Visa restera ce formidable lieu d'échange et de partage. Nous te le promettons. Nous y avons tant râlé, ri, fait la fête… Nous y avons, surtout, refait le monde. Alors, compte sur nous : nous continuerons ! ■



Royal

PAR **STÉPHANE BERN**

Adieu au roi Harald V

Doyen des monarques européens, le roi Harald V de Norvège s'est éteint à l'âge de 89 ans, ce 28 août, veille de son 58e anniversaire de mariage. Éplorée, la reine Sonja a suivi le convoi funéraire qui ramenait la dépouille de son mari jusqu'au palais royal d'Oslo. Bravant la pluie battante, les Norvégiens étaient des milliers à faire une haie d'honneur au cortège, dans lequel avaient pris place le nouveau roi Haakon VIII (le plus jeune d'Europe), la reine Mette-Marit, la princesse héritière Ingrid Alexandra, son frère le prince Sverre Magnus et la princesse Märtha Louise.

Tous pleurent un roi populaire, empathique, qui avait fait de la tolérance la marque de son long règne de trente-cinq ans. Alors que, ces dernières années, la famille royale avait affronté une série de scandales – la nouvelle reine, Mette-Marit, a échangé des mails avec le prédateur sexuel Jeffrey Epstein, et le fils qu'elle a eu avant son mariage, Marius Borg Hoiby, a été condamné en juin à quatre ans de prison ferme pour viols et violences conjugales –, Harald V faisait figure de symbole d'unité nationale. C'est aussi ce qui l'avait incité à tenir sa promesse de ne pas abdiquer. «Soit on est roi, soit on est mort», avait-il l'habitude de dire pour justifier son refus de quitter le trône.

Né le 21 février 1937, Harald a la Scandinavie dans les veines: fils d'Olav V et de la princesse Märtha de Suède, il est le petit-fils du roi Haakon VII, né prince Carl de Danemark, élu roi de Norvège, le premier depuis l'indépendance du pays, en 1905. Très tôt, Harald sait faire preuve de caractère, même s'il est d'un tempérament pondéré. Sa famille anime la Résistance à l'ennemi nazi. Réfugié aux États-Unis avec ses deux sœurs, les princesses Ragnhild et Astrid, pendant la Seconde Guerre mondiale, Harald retrouve sa patrie à la Libération. En 1968, après dix ans d'attente et de lutte acharnée avec son père, il épouse enfin la femme qu'il aime, Sonja Haraldsen, qui lui donne deux enfants: la princesse Märtha Louise, en 1971, et le prince Haakon, en 1973. Devenu roi à 54 ans, en 1991, Harald V a succédé à son père, Olav V, et à son grand-père Haakon VII avec la même devise: «Tout pour la Norvège». Il tiendra parole. Son fils et héritier, Haakon VIII, devenu le quatrième roi de la Norvège indépendante, a annoncé qu'il conserverait aussi cette devise.



Portrait officiel de Harald V de Norvège dans son uniforme de commandant des armées.

Homme sage et discret, Harald V était profondément attaché aux valeurs démocratiques de son royaume et fier de remettre chaque année, à Oslo, le prix Nobel de la paix. «Je continue de croire que la liberté est plus forte que la peur. Je continue de croire en une démocratie et une société norvégiennes ouvertes», avait-il martelé alors que le pays faisait face au terrible massacre sur l'île d'Utoya, le 22 juillet 2011. Ébranlé par le drame, le roi s'était précipité au chevet des victimes et des rescapés. «J'ai toujours eu le sentiment, en temps de crise, que c'était pour cela que nous étions là vraiment», avait-il alors confié.

Les Norvégiens, après s'être inclinés devant la dépouille du roi dans la chapelle du palais royal, lui feront une haie d'honneur lors des funérailles nationales, le 9 septembre, de la cathédrale d'Oslo jusqu'à la crypte royale de la forteresse d'Akershus, où il rejoindra ses parents et son grand-père. Pour l'heure, les hommages se multiplient. À Rome, le pape Léon XIV prie pour «le repos éternel du souverain défunt». Le roi Charles III «pleure la disparition d'un parent et ami très cher, dont la bonté, la compassion et le profond sens du devoir ont rayonné par-delà les mers et à travers les décennies». Le roi Frederik X de Danemark rappelle que son «oncle Harald, avec son humour subtil et son calme imperturbable, savait mettre tout le monde à l'aise. C'était un homme exceptionnel, au regard pétillant et au cœur immense. Il a su allier devoir et responsabilité à une présence et une humanité remarquables». Même émotion en Suède, où un deuil national a été décrété. Le roi Carl XVI Gustaf se souvient que son cousin a été «à la fois chef d'État et athlète accompli, un représentant exceptionnel de son pays. Il a tout donné pour la Norvège.» Il poursuit: «Je souhaite à mon cher filleul Haakon, qui succède désormais à son père sur le trône de Norvège, tout le bonheur et la réussite.»



Haakon VIII, la princesse Ingrid Alexandra, la reine Sonja et le prince Sverre Magnus se rendent à un service religieux en l'honneur de Harald V en l'église d'Asker, le 30 août.



PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR **www.parismatch.com/couteaux**

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le bloc de 5 couteaux Laguiole**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisi l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de ~~243€~~***. **Je joins mon règlement** par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire CB

☐ Je choisi de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros. **Je complète le mandat SEPA ci-dessous** ou **en ligne**.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur **www.parismatch.com/couteaux** ou **en scannant le QR code ci-contre**

Mme ☐ Mlle ☐ Mr ☐ Nom* :

Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* : @

*Champs obligatoires

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMASF4

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - **ICS : FR 60 ZZZ 89D327**

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

I B A N

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 822 392 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tel : 01 87 64 88 10) - TVA FR 75 822 392 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 13 prélèvements. ***Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 4€, le bloc de 5 couteaux de cuisine à 35€. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par gli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 38 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmap.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-données-personnelles



Jérôme Guedj
L'OUTSIDER TONITRUANT

Le candidat à la primaire socialiste, en vue de la présidentielle, veut être le porte-voix d'une gauche républicaine… et toujours anti-LFI.

PAR **FLORENT BUISSON** / PHOTO **JULIEN FAURE**

Il a les genoux qui cognent contre la petite table derrière laquelle il est installé, ce vendredi 28 août, sur une terrasse de Blois, où se déroule l'université d'été du PS. Jérôme Guedj parle fort, lève un bras, puis l'autre, sa main gauche frôle le visage de son interlocuteur puis s'empare d'un briquet pour allumer une cigarette. «J'adore cette ambiance, ça sent la colle et les affiches!» dit en souriant – mèche au vent – le député socialiste, candidat à la primaire de son parti et de Place publique.

Il en faudra, de l'énergie, pour exister dans le duel annoncé entre Raphaël Glucksmann et le patron du PS, Olivier Faure, sans oublier Ségolène Royal et les députés Emmanuel Maurel et Philippe Brun. Avant d'autres? «Il y a besoin d'une tonitruance républicaine qui allie justice sociale et efficacité économique, argue Guedj. À gauche aujourd'hui, soit l'on est intransigeant sur les questions républicaines mais dans un accompagnement modéré de la mondialisation libérale, soit on passe par-dessus bord la question républicaine et on essentialise.»

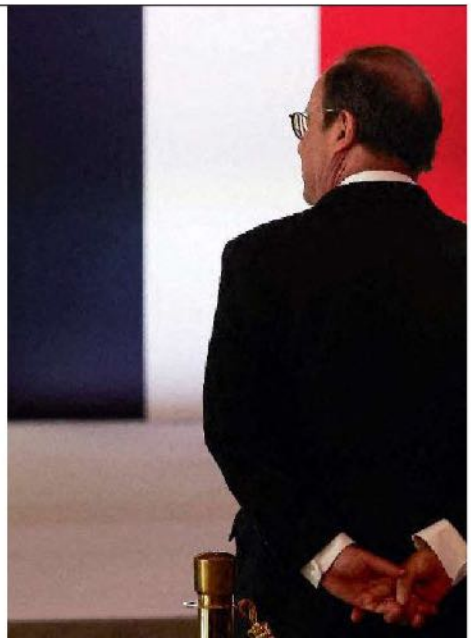
L'ancien président du conseil départemental de l'Essonne et ex-frondeur du quinquennat Hollande veut dépasser ce sentiment de dégoût qui ne le quitte plus. Depuis les réactions de LFI après le 7 octobre 2023, notamment, qui ont fait imploser l'alliance de gauche. Parmi les premiers à s'indigner, caricaturé en «sioniste», il est depuis renvoyé à son statut d'ancien lieutenant de Jean-Luc Mélenchon et est devenu la cible favorite des insoumis, comme il le raconte dans son dernier livre*.

«Jérôme est un animal blessé qui a besoin de s'exprimer contre Mélenchon», analyse pourtant un cadre croisé à Blois. «J'ai dit ce que j'avais à dire au congrès de 2025 [qualifiant Mélenchon de "salopard antisémite", NDLR], répond le député de 54 ans. Il a tout conflictualisé, a assumé cette brutalisation. Moi, je suis réformiste radical. Je veux rassembler et réparer. Je n'ai pas de problème avec les milliardaires mais avec l'injustice fiscale. Je ne dis pas "la police tue", et je ne veux pas que les gens évoluent

JOKER

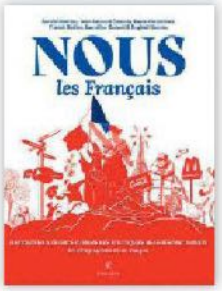
François Hollande en embuscade

Il n'est pas candidat à la primaire mais son nom était sur toutes les lèvres, à Blois, le week-end dernier. François Hollande dévoilera en décembre ses intentions. En coulisses, c'est clair: si la personne désignée par le PS et Place publique le 17 octobre prochain ne rattrape pas, ensuite, son retard sur Jean-Luc Mélenchon dans les sondages, l'ancien président sortira du bois. Son but sera d'obtenir l'«union des démocrates au-delà des formations politiques» ébauchée samedi dans le Loir-et-Cher, puis le lendemain dans l'Yonne, au cours d'un débat face à Édouard Philippe. «Le candidat aura huit semaines pour dépasser Mélenchon, chronomètre un ponte du PS proche de Hollande. S'il est alors à 12 % et Mélenchon à 20 %, je ne vois pas comment le PS peut continuer à le soutenir. Il pourrait donc couper le robinet du financement.» «Attendre fera pschitt, pronostique un autre. Jamais le candidat désigné n'abandonnera, souvenons-nous d'Anne Hidalgo.» **F.B.**





Dans les locaux administratifs de l'Assemblée nationale, le 31 août.



Un livre pour les candidats

Pour comprendre le pays, les candidats à la présidentielle devraient se plonger dans «Nous les Français» (éd. Robert Laffont). En analysant une centaine des habitudes ou des choix des habitants de l'Hexagone, des plus sérieux (avoir accès aux services publics) aux plus légers (le fait de recevoir ses invités pieds nus), les auteurs dessinent une cartographie saisissante de la société française d'aujourd'hui. En infographies, textes ou images, ses désirs, ses peurs et ses contradictions sont dévoilés, souvent avec humour. On y apprend pêle-mêle que la fermeture des petits commerces favorise le vote du Rassemblement national (son score est de 35,85% lorsqu'un village compte un bureau de poste, contre 39,19% quand il n'y en a pas); que la pole dance est une pratique tendance qui permet de renforcer une relation mère-fille ou que Gims et Vianney rassemblent deux jeunes Français sur trois... Mêlant l'écrit et la data, ce livre pourrait déjà représenter un début de réconciliation nationale. **Florent Barraco**

uniquement dans des "safe zones" où tout le monde pense pareil. Ce n'est pas ça, la politique.»

Guedj a grandi à Massy, en banlieue parisienne, après l'exil de ses parents, des juifs séfarades d'Algérie, en 1962. Un produit de la «méritocratie républicaine» devenu énarque. «Puis j'ai été élu local, j'ai présidé un département de 1,2 million d'habitants, où j'ai créé un service public de maisons de retraite. Avoir une prise sur le réel, c'est ce qui me manque.»

Il propose une «Sécurité sociale intégrale», avec presque 100% des frais remboursés. «Ça existe depuis quatre-vingts ans en Alsace-Moselle...»

Convaincu que la tripartition de la vie politique est funeste, il souhaite construire «un compromis républicain». «Je ne veux pas vendre du rêve. Prétendre que le prochain président appliquera facilement son programme avec une majorité à l'Assemblée, c'est faux. Pour un temps donné, il faut passer par une convergence républicaine sur l'école, la santé, etc. C'est pour cela que je défends la proportionnelle à l'allemande.» En clair, lui président, il formera un gouvernement d'union, en tout cas qui aura trouvé la voie d'un compromis programmatique pour gouverner. N'est-ce pas antinomique de porter cela dans une élection primaire? «C'est peut-être suicidaire politiquement mais indispensable», lâche-t-il. Sur le fond, Jérôme Guedj propose notamment un ministère de la Laïcité et la «Sécurité sociale intégrale», qui rembourserait 100 % ou presque d'une consultation médicale, sans besoin de mutuelle. «Ça existe depuis quatre-vingts ans en Alsace-Moselle. Les cotisations augmenteraient un peu, mais, aujourd'hui, sur 100 euros payés à une complémentaire, il n'y a que 85 euros qui vous reviennent, car ils ont 15 euros de frais de gestion.»

Dans les allées du campus socialiste loir-et-chérien, «Jérôme» est un visage respecté, même si la marche semble haute. «Il porte une vraie vision, c'est un des meilleurs spécialistes des questions sanitaires et sociales, mais ses chances sont nulles dans cette primaire», tranche, froidement, un cacique du parti. Quoi qu'il arrive, le député continuera, la politique fait partie de lui. «Elle a tout bouffé! J'aimerais dire que je suis mélomane, par exemple. La vérité, c'est que mes seules passions sont mes amis et ma famille, car l'adversité de la vie politique fait qu'il faut trouver la bienveillance là où elle est le plus présente.»

Il partage la vie de l'écrivaine Émilie Frèche – autrice notamment de trois livres sur l'affaire Samuel Paty – depuis 2014. «On a aussi des combats communs, sur l'universalisme, la lutte contre l'antisémitisme. Émilie, c'est mon pilier, comme mon fils...» Joseph, 19 ans, est en khâgne et milite... au PS depuis quatre ans déjà. Il était avec son père à Blois, fin août.



Au rang des amis du parlementaire figure un autre candidat à la présidentielle, ancien camarade de Sciences po: Édouard Philippe. «On n'a jamais été intimes mais on se parle souvent. Un second tour entre nous serait le meilleur scénario pour le pays! Ce n'est pas le plus probable, mais ça signifierait que l'on a asséché les deux polarisations qui nous enferment dans un duel mortifère.» ■

***«La République, c'est nous! Pour en finir avec l'indignité», Éd. de L'Observatoire, 200 pages, 19 euros.**


Le garde des Sceaux et le candidat à l'élection présidentielle dans une baraque à frites, à Tourcoing, le 30 août.

Gérald Darmanin

LE « MONSIEUR RASSEMBLEMENT » DE PHILIPPE

Si son ralliement n'a pas donné un nouvel élan à la campagne du maire du Havre, ce dernier compte bien sur le Nordiste pour l'aider à obtenir la majorité au Parlement en cas de victoire.

PAR **FLORIAN TARDIF**

La scène, on l'a déjà vue. Un homme politique passe derrière les fourneaux et se prête au jeu, face caméra. Il faut mettre les mains dans le réel, apparaître comme un homme qui fait plutôt que comme un homme qui décide. À hauteur de citoyen, en somme. Ou plutôt d'électeur. Du haut de son 1,94 mètre, Édouard Philippe sait que l'exercice n'est pas si simple. Dans les sondages, Marine Le Pen est devant. Jean-Luc Mélenchon remonte. Le maire du Havre, lui, cherche encore son élan. Alors, ce dimanche 30 août, à Tourcoing, il enfile son tablier. À ses côtés, Gérald Darmanin. Le sarkozyste, que son mentor poussait à se lancer dans la course à l'Élysée, a finalement renoncé. Et a choisi de rallier Édouard Philippe à la mi-août. D'où la présence du candidat à la quatrième rentrée politique du ministre dans son fief du Nord.

« Le président va servir des frites ? » lance, flatteuse, une militante, tandis que le Tourquennois enfile à son tour un tablier. « Nous sommes avec le champion du monde 2023 », souligne Philippe, presque hilare (fait rare), en regardant le gérant, un homme d'une cinquantaine d'années à l'allure athlétique. Ce dernier explique au candidat que, après la cuisson, il faut jeter les frites en l'air pour en éliminer l'excédent de gras. Le maire du Havre s'exécute. Il les lance et les récupère sans trop de difficulté. « Vous voulez des frites salées ? » demande-t-il alors aux quelques curieux qui se sont frayé un chemin entre les dizaines de caméras et de perches. Darmanin saisit aussitôt une imposante salière en acier. « Voilà à quoi je sers dans cette campagne », lance-t-il, sourire aux lèvres. Jamais avare de bons mots, il sait bien qu'il ne « servira » pas qu'à cela.

Consigne a été donnée de ne pas répondre aux attaques de Gabriel Attal

Certes, son ralliement précoce – il avait hésité à l'annoncer cet hiver, avant que l'été ne l'emporte, convaincu que « les premiers raflent la mise » – n'a pas entraîné de bond dans les sondages du candidat. Mais Philippe voit déjà plus loin et lui a confié une mission. « Il aura un rôle central », expliquera-t-il lors de son discours dans le jardin botanique de Tourcoing, devant environ 600 personnes. Celui d'un acteur clé de la recomposition politique appelée à se jouer au lendemain du scrutin, et susceptible de faire émerger une majorité. Absolue, si possible. Le maire du Havre compte notamment sur Gérald Darmanin pour contribuer à créer un nouveau parti, réunissant toutes les sensibilités de la droite et du centre. Ce qui rappelle une aventure à laquelle Philippe a participé, en 2002 : la création de l'Union pour la majorité présidentielle.

« On ne fera pas l'UMP », répète pourtant le candidat en coulisses. Il sait combien le procès du retour de « l'ancien monde » est facile. Son concurrent du bloc central, Gabriel Attal, ne manquera pas de l'instruire le jour même. « L'enjeu de cette élection, ce n'est pas de recréer les partis d'il y a vingt ans avec ceux d'il y a vingt ans et les idées d'il y a vingt ans », lâchera-t-il à la Foire de Châlons-en-Champagne. Consigne a été donnée de ne pas répondre aux attaques d'Attal. Alors, cela glisse. On préfère se concentrer sur l'objectif affiché : reconstruire un paysage politique morcelé. La fibre gaullo-sociale sur laquelle Darmanin insiste peut, estime-t-on, lui permettre de s'adresser à des personnalités de droite, du centre, voire de gauche qui ne se reconnaissent pas spontanément dans le maire du Havre. La veille, à Sens, Édouard Philippe n'a pas manqué de le relever : Bernard Cazeneuve, François Hollande ou Xavier Bertrand, tous plaident pour l'union afin de battre les extrêmes. À Darmanin, désormais, de jouer le rôle d'unificateur. Ou, comme l'expression circule déjà, de « monsieur rassemblement ». ■

La galaxie GABRIEL ATTAL

En exclusivité pour Paris Match, le candidat Renaissance présente les nouveaux visages de sa campagne.

PAR FLORIAN TARDIF

LES PORTE-PAROLE

LES MESSIEURS ÉCO-NOUVELLES TECHNOLOGIES

LES ENTREPRENEURS



Bruno Rouault

Profil: 61 ans, senior advisor à Calif Solutions, spécialisé dans le lobbying et les affaires publiques.
Rôle: conseiller de l'ombre (économie).
Anciennement: directeur de cabinet de Geoffroy Roux de Bézieux, lorsque ce dernier était à la tête du Medef, et auparavant directeur général adjoint chargé des affaires économiques auprès de Pierre Gattaz.
Atout: connaît parfaitement le milieu économique. C'est lui qui a préparé le candidat au premier débat avec ses adversaires, fin août.



Abdoulaye Kanté

Profil: 48 ans, policier depuis vingt-cinq ans. Premier intervenant lors des attentats du 13 novembre 2015 à Paris (Stade de France).
Rôle: l'un des six porte-parole de la campagne.
Autre fonction: conseiller de Paris depuis 2026, élu sur la liste «Changer Paris avec Rachida Dati».
Atout: identifié par les médias. Il a publié un livre en 2022, «Policier, enfant de la République» (éd. Fayard).



Hélène Huby

Profil: 48 ans, cofondatrice et directrice générale de The Exploration Company, une entreprise employant 500 personnes et spécialisée dans l'exploration spatiale (projet de capsules avec la Nasa).
Rôle au sein de la campagne: membre du conseil des chefs d'entreprise de Gabriel Attal, créé cet été pour plancher sur le programme économique du candidat.
Anciennement: secrétaire nationale chargée de l'innovation et des grands projets technologiques au sein du parti politique Renaissance.
Atout: spécialisée dans les nouvelles technologies de pointe.



Rachel-Flore Pardo

Profil: 32 ans, avocate et militante féministe. Elle a cofondé en 2020 StopFisha, une association féministe de lutte contre le cybersexisme et les cyberviolences sexistes et sexuelles.
Rôle: l'une des six porte-parole de la campagne.
Autres fonctions: conseillère de Paris depuis 2026, élue sur la liste «Changer Paris avec Rachida Dati».
Atout: identifiée par les médias. Elle apparaît en 2022 dans le classement Forbes des trente personnalités européennes de moins de 30 ans mises en avant pour leur impact social.



Céline Géraud

Profil: 58 ans, ancienne judokate (vice-championne du monde en 1986) devenue journaliste.
Rôle: responsable de la communication et du porte-parolat.
Anciennement: reporter sportive à France Télévisions de 1993 à 2005, puis à TF1, Orange Sport et France Télévisions, avant de rejoindre Europe 1 en 2021, où elle a été cheffe du service société et présentatrice jusqu'en 2025.
Atout: identifiée et rodée à l'exercice médiatique.



Philippe Englebert

Profil: 34 ans, banquier d'affaires français chez Lazard, ancien conseiller d'Emmanuel Macron de 2020 à 2022, notamment spécialisé dans les sujets liés aux entreprises, au numérique et aux nouvelles technologies.
Rôle: conseiller de l'ombre (numérique). Il planche sur le programme présidentiel.
Anciennement: pilote du scrutin perpignanais de 2026 pour le parti Renaissance.
Atout: connaît déjà les arcanes du pouvoir. Il représente parfois le candidat lors de rencontres avec



Luc Lesénécal

Profil: 62 ans, président des Tricots Saint James depuis juillet 2012.
Rôle au sein de la campagne: membre du conseil des chefs d'entreprise de Gabriel Attal.
Autre fonction: président de l'Institut pour les savoir-faire français et ardent défenseur des Entreprises du patrimoine vivant.
Atout: bénéficie d'un important réseau.



Les dossiers chauds DE LA RENTRÉE

Budget, emploi, énergie… Les équations financières de cet automne seront particulièrement difficiles à résoudre.

PAR **LOÏC GRASSET**

Le Premier ministre, Sébastien Lecornu.

Chaque mois de septembre, c'est la même antienne : budget impossible, économies à tous les niveaux, menaces sur le pouvoir d'achat des ménages et la santé des entreprises… Voilà tout ce qu'il faut savoir pour s'y retrouver dans le marigot de la rentrée et bien anticiper 2027.

Le casse-tête du budget

Les premières lignes du projet de loi de finances (PLF) pour 2027 sont claires : il va falloir serrer la ceinture de tous les ministères, à l'exception des Armées et de la Transition écologique. Hors charges de la dette, l'État prévoit de limiter la hausse des dépenses des ministères à 0,4 % en 2027, soit quatre fois moins que l'inflation attendue cette même année. En dehors donc du ministère des Armées, dont l'enveloppe progressera de 6,4 milliards d'euros, et de la mission Écologie (+ 1,5 milliard d'euros), tout le monde doit faire des économies. La dépense de l'État reste contrainte par la progression de la charge de la dette, qui augmentera de 12,3 milliards d'euros en 2027. Sans oublier les dépenses de Sécurité sociale (+ 17 milliards d'euros en 2027), qui s'élèveront à 838,3 milliards d'euros. Pour diminuer le coût des prestations sociales sur les finances publiques, quatre experts mandatés par Bercy ont conclu qu'une « année blanche », soit un gel du montant des prestations sociales et donc des pensions de retraite, ne devrait pas être exclue en 2027.

Alerte sur l'emploi

La (seule ?) grande réussite de la décennie Macron part à vau-l'eau, à l'image des promesses de plein-emploi du candidat Macron en 2022. Depuis cinq trimestres, la courbe du chômage ne cesse d'augmenter. En un an, le nombre de demandeurs d'emploi a augmenté de 0,6 point pour atteindre 8,1 % en janvier 2026. Les prévisions de l'Insee pour le reste de l'année ne sont guère plus optimistes : avec une population en capacité de travailler en forte hausse (+ 185 000 personnes sur un an) et des créations d'emplois qui font du surplace, le taux de chômage devrait continuer d'augmenter pour atteindre 8,4 % d'ici à fin 2026. Les entreprises de taille intermédiaire (ETI), pourtant connues pour leur dynamisme et leur résilience, souffrent. Au deuxième trimestre, les suppressions d'emplois dans les ETI se sont envolées de 255 %, selon la dernière enquête de conjoncture du Mouvement des entreprises de taille intermédiaire (Meti) et de la Banque Palatine. La décision récente du gouvernement de geler les allégements de charges, malgré la hausse du smic, a plombé le moral des patrons. D'autant qu'elle vient s'ajouter à des choix budgétaires de 2024 et de 2025 dont les entreprises ne subissent les effets en cascade que maintenant, comme la baisse des aides à l'apprentissage. Selon les premiers arbitrages du budget 2027, la mission « travail, emploi et administration des ministères sociaux » devra se débrouiller avec 2,8 milliards d'euros de crédits en moins.

Énergie : zéro visibilité

Électricité relativement stabilisée, gaz sous tension dès octobre, carburants suspendus aux humeurs du Brent… Ainsi peut-on résumer la situation sur le front de l'énergie. Le tarif réglementé d'EDF (option base) a été relevé de 2,5 % au 1er août, soit une vingtaine d'euros de plus par an pour un foyer moyen. Une hausse que les économistes qualifient volontiers de « supportable ». Le prochain rendez-vous tarifaire majeur n'est pas avant février 2027.

Après plusieurs mois de détente relative, les prix repères du gaz naturel ont déjà remonté de 10 % à 15 % par rapport à leur point bas de 2025. Et le pire est peut-être à venir. L'hiver 2026-2027 s'annonce ainsi comme le premier test grandeur nature d'une Europe sans approvisionnement russe significatif, désormais totalement dépendante du GNL américain, qatari et algérien. Pour les 11 millions de foyers chauffés au gaz en France, la facture hivernale pourrait se révéler nettement plus salée que celle de l'hiver précédent.

À la pompe, les automobilistes font face à un plateau durablement installé au-dessus de 2 euros le litre pour l'essence et le gazole. Aucune détente franche n'est attendue d'ici à février 2027, sauf choc récessif mondial, scénario peu probable à court terme. Les variables qui feront la différence ? Le cours du Brent (actuellement autour de 85 dollars le baril) et la parité euro/dollar. Un affaiblissement de l'euro face au dollar, devise dans laquelle se négocie le pétrole, renchérirait le prix à la pompe. Les foyers les plus modestes, qui consacrent jusqu'à 10 % de leurs revenus à l'énergie, abordent l'hiver sans filet de sécurité renforcé.

Mostra de Venise

LA MACHINE À RÊVES

Cartier, Peugeot, Armani, Netflix… À Venise, le festival de cinéma est devenu un territoire convoité pour les marques en quête de prestige.

PAR **ÉLODIE ROUGE**

Pendant que les élèves reprennent le chemin de l'école, les acteurs débarquent sur le Lido pour fouler un tapis rouge délicieusement old school. Née en 1932, quatorze ans avant le Festival de Cannes, la Mostra de Venise n'a ni la force de frappe économique ni la puissance médiatique de son flamboyant cadet. Mais, si Cannes génère plus de 200 millions d'euros de retombées économiques et attire les marques jusqu'à saturation, Venise, plus discrète et plus chic, joue une autre partition : celle du prestige. Et permet aux marques de sortir du lot grâce à son pouvoir de fascination. Arrivées en bateau, hôtels mythiques, fêtes dans les palazzi, stars en robes spectaculaires entre ponts et canaux : la Sérénissime fabrique des images qu'aucun studio hollywoodien ne peut produire. Lorsque Angelina Jolie présente le biopic « Maria » parée d'un bijou Cartier autrefois porté par Maria Callas elle-même, difficile de rêver meilleure publicité pour la maison.

C'est précisément cette puissance qui est recherchée. Et elle se chiffre. Selon Launchmetrics, qui mesure l'impact médiatique des marques (Media Impact Value, MIV) de la mode, du luxe et de la beauté, la Mostra a généré 303 millions de dollars en 2025. « C'est plus qu'un simple moment sur le tapis rouge, il s'agit d'une visibilité plus construite et durable », observe Alison Bringé, directrice marketing de Launchmetrics.

Armani fait cause commune avec le cinéma depuis 1980 et « American Gigolo », quand Richard Gere apparaissait à l'écran vêtu par le styliste italien. Depuis, le groupe milanais a accompagné plus d'une centaine de films. Sponsor beauté pour la Mostra, Armani Beauty domine largement le classement des marques à Venise : 23,3 millions de dollars en MIV, devant Versace (7,1 millions) et Dior (6,1 millions). « Le festival de Venise a une âme particulière, très intime », explique-t-on chez Armani Beauty. La maison a fait de la cité des Doges son territoire. Son dîner est l'une des soirées les plus convoitées du festival. Cette année, direction les jardins royaux, à quelques pas de la place Saint-Marc, avec un casting annoncé comme « le meilleur de tous les temps » : Jonathan Bailey, Kendall Jenner, Vittoria Ceretti…

Loin du vacarme cannois, Cartier favorise, lui aussi, sa présence sur le Lido. Partenaire de la Mostra depuis 2021, la maison y déploie un dispositif de plus en plus dense : master class, prix Glory to the Filmmaker et, cette année, lancement du Cartier Cinema Club au Gritti Palace, un hôtel mythique situé au bord du Grand Canal. « La Mostra entretient une affinité naturelle avec Cartier. Son histoire, intrinsèquement liée à l'art, à la création et à l'excellence, fait écho aux valeurs fondamentales de la maison », décrypte Arnaud Carrez, directeur du marketing de Cartier International. Cette année, la maison célèbre également les 10 ans de « La La Land » avec un ciné-concert à la Fenice et poursuit son engagement dans la restauration du Teatro Verde. « Le rayonnement international du festival nous permet de réunir notre communauté d'artistes, de talents, de clients et d'amis de la maison autour du cinéma. »

Netflix utilise le soft power vénitien comme un accélérateur de prestige

Après Cannes, où la marque est déjà très visible, Peugeot s'invite au Lido comme partenaire automobile officiel du festival. « Tout le monde a envie d'aller à Venise, résume Valérie Candeiller, directrice de la communication chez Peugeot. Le cinéma nous permet d'être beaucoup plus narratifs, immersifs et émotionnels. »

Les plateformes profitent également de la renommée du festival. Netflix y était présent dès 2015 avec « Beasts of No Nation », avant de faire de Venise une pièce maîtresse de sa stratégie de légitimation cinématographique. En 2018, alors que Cannes ferme sa compétition à ses productions, la Mostra déroule le tapis rouge à « Roma » d'Alfonso Cuaron, qui repart avec le Lion d'or, et à « La ballade de Buster Scruggs », des frères Coen. Depuis, la plateforme utilise le soft power vénitien comme un accélérateur de prestige, et, cette année encore, sera associée à la Mostra : elle diffusera aux États-Unis et en Amérique latine le fim d'ouverture, « Ink », de Danny Boyle, sur l'ascension de Rupert Murdoch. Pour Netflix, longtemps érigé en grand ennemi du cinéma d'auteur, on ne peut imaginer mieux pour se donner des airs d'institution.



Le Grand Canal et la basilique Santa Maria della Salute.

Sommaire

30 Édouard Balladur
L'HOMME QUI DEVAIT ÊTRE PRÉSIDENT
Par Jérôme Béglé et Florent Barraco

38 Himalaya
AU SOMMET DU DÉSESPOIR
Par Loïc Grasset

48 Patrick Bruel
À L'HEURE DES COMPTES

58 Angoulême
LE 7E ART GARDE LE SOURIRE

64 Laurent Ballesta
SES MONDES ENGLOUTIS
Interview Karen Isère

70 Céline Dion
LE COURAGE D'UNE STAR
Par Benjamin Locoge

74 Francis Perrin
SA FAMILLE... C'EST MOLIÈRE!
Par Pierrick Geais

78 Nicolas Altmayer et Mathilde Favier
ILS ÉTAIENT TANT AIMÉS









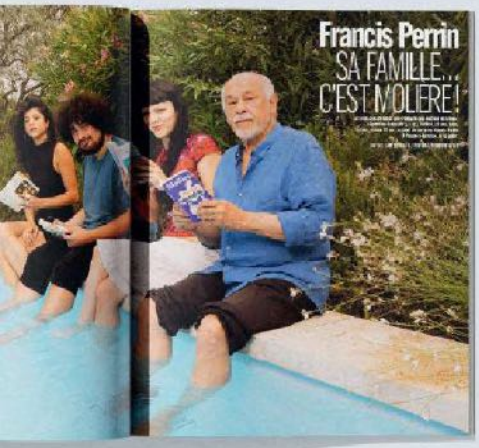




Crédits photo: Couverture: D. Maillac/REA. P. 19: S. Vanfleteren. P. 20: Kongehuset, Scanpix Norway/Abaca. P. 22 à 27: J. Faure, Bestimage, Abaca, Courtesy of Cartier. P. 30 et 31: B. Wis. P. 32 et 33: DR, B. Wis, B. Bachelet. P. 34 et 35: G. Beutter, J.-P. Guilloteau/Roger-Viollet, J. Tribeca/Bestimage. P. 36 et 37: B. Bachelet, B. Gysembergh, J. M. Turpin/Divergence. P. 38 et 39: N. Shrestha/AP/SIPA. P. 40 et 41: R. Kumar Singh/AP/SIPA. P. 42 et 43: DR, P. Ranabhat/AFP. P. 44 et 45: Skanda Gautam/Zuma/Sipa, Abaca, D. Yasin/AP/SIPA. P. 46 et 47: D. Plichon, DR, Lhasa Mobile Fire and Rescue Detachment/AFP, S. Shrestha/Anadolu via AFP. P. 48 à 51 : DR. P. 52 et 53 : Bestimage, D. Prost. P. 54 à 57 : DR. P. 58 à 63: V. Capman. P. 64 à 69: L. Ballesta. P. 70 et 71: C. Moreau/Bestimage. P. 72 et 73: Bestimage, F. Poitout/Abaca. P. 74 à 77: I. Deutsch. P. 78 et 79: J. Hekinian/Getty Images, C. Moreau/Bestimage. P. 80 et 81: C. Moreau/Bestimage, F. Poitout/Abaca, E. Blondet/Abaca. P. 82 et 83: F. Poitout/Abaca, R. Lafargue/Abaca, L. Guericolas/Starface, Starface. P. 107: A. Atteret.







PARIS MATCH

Grâce à notre application

retrouvez toujours plus de reportages, d'enquêtes, de séries et de photos en scannant ce QR Code

Tout le monde en parle



Le collier maudit de la reine Nazli



Marie-Christine Barrault se livre

Les plus lus

1



Une leçon sur la dette pour Jean-Luc Mélenchon

2



Comment éviter de perdre pied dès la reprise?

3



Les confessions de Victor Belmondo et de Virginie Ledoyen

Nos rendez-vous



Quand les Royals viennent étudier à Paris





Premier ministre de la deuxième cohabitation et favori pour conquérir l'Élysée, il fut battu par Jacques Chirac en 1995. Il s'est éteint à 97 ans

Édouard BALLADUR

L'HOMME QUI DEVAIT ÊTRE PRÉSIDENT

Ses manières de velours et sa courtoisie d'Ancien Régime lui ont souvent valu les railleries de la presse satirique. Il a pourtant fallu une volonté de fer à ce brillant technocrate pour bâtir une carrière qui se sera confondue avec l'histoire de la Ve République: éminence grise de Georges Pompidou à Matignon puis à l'Élysée, tout-puissant ministre des Finances en 1986, chef du gouvernement de François Mitterrand en 1993... Après sa défaite à la présidentielle, il est resté un sage écouté de la droite et des observateurs. Parmi eux, notre directeur de la publication, son voisin pendant sept ans. Il dresse ici le portrait de celui qui se présentait en serviteur de l'État plutôt qu'en animal politique.

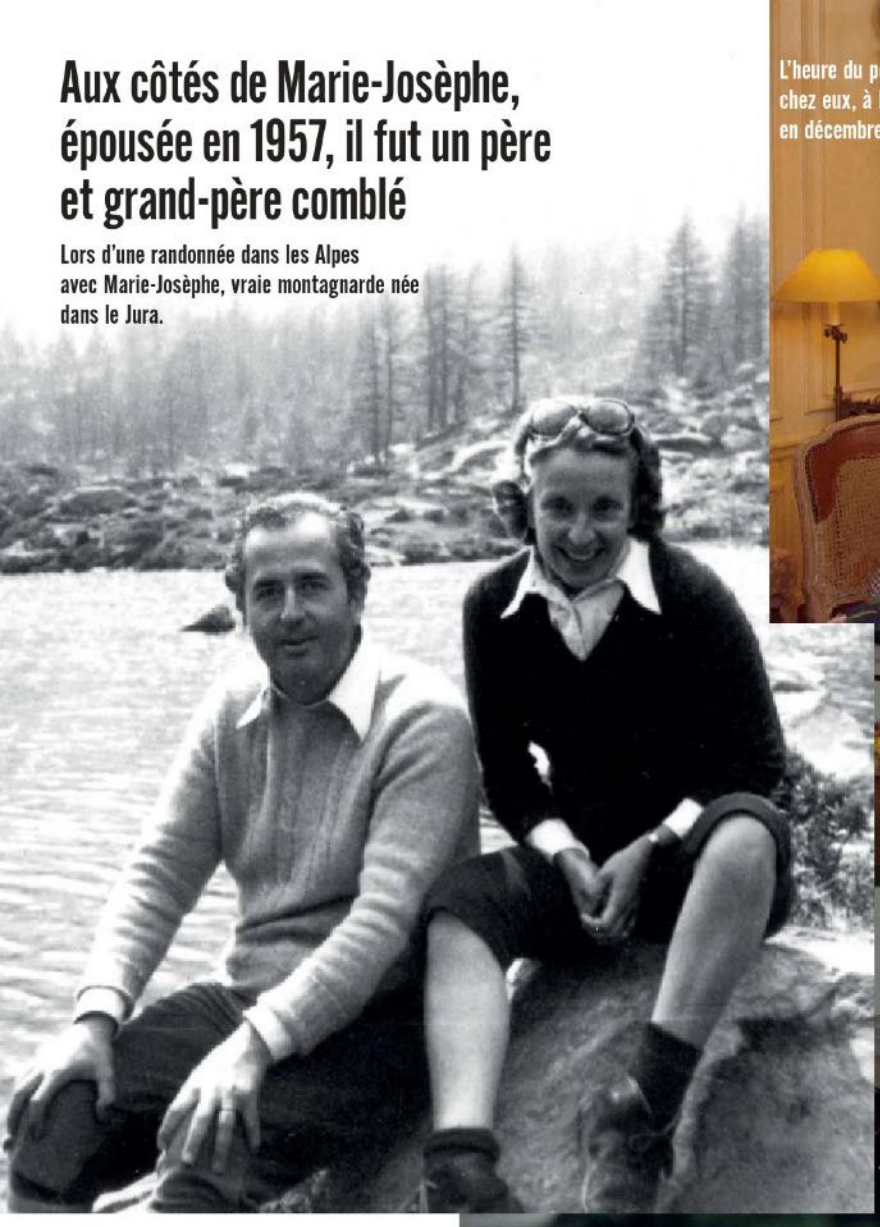


Avec lui, la France était gérée. Dans le salon de son appartement du XVIe arrondissement, en septembre 2012. Édouard Balladur est mort à Paris le 31 août.

PHOTO **BERNARD WIS**
RÉCIT **JÉRÔME BÉGLÉ** ET **FLORENT BARRACO**

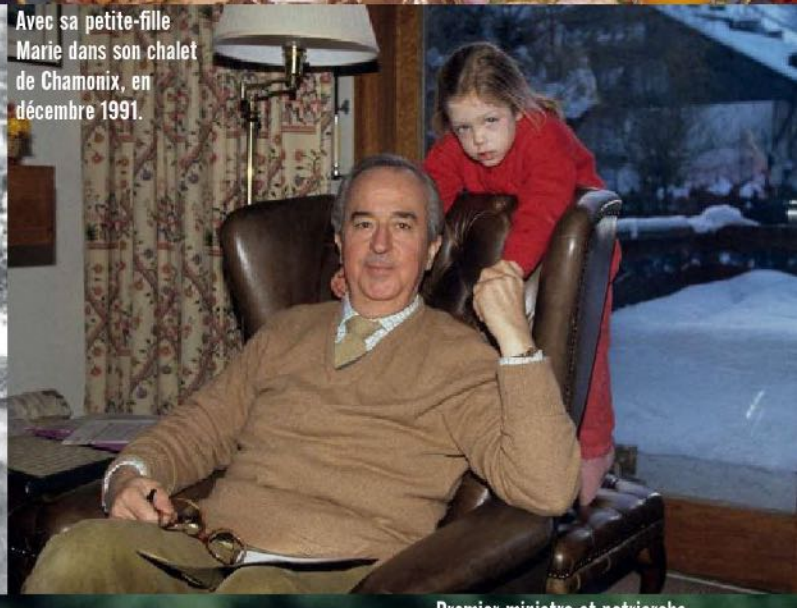
Aux côtés de Marie-Josèphe, épousée en 1957, il fut un père et grand-père comblé

Lors d'une randonnée dans les Alpes avec Marie-Josèphe, vraie montagnarde née dans le Jura.





L'heure du petit déjeuner, chez eux, à Paris, en décembre 1994.



Avec sa petite-fille Marie dans son chalet de Chamonix, en décembre 1991.

Une élégance sobre, jusque dans l'intimité. Une manière d'être venue de loin, fruit de son éducation à Smyrne (l'actuelle Izmir, en Turquie), au sein d'une vieille famille de la bourgeoisie levantine où l'on cultivait la retenue davantage que l'éclat. Avec Marie-Josèphe, son épouse soixante-huit ans durant, Édouard Balladur avait construit une tribu discrète. Quatre fils, six petits-enfants et autant d'arrière-petits-enfants. Vouvoiement de rigueur et une complicité à l'épreuve du temps. «Sa muse non, mais je l'amuse», nous confiait la femme du Premier ministre en 1995. Chez eux, assurait-elle, la politique n'entrait jamais à la maison.

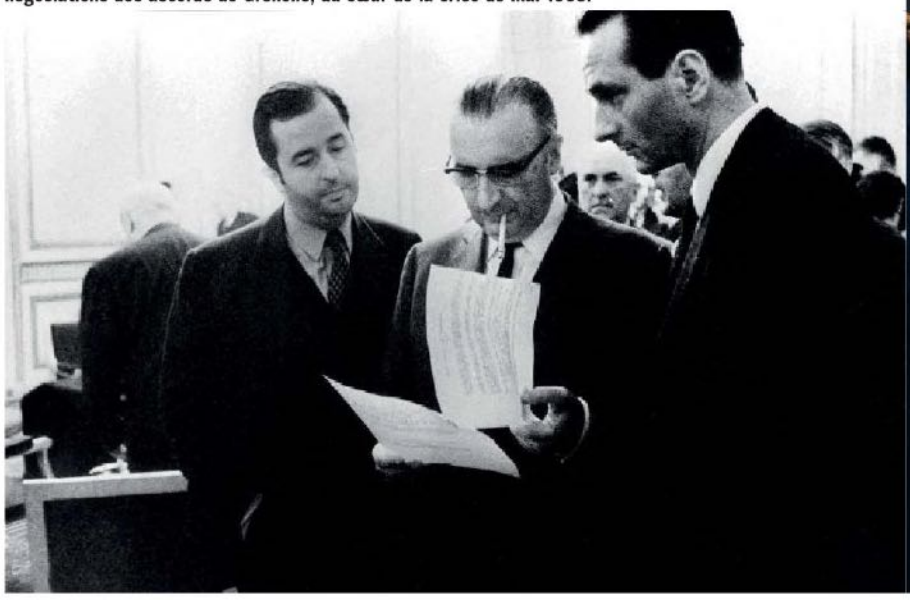


Premier ministre et patriarche. Avec ses petits-enfants Louis, Marie et Félix, et sa belle-fille Aliette, la femme de son fils Jérôme. À Chamonix, en août 1994.



Sur la plage de Trouville avec Iris, son terrier écossais, et Lilas, le schnauzer d'un de ses fils, en août 1998.

Jeunes premiers du cabinet. Jacques Chirac (à dr.), secrétaire d'État, et Édouard Balladur, conseiller du Premier ministre Georges Pompidou, lors des négociations des accords de Grenelle, au cœur de la crise de mai 1968.



Au fil des campagnes électorales des uns et des autres, rares étaient ceux qui trouvaient grâce à ses yeux. Tous avaient commis la même erreur: ne pas avoir sollicité suffisamment son avis

PAR JÉRÔME BÉGLÉ

« Vignalou, le médecin personnel de Georges Pompidou, était assis à votre place quand il est venu m'annoncer, à la fin de l'année 1973, que le président était perdu. J'étais alors secrétaire général de l'Élysée. » Plus de cinquante ans après, cette anecdote me fait tressaillir. Je considère avec un peu plus d'intérêt le fauteuil crapaud en velours rouge sur lequel j'ai pris place. Soudain tout s'éclaire. Cette décoration faite de tentures, de meubles lourds, de moulures, de pampilles, de moquettes et de tapis chamarrés fleure bon les années 1970. Et il ne serait pas venu à l'esprit d'Édouard et de Marie-Josèphe Balladur (née Delacour) de la rafraîchir, tant elle représente leur univers et leur art de vivre.

L'appartement, sis boulevard Delessert, à un jet de pierre du Trocadéro, était intimidant. Plus encore quand on songe au casting des visiteurs qui ont poussé la porte de cet immeuble construit en 1915. La plupart des ministres «de droite» de la Ve République, les candidats à la présidentielle, une bonne vingtaine de patrons du Cac 40, des présidents de région, des mémorialistes, des historiens et des journalistes politiques chevronnés… Non que l'hôte fût réputé pour son sens de l'accueil: la première fois, je ressortis des lieux, au terme d'une heure d'échange, sans qu'on m'eût proposé un verre d'eau ou une tasse de café… Mais Édouard Balladur avait un sens aigu de l'analyse, une mémoire infaillible et brillait par son art de la formule, volontiers caustique. Rares étaient ceux qui trouvaient grâce à ses yeux. Tous avaient commis la même erreur: ne pas avoir sollicité suffisamment souvent son avis, ne pas lui avoir rendu d'hommage public, avoir oublié qu'ils furent ses ministres. Au fil des ans, Alain Juppé, François Fillon, Michel Barnier, François Bayrou, Valérie Pécresse et tant d'autres essuyèrent quelques sarcasmes souvent amers. De ceux-là, ainsi que des grands fauves qu'il eut à dompter, tels Alain Madelin, Charles Pasqua, Simone Veil, François Léotard, Valéry Giscard d'Estaing, qu'il détestait, ou Chirac, qu'il méprisait, il parlait volontiers et sans filtre.

Les fenêtres du grand salon de réception ouvrent sur un petit jardin. Ce carré de verdure fut celui de Georges Clemenceau. Il vécut ici de 1896 à sa mort, en 1929, au sommet de sa vie publique. Je demande à Balladur s'il n'est pas trop intimidant de voisiner avec ce grand homme. Une moue accueille ma question: «Non, cela m'indiffère. Je n'ai pas beaucoup d'estime pour Clemenceau. Il n'a pas laissé grand-chose…» J'en reste sans voix.

Nous parlerons donc de «notre» quartier: sujet sur lequel l'ancien candidat à la présidentielle est intarissable. Il l'habite depuis plus d'un demi-siècle et, comme beaucoup de Parisiens, en déplore l'évolution. Mais avec ses mots… Habitué à de fréquentes promenades au Trocadéro, il en vante l'esprit d'antan et assène que désormais l'esplanade est devenue un «bobinard». Mon Dieu! Depuis combien de temps n'avais-je lu ou entendu ce mot magnifique, prononcé avec ce timbre de voix inimitable et cette intonation un peu aiguë? Depuis ce jour de 2023, date de ma première visite, je l'ai remis à mon vocabulaire. Merci monsieur le Premier ministre.

Comme tous les anciens chefs de gouvernement, Édouard Balladur bénéficiait d'une voiture de fonction et d'un officier de sécurité. Quand le véhicule était garé au pied de l'immeuble, cela annonçait que son utilisateur quitterait son cocon pour une brève promenade. Chapeauté, cravaté, ganté, vêtu d'un loden vert, les souliers impeccablement cirés, une canne (ou un parapluie) à la main, il marchait d'un pas régulier que rien ne semblait dérégler. L'imaginer se presser, abandonner son train



Garde rapprochée. Avec François Léotard (à g.) et François Bayrou (à dr.), ses ministres lors de la deuxième cohabitation, sous Mitterrand, et précieux soutiens lors de l'élection présidentielle de 1995.

de sénateur – qu'il ne fut pourtant jamais, mais plus de seize ans député – relevait de la science-fiction. Il aimait qu'on le reconnaisse, répondait de son plus beau sourire à celles qui lui adressaient un salut discret ou enthousiaste. Une phrase ou deux échangées, trois ou quatre les très bons jours. Le tailleur Lagonda, rue Benjamin-Franklin, recevait de temps à autre sa visite. Un lointain cousin de l'atelier de couture Gammarelli, fournisseur des vêtements des papes et des chaussettes rouges de François Fillon et d'Édouard Balladur. Vestes trois boutons, chandails, prêt-à-porter et petite mesure, le nonagénaire y trouvait son bonheur et y était reçu avec déférence.

Au début des années 2000, il organisait des dédicaces en circuit court dans le kiosque de son quartier

Tel était Édouard Balladur, citoyen d'honneur du XVI[e] arrondissement, dont il était la figure de proue et le produit presque parfait. Une dernière anecdote. À la fin des années 1990 et au début des années 2000, l'ancien Premier ministre connut quelques succès de librairie. Or, à quelques dizaines de mètres de son appartement, se dresse un kiosque à journaux. Bien en vue, une pile d'ouvrages et une affichette promettaient que l'auteur dédicacerait son livre à ceux qui en feraient la demande. Les acheteurs inscrivaient leur nom et un petit compliment que le vendeur de presse montait chaque soir à l'auteur. Celui-ci écrivait quelques lignes sur la page de garde. Et, le lendemain, les livres faisaient le chemin inverse… Vingt-cinq ans avant tout le monde, Édouard Balladur, chantre du libéralisme, appliquait à lui-même la désintermédiation et adoptait un circuit court.

On aurait volontiers parié qu'Édouard Balladur finirait centenaire. Mais, le 30 décembre 2025, Marie-Josèphe s'en est allée. Âgée de 91 ans, elle avait pendant soixante-huit ans partagé la vie de son grand homme, épousé en 1957. Ensemble, ils eurent quatre enfants. Le dernier, Romain, né en 1969, avait jeune adulte avalé par inadvertance quelques gouttes d'un produit réservé aux canalisations bouchées et nécessitait une surveillance et des soins constants. De ce drame ils ne parlaient presque jamais. Never explain, never complain… Les obsèques de madame furent célébrées le 7 janvier en l'église Notre-Dame-de-Grâce, dans le quartier de Passy, à Paris. Au même moment, la France et le monde enterraient Brigitte Bardot. C'est dans ces circonstances que l'on compte ses fidèles.

À 96 ans, devenu vaguement misanthrope, l'ancien Premier ministre put constater qu'ils furent nombreux. Valérie Pécresse, Michel Barnier, Nicolas Sarkozy, que son venin épargnait, Éric Zemmour, Alain Carignon, François Bayrou firent le déplacement. Laurent Wauquiez avait fait déposer une gerbe. Toutes les nuances de droite…

Ce début de l'année 2026 marqua l'entrée d'Édouard Balladur dans l'hiver de sa vie. Son officier de sécurité et sa voiture de fonction (qu'une loi venait de supprimer) désertèrent le boulevard Delessert. Ni la boulangerie-pâtisserie de la rue de Passy ni le tailleur de la rue Benjamin-Franklin ne le virent plus pousser la porte de leur échoppe. Rares étaient désormais les visiteurs invités à échanger avec lui, c'est-à-dire écouter ce que la situation politique, économique et sociale de la France lui inspirait… Le 12 janvier, il se rendit à l'installation de Bernard Arnault à l'Académie des sciences morales et politiques. Amaigri, il eut la satisfaction de constater que la plupart des invités venaient l'entourer de leur attention, voire de leur affection. Brigitte Macron et Rachida Dati, alors ministre de la Culture, en tête. La cérémonie à peine terminée, il quitta son fauteuil d'un pas plus lourd que d'habitude afin de regagner son cher boulevard Delessert. À la fin du mois d'avril, il eut encore la force de publier une tribune dans «Le Figaro». Elle avait les accents du testament politique et public d'un homme entré en 1963 au cabinet de Pompidou, alors Premier ministre. «Quand on gouverne, il ne suffit pas d'être sincère et bien intentionné, il faut entraîner l'adhésion populaire. Je n'y suis pas toujours parvenu.» Pompidou et de Gaulle, ses maîtres indépassables ; Chirac et Giscard d'Estaing, qu'il avait toujours pris pour ses commensaux mais qu'il méprisait sans les jalouser, avaient quitté la piste. Ses héritiers politiques, parfois ingrats, n'avaient plus besoin de ses conseils ou de ses avertissements. Il était temps de tirer sa révérence. Sans tapage, ni tambour, ni trompette…

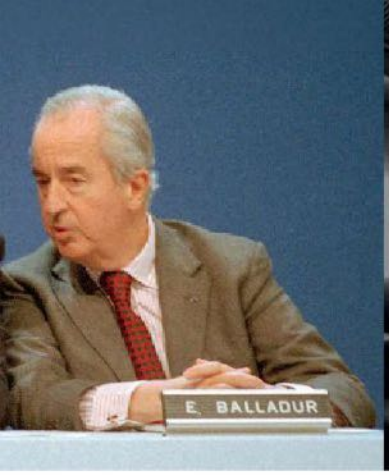


Aux obsèques de son épouse, Marie-Josèphe. À Paris, le 7 janvier.



«Amis de trente ans» et ennemis intimes. Lors de la présidentielle de 1995, Chirac et Balladur s'affrontent sans répit. En septembre 1994.

Dans l'ombre du sphinx. Premier ministre de Mitterrand de 1993 à 1995, leur cohabitation paisible sera qualifiée de «courtoise». À Paris, le 14 juillet 1994.





Le mentor et son poulain. Nicolas Sarkozy a été ministre du Budget et porte-parole du gouvernement Balladur. «Je pleure la perte d'un des hommes qui aura le plus compté dans ma vie», a-t-il écrit sur le réseau social X le 31 août.

En baissant l'impôt sur les sociétés, en supprimant l'IGF et en libérant les prix, Balladur aura participé à la seule parenthèse libérale de la Ve République

PAR **FLORENT BARRACO**

On a trop souvent retenu d'Édouard Balladur sa caricature en grand bourgeois sur une chaise à porteurs, due à son raffinement et à ses manières Grand Siècle. On garde aussi l'image d'un «ami de trente ans» battu lors d'une campagne présidentielle homérique, véritable guerre civile à droite, en 1995, où son rival, Jacques Chirac, mangeait des pommes, serrait des mains et promettait de résoudre la fracture sociale. On se souvient de cette figure magnanime et quelque peu autoritaire, demandant à ses soutiens, après le premier tour en avril 1995, de s'«arrêter» – la séquence a fait le tour des bêtisiers. Pourtant Édouard Balladur, mort à l'âge de 97 ans, laisse un héritage important de ses cinq années au sommet du pouvoir (une année comme secrétaire général de l'Élysée sous Georges Pompidou, deux comme ministre de l'Économie et des Finances et deux comme Premier ministre), une sorte de guide pour la prochaine présidentielle: audace, rigueur budgétaire et sens de l'État.

Évidemment, tout n'a pas été réussi. La sanction des urnes, à deux reprises (1988 en tant que bras droit du candidat Chirac et 1995), prouve que la politique qu'il menait n'était pas approuvée par les Français. Il a participé, entre 1986 et 1988, à la seule parenthèse libérale de la Ve République. Alors que les États-Unis de Reagan et la Grande-Bretagne de Thatcher ouvraient grandes les fenêtres de la mondialisation, le gouvernement Chirac, dont Balladur était le grand ordonnateur idéologique aux côtés de Charles Pasqua, privatisait, baissait les taxes sur les sociétés, supprimait l'impôt sur les grandes fortunes (IGF, devenu ISF), libérait les prix et assouplissait les règles en matière de licenciement. Le ministre de l'Économie prônait un «libéralisme à la française» ou «libéralisme populaire», en «portant plus loin la démocratie». «Il fallait que la liberté fût le bien de tous et non pas de quelques-uns. De Gaulle avait eu une intuition tout à fait prémonitoire», expliquait-il en 2009 à l'occasion de la sortie de son livre «Le pouvoir ne se partage pas. Conversations avec François Mitterrand» (éd. Fayard). En 1988, Chirac est largement battu par Mitterrand. «Nous étions déçus l'un par l'autre», souriait l'ancien ministre: le premier estimait que le second ne se souciait pas assez des réactions de l'opinion; à l'inverse, le second, qu'il s'en souciait trop.

En 1993, en arrivant à Matignon, face à des finances publiques en mauvais état et dans le cadre des objectifs pour le passage à l'euro, il lance un vaste emprunt d'État (110 milliards de francs récoltés contre les 40 milliards attendus), privatise de nouveau, augmente le ticket modérateur et la CSG. La croissance repart, mais le déficit augmente. Il en tire des conclusions. «Il y a une véritable tentation du populisme: le déficit est le fruit d'un volontarisme politique», expliquait-il en 2010 sur France Culture. Il propose de faire valider par l'Eurogroupe le budget de la France avant de le soumettre au Parlement, prône la théorie des cercles de coopération et des plans pluriannuels européens pour contraindre les États membres de l'UE à respecter le plafond de 3 % du PIB pour la dette publique. «Pendant longtemps, la politique de la France a été simple: déficit, dévaluation, inflation. La dette était réglée, il n'y avait pas besoin de travailler. Ceux qui en ont profité sont ceux qui se sont mieux gérés. Et ce sont les Allemands. Eh bien, faisons comme les Allemands», soupirait-il. En 1995, les Français ont préféré la campagne du hâbleur Jacques Chirac. On songe à l'avertissement du Général: «Toute politique qui ne donne pas à rêver est condamnée.» Le réveil fut rude: Chirac changea de cap dès juin après les arbitrages budgétaires.

Il fut un serviteur de l'État lors de deux périodes critiques, quand Pompidou puis Mitterrand furent malades

Édouard Balladur fut un serviteur de l'État qui dirigea la France lors de deux périodes particulièrement critiques, quand les présidents furent malades et dans l'incapacité d'assurer leur mission en continu: la dernière année de Georges Pompidou et celle de François Mitterrand. Toujours dans la discrétion et dans le respect des institutions, qu'il tenta de moderniser sous Nicolas Sarkozy – présidentialisation du régime, limitation du droit de grâce, ordre du jour du gouvernement partagé avec celui du Parlement. Il était en revanche hostile à la limitation à deux quinquennats consécutifs pour le président de la République, craignant qu'elle créât «bien des détournements.» Une fois encore, il n'avait pas été écouté.



HIMALAYA
AU SOMMET DU DÉSESPOIR

Elle a été engloutie par le tsunami venu des cimes. Puis sortie de la boue et des gravats vivante, à 97 ans. Un miracle après le déluge. Le 26 août, un pan du Langtang Lirung, un sommet himalayen, s'est effondré en entraînant dans sa chute une partie d'un glacier fragilisé par l'accélération de sa fonte. L'éboulement a provoqué un séisme de magnitude 5,2 avant de créer une déferlante ravageuse. Une tragédie qui réveille le traumatisme des tremblements de terre de 2015 au Népal, mais qui, cette fois, est liée aux effets du dérèglement climatique. Ce pays, parmi les plus pauvres du monde, était déjà exposé aux colères de la nature. Il doit aussi payer le prix, désormais, de la folle indifférence des hommes.



Le Népal et le Tibet ont été touchés par une coulée de boue dévastatrice qui a tout emporté. Le bilan, toujours provisoire, est de plus de 1000 morts et près de 4500 disparus

Dans les bras d'un secouriste, Guna Maya Bohara, dont le sauvetage a duré quatre heures. À Nuwakot, dans le centre du Népal, district durement frappé par les crues soudaines, le 26 août.

PHOTO **NIRANJAN SHRESTHA** / RÉCIT **LOÏC GRASSET**





Les secours en pleine recherche à Devighat (district de Nuwakot), d'où beaucoup d'habitants ont pu fuir à temps, le 29 août. Dans la vallée de la rivière Trishuli, plus de 2500 bâtiments ont été détruits.

PHOTO **KUMAR SINGH**

Une lave torrentielle pour une catastrophe digne de Pompéi

Un village autrefois animé figé par les coulées et enseveli en quelques minutes. Comme au pied du Vésuve il y a près de deux mille ans, la tragédie est venue du sommet de la montagne. Un mélange de glace et de roches s'est abattu sur les vallées escarpées à plus de 160 km/h. Démolissant le poste-frontière de Gyirong, entre le Tibet et le Népal, des centaines de maisons, des ponts, des écoles, des barrages hydroélectriques, emportant bêtes et hommes sur son passage. Et endeuillant une région sacrée, terre de pèlerinages et paradis du trek. Au 31 août, parmi les personnes portées disparues au Népal, près de 600 étrangers étaient encore recherchés, dont 4 Français.

De 20 à 30 millions de mètres cubes de glace auraient été entraînés dans l'éboulement survenu sur les pentes du Langtang Lirung.



La violente montée des eaux, capturée par un ouvrier sur un chantier de Mailung, dans le nord du pays. L'homme a survécu et a été évacué par voie aérienne.





Chariant débris et roches, le monstre a déferlé sur les berges des rivières Lhende, Bothe Koshi puis Trishuli, ravageant tout sur son passage.

Comme un raz de marée, la puissance de la vague a ravagé la vallée

Priorité aux plus faibles. Deux bébés jumeaux recueillis par l'armée népalaise dans le district de Nuwakot.



Les secouristes népalais, assistés de spécialistes indiens ou chinois, sont engagés dans une effroyable course contre la montre pour sauver des milliers de sinistrés souvent coupés du monde, sans électricité ni moyens de communication. Mais les opérations de recherche sont extrêmement périlleuses: terrains escarpés, boue transformée en sables mouvants, pluies de mousson... Les victimes ne peuvent être évacuées que par hélicoptère léger, au compte-gouttes. Quant aux dépouilles, elles sont inhumées à la hâte, faute de place dans les morgues. Identifiées par ADN, beaucoup seront exhumées plus tard pour être incinérées, comme le veut la tradition hindoue.

Un ouvrier, piégé dans le tunnel d'une centrale hydroélectrique en construction, est secouru dans le district de Rasuwa, région frontalière de la Chine.

Le mur des disparus. Sur la façade de la morgue, derrière l'hôpital universitaire de Katmandou, des photos de victimes ont été affichées afin de faciliter leur identification. Le 28 août.

Pour les familles, la quête éperdue de leurs proches ne fait que commencer

À mesure que le temps passe, les secouristes trouvent moins de survivants mais plus de dépouilles, comme celle de cette femme près de la rivière Trishuli.



Des sauveteurs chinois à pied d'œuvre dans le district de Gyirong, dans la région autonome du Tibet, également frappé par le drame, le 29 août.



La douleur de Muna Khadka, qui a perdu son fils, Aayush, 21 ans. Avant la crémation, à Devghat, dans le district de Chitwan, dans le centre du pays, le 31 août.



«Ma maison est si loin de la rivière que j'ai pensé que ma famille était en sécurité, témoigne Bhim Prasad Pyakurel. Quand je suis rentré chez moi, il n'y avait plus rien...»

PAR **LOÏC GRASSET** (AVEC **RAM BAHADUR PURI** AU NÉPAL)

Un rêve ultime du voyageur, l'expérience d'une vie. Une randonnée au Népal reste, pour ceux qui l'ont vécue, un moment à part, une parenthèse spirituelle et cosmique. Le bleu presque trop bleu du ciel, privé de nuages. Les arabesques émouvantes des crêtes et des sommets d'albâtre qui s'irisent au couchant. Les vallées creusées en à-pic par les cours d'eau et piquetées de yaks et de moutons. L'ensemble compose un tableau majestueux où le temps semble s'être immobilisé. Réputé plus accessible que le tour du Dhaulagiri ou la randonnée du camp de base de l'Everest, le trek du Langtang Lirung n'est qu'allitération de sentiers qui serpentent entre les cascades et les torrents glaciaires. La vallée regorge de moulins à prières, de murs de «mani» et de monastères mâchurés de mantras en caractères tibétains. Là-haut, si haut, les populations ont le bouddhisme de diamant (vajrayana), symbole de sagesse indestructible et pure, chevillé au corps. Mais il est mêlé d'animisme, où les montagnes sont des entités divines qui incarnent le lien fondamental entre le ciel, la terre et les communautés. Sacrées, ces montagnes nourrissent, protègent. Tuent aussi parfois.

Aujourd'hui, les vallées de la Bhote Koshi et de la Trishuli, à l'ouest de celle du Langtang, se sont transformées en linceul pour leurs habitants, le peuple tamang, et des centaines de touristes et pèlerins étrangers. Mercredi 26 août à 8h37 (heure népalaise), un pan de glacier de 20 hectares, la taille de 28 terrains de football, s'est détaché du mont Langtang Lirung. La masse de glace, de roche et de boue a chuté jusqu'au fond de la vallée himalayenne. L'impact a été si violent qu'il a été enregistré comme un séisme de magnitude 5,2, causé non pas par une activité tectonique mais par l'effondrement lui-même. Ce véritable «tsunami des cimes» s'est précipité dans les vallées étroites à une vitesse dépassant les 150 km/h. En moins de trente minutes, le niveau de la rivière Bhote Koshi a grimpé de plus de 9 mètres.

Les survivants décrivent une catastrophe d'une brutalité inouïe. Prenez Keshav Prasad Baral, 68 ans, soigné dans un hôpital à Bidur: «C'était une énorme coulée de boue qui fonçait droit sur nous. En s'approchant, elle montait de plus en plus haut. Quand je l'ai vue entrer dans notre maison, j'ai essayé de saisir la main de ma femme et de l'emmener sur la terrasse. Mais elle a été emportée par la boue. Quatre heures plus tard, un hélicoptère est venu me secourir. Ma femme, elle, est restée quelque part sous la boue.» Voix blanche, en une logorrhée qui s'arrête net, coupée par les sanglots, Tempa Sherpa, la soixantaine, témoigne: «Trois cent soixante personnes ont disparu dans mon village de Syabrubesi, dont ma fille Cheten Tamang, gérante d'une pension. Le village n'existe plus. C'est aujourd'hui une cité engloutie.»

Des témoignages, il en afflue par centaines. La violence de la vague a surpris, frappant très loin dans la vallée, même dans les villages de faible altitude, 1200 mètres, dans le district de Nuwakot. «J'ai appris par les réseaux sociaux qu'il y avait une inondation, se souvient Bhim Prasad Pyakurel. Ma maison est si loin de la rivière que j'ai pensé que ma famille était en sécurité. Quand je suis rentré chez moi, il n'y avait plus rien. J'ai aperçu ma femme aux trois quarts ensevelie par la boue. J'ai pu la sauver. Au total, 20 villageois sont morts. J'ai travaillé dur pendant douze ans sur le chantier de la Coupe du monde, au Qatar, quasi comme un esclave, loin des miens, pour leur offrir un beau futur. J'ai tout perdu.»











Ci-dessous, le corps enseignant du collège-lycée Tribhuvan Trishuli, à Bidur. En ordonnant immédiatement son évacuation, le directeur Rajendra Dawadi (assis, au centre) a sauvé les 1643 élèves. À g., ce qu'il reste du bâtiment le 28 août, deux jours après la catastrophe.

Le bilan humain ne cesse de grimper. Mardi matin, il était de plus de 987 morts – dont, vu leur état, seulement 4 % ont été identifiés – et 3916 disparus au Népal ; et de 16 morts et 546 disparus en Chine. Des chiffres hélas provisoires, car, selon la Croix-Rouge, près de 100000 personnes ont été affectées. Chaque année en août, lors de la pleine lune, a lieu le pèlerinage du lac de Gosaikunda (4380 mètres d'altitude). Ils sont 20000 à 40000 pèlerins hindous et bouddhistes à venir vénérer le dieu Shiva avec pour point de départ Dhunche, à l'entrée du parc national du Langtang.

Le réchauffement climatique fait fondre le pergélisol, ce qui rend les glaciers instables

À Katmandou, des affiches en dévanagari, l'écriture alphasyllabaire utilisée pour le népalais, égrènent, au fil des identifications de corps, les noms des victimes. Parmi les disparus, des centaines d'étrangers, dont les noms sont souvent tus par les chancelleries. Des Français figurent dans le groupe de 80 pèlerins étrangers et 15 guides-porteurs de l'agence Trekkers Society qui revenaient d'un pèlerinage au mont Kailash, au Tibet. Tous sont portés disparus depuis une semaine.

Les dommages subis par les infrastructures sont considérables. Des villages entiers bordant les rives des rivières Bhote Koshi et Trishuli ont été ensevelis sous des mètres de boue grise. Des immeubles de plusieurs étages ont été submergés en quelques instants. Gyirong, le seul point de passage ouvert aux voyageurs étrangers entrant au Tibet, a été entièrement détruit.

Face à l'ampleur de la catastrophe, le gouvernement népalais a fini par accepter qu'interviennent des équipes de recherche et de sauvetage étrangères. Elles s'étaient déjà rendues au Langtang en 2015, quand un tremblement de terre avait fait 9000 morts. De son côté, le Népal a mobilisé plus de 15000 membres des forces de sécurité pour rechercher les survivants et procéder à des évacuations par hélicoptère. «Les conditions sont épouvantables. Difficile de s'imaginer retrouver des gens vivants dans ce bourbier, même si la solidarité et l'entraide des villageois sont impressionnantes», assure Yam Gurung, guide de haute montagne venu prêter main-forte. L'ancien colonel de l'armée népalaise Ratindra Khatri poursuit : «La grande majorité des extractions permettant de sauver des vies se produisent dans les soixante-douze premières heures. Cette fenêtre initiale s'est refermée. Place à la prière.»

Le pays se raccroche aux rares belles histoires, comme celle de Rajendra Dawadi, 47 ans, principal de l'école secondaire Tribhuvan Trishuli. En faisant évacuer son établissement en quinze minutes, cinq minutes avant qu'il ne soit englouti, il a sauvé les 1643 enfants. «Nous avons fait sonner la cloche, rassemblé tous les élèves. Nous avons aussi demandé aux bus scolaires de faire demi-tour et de foncer vers la montagne, et lancé une évacuation générale vers les sommets, témoigne Dawadi. Je ne suis pas un héros. Qu'aurais-je pu faire d'autre ?» assure-t-il à la chaîne privée Kantipur TV (KTV), qui le filme en train d'inspecter les ruines boueuses où se dressait autrefois le bâtiment scolaire.

En creux, affleure désormais la question du changement climatique. Le Népal émet moins de 0,01 % des gaz à effet de serre dans le monde mais paie un lourd tribut aux errements étrangers. Le pergélisol, qui agit comme un ciment naturel en maintenant les plaques de glace à leur base, fond sous l'effet du réchauffement global. Privés de ce support, des pans entiers de glaciers deviennent instables et peuvent se détacher brutalement. «Il y a de grands lacs glaciaires dans cette région, assure le Pr Rijan Bhakta Kayastha, de l'université de Katmandou. Nous pensons qu'une avalanche de glace et, possiblement, la rupture d'un lac glaciaire ont provoqué l'inondation.» Dans le même temps, le lent soulèvement tectonique sous l'Himalaya rend les glaciers de plus en plus abrupts, augmentant la probabilité que leurs «museaux» se brisent, dégringolent de milliers de mètres, atteignent des vitesses vertigineuses et se transforment en machines à tuer.

Au pied du mont Langtang Lirung, les populations pleurent leurs morts. Mais personne n'en veut à la montagne. Dans le bouddhisme, les catastrophes naturelles sont les manifestations de l'impermanence du monde, et non une punition divine. Comme l'a dit Bouddha, face à l'épreuve, il faut juste «accepter et avancer».



Le poste-frontière de Gyirong submergé par l'avalanche, le 26 août, à 10h59.

Un nouveau lac en formation provoqué par la crue, dans la province de Gyirong, et susceptible de déborder à tout moment. Le 28 août.

La morgue de l'hôpital universitaire de Tribhuvan, à Katmandou, où les victimes doivent être identifiées. Le 28 août.



Plus que jamais dans le collimateur de la justice, le chanteur voit sa tournée compromise. Entre nouvelles accusations et affaires en berne, son avenir s'assombrit

Lui qui ne trouvait jamais porte fermée, le voilà au seuil d'une nouvelle vie. Rien n'indique que l'ex-golden boy du showbiz en ait encore pris la mesure. En juin, lors de sa garde à vue, les enquêteurs l'ont confronté aux témoignages de 13 des 32 actuelles plaignantes - débutantes, collaboratrices ou personnalités. Acculé, le chanteur opposait un déni monolithique. Au bras de sa compagne, Clémence, de la Méditerranée aux Highlands, son été aura eu un goût de sursis. Septembre sonne le retour à la réalité. De plus en plus isolé, sous pression pour sa série de concerts, Patrick Bruel pourrait de nouveau être auditionné. Notre sondage exclusif livre un premier verdict: le désamour des Français.

Patrick BRUEL
À L'HEURE DES COMPTES



Avec ses avocates Me Céline Lasek (à g.) et Me Fanny Colin au terme d'une réunion de trois heures, le 28 août, dans le VIIIe arrondissement parisien. L'artiste est mis en examen pour viols, tentatives de viols, agressions sexuelles et harcèlement.

Cet été, après une semaine passée dans son propre hôtel, Bruel s'est réfugié chez des amis à Saint-Tropez. Comme dans un camp retranché



Il y a eu un avant et un après. Quand Patrick Bruel apprend le 27 mai qu'il est convoqué par la justice dans le cadre de l'enquête déclenchée par les plaintes déposées par 32 femmes différentes pour viols, tentatives de viol, agressions sexuelles et harcèlement moral, le chanteur comprend que, cette fois, il va falloir rendre des comptes. Jusqu'ici, Bruel réfléchissait à comment donner une nouvelle impulsion à sa carrière. Parce qu'au fond tout lui réussissait : sa pièce « Deuxième partie » affichait complet. Ses trois concerts pour fêter les 35 ans de l'album « Alors regarde » s'étaient si vite remplis qu'il avait décidé de monter une tournée. Déclenchant là aussi l'adhésion du public. Mais, en bon joueur de poker, Bruel veut toujours avoir un coup d'avance. Dès le début de l'année 2026, il avait pris langue avec Marc Hernandez. Un taulier du métier, rencontré à l'époque où ce dernier était en poste chez Sony, reconverti en manageur. Patrick s'était tourné vers quelqu'un de son passé, celui qui avait connu les heures les plus brillantes de sa carrière et qu'il considère comme un ami. À Hernandez, il propose de devenir son manageur ! Une décision rare pour quelqu'un qui a appris à ne compter que sur lui-même. « Il m'a effectivement sollicité pour lui donner des idées, pour trouver une nouvelle manière de faire évoluer sa carrière. Il avait de grands projets », confirme Marc Hernandez, qui évoque avec le chanteur un concert au Stade de France pour juin 2028. « Mais, quelques semaines après notre rendez-vous, les premières plaintes sont arrivées et nos discussions se sont arrêtées là. » Bruel pense alors que ces filles qui l'accusent de violences sexuelles et de viols « sont des folles. Ce ne sont pas 30 pleureuses qui vont foutre ma carrière en l'air », confie-t-il mi-mai à ceux qui prennent de ses nouvelles. Patrick fait passer le message : il est combatif, déterminé et prêt à affronter la justice. Tous ses proches sont alors sollicités : il faut témoigner en sa faveur, apporter aux enquêteurs des preuves de son innocence ! Patrick arrive à la police judiciaire de Paris le 8 juin avec 102 attestations qui disent toutes la même chose : il n'a jamais été violent, ne s'est jamais mal comporté et ne peut pas être le prédateur que l'on décrit. Amanda Sthers, Caroline Nielsen, sa coiffeuse Sarah Guetta, Gilbert Coullier entre autres ont pris la plume. Mais aucun camarade chanteur, acteur ou réalisateur n'a voulu monter au front.

Malgré la préparation faite en amont avec ses trois avocats, Bruel découvre ce jour-là l'ampleur des accusations, le récit de ces femmes qui décrivent précisément ses agissements. Il sera finalement placé sous contrôle judiciaire, devant notamment remettre son passeport à la justice. Le voilà désormais fiché comme « ressortissant recherché » si jamais il s'aventurait à quitter le territoire national. Lui qui, dès la fin de ses représentations au théâtre Édouard VII, avait pris la décision de partir aux États-Unis, sa deuxième patrie, le lieu de résidence de ses enfants et le pays où se déroule la Coupe du monde de foot, doit se résigner : il passera l'été en France, versera bien les 500 000 euros de caution demandés par le tribunal (ses avocats ont négocié un paiement en dix fois, à raison de 50 000 euros par mois) et commence un suivi psychologique avec une analyste parisienne. Le 18 juin, une semaine après sa sortie de garde à vue, il apparaît pourtant à la fête d'anniversaire de son ami Benjamin Patou, où il croise notamment Ary Abittan. « Il n'a pas du tout cherché à discuter avec les uns et les autres, confie notre journaliste Christophe Carrière, présent ce soir-là. Il était dans son coin, ne s'est pas mêlé aux autres, ne s'est pas mis au piano comme il le faisait avant. Il est venu vraiment par amitié pour Benjamin. » Bruel aurait dû être sur scène ce soir-là. Ce grand fan des Bleus – qui suit les matchs devant son écran de télévision – rumine. « On veut ma mort, glisse-t-il à certains. On m'a adoré et maintenant on me déteste, tout cela n'a aucun sens. » Car, malgré les mots de ses accusatrices, Bruel est convaincu qu'il n'a rien fait de répréhensible. À plusieurs reprises, il évoque « un malentendu peut-être. Mais de la violence ou de la contrainte, jamais ! ».

Alors autant mettre l'été à profit pour préparer ses futurs rendez-vous avec la justice. Il sait qu'il devra de nouveau répondre de ses actes en septembre. Dès juillet, il met le cap sur L'Isle-sur-la-Sorgue et son domaine de Leos, sa propriété au milieu des oliviers. Mais le producteur d'huile et de vin qu'il est devenu s'inquiète : les commandes baissent, les fournisseurs ne renouvellent pas leurs contrats. « Les gens n'ont plus envie d'être associés à lui, nous confie un proche. Son nom devient toxique. » Comme on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, Bruel décide de passer une semaine… dans son propre hôtel ! Au calme, protégé par un personnel qui lui est dévoué, installé dans la suite présidentielle du troisième étage. L'artiste se réjouit des interactions avec les clients : « Ils me soutiennent, ils ont tous un mot gentil pour



Passagers lambda, gare de Lyon, au retour de L'Isle-sur-la-Sorgue en août 2025. Un dernier été d'insouciance avec Clémence avant celui, plus mouvementé, qu'ils viennent de traverser.

À g.: parmi les refuges estivaux du chanteur cette année, cette suite «présidentielle» de L'Isle de Leos, le 5-étoiles qu'il a ouvert à L'Isle-sur-la-Sorgue en 2025.

moi», raconte-t-il. Mais la clientèle fortunée de l'établissement, souvent étrangère, est-elle seulement au courant de ses déboires judiciaires? Bruel se rassure comme il peut, prenant chaque appel, chaque SMS reçu comme une marque de réconfort, d'affection.

Avec Clémence, sa compagne, il part ensuite se réfugier à Saint-Tropez. Il a été invité à séjourner dans la villa Mickey-Minnie de son amie Kareen Lazar, fille de son grand copain Daniel Hechter, épouse d'Olivier Lazar, celui qui veille depuis plus de trente ans sur ses finances. Ils se connaissent depuis les années 1990, ont vécu les hauts et les bas de sa vie d'homme comme de sa vie d'artiste et sont d'indéfectibles soutiens pour lui. Là, comme dans un camp retranché, Patrick et Clémence peuvent fermer la porte aux bruits du monde. C'est à ce moment-là que Clémence quitte Radar Films, la société de production pour laquelle elle travaillait. Ce que Bruel raccourcit auprès des siens par un laconique: «Clémence n'a plus de boulot à cause de moi.» Alors il décide de prendre soin de celle qu'il aime. L'une des rares à n'avoir pas vacillé dans la tempête. Amanda Sthers, la mère de ses enfants, s'est contentée du strict minimum auprès de la police. Elle n'a pas pris de position publique sur l'affaire et s'est vigoureusement opposée à son ex-mari quand il a émis le souhait de venir aux États-Unis. Clémence, elle, a tenu le cap, maintenant le festival de chanson qu'elle organise aux Sables-d'Olonne, sa ville natale, où se sont produits Marine, Laurent Voulzy et Léon Hesby, le fils cadet de Patrick et Amanda. Elle n'a pas quitté celui qui actuellement lui fait plus de mal que de bien. C'est dans cet état d'esprit que, le 16 juillet, il demande la mainlevée partielle de son contrôle judiciaire. Le chanteur veut récupérer son passeport et partir une semaine, en couple, loin des secousses. Sollicité, le parquet s'oppose à cette mainlevée le 20 juillet, trouvant la démarche prématurée et craignant que l'acteur ne s'envole vers des pays (la Belgique, les Pays-Bas, le Mexique, Monaco et les États-Unis) où des investigations sont envisagées. Si le juge d'instruction l'autorise le lendemain, le parquet a fait appel devant la chambre d'instruction de la cour d'appel de Versailles qui rendra sa décision le 16 septembre. En attendant, Patrick et Clémence peuvent s'envoler pour l'Écosse et ses Highlands, ces paysages rugueux, en souvenir d'un premier voyage en amoureux il y a quelques années, où ils avaient enfin pu être seuls au monde.

«Ce ne sont pas 30 pleureuses qui vont foutre ma carrière en l'air», disait-il, mi-mai, à ceux qui prenaient de ses nouvelles

Mais le répit n'est que de courte durée. Dès le 16 août, les polémiques reprennent: Patrick Bruel peut-il remonter sur scène le 2 octobre à Chartres? Les avocats des victimes commencent à s'insurger: «Que le contrôle judiciaire soit allégé, c'est déjà un mauvais signal pour les victimes, soupire Me Myriam Guedj Benayoun, avocate de plusieurs plaignantes. Mais qu'il continue ses tournées… D'autant que la plupart de ses victimes sont liées au monde du spectacle!» «Je comprends très mal qu'on ne protège pas des possibles victimes», soulignait aussi Me Corinne Hermann, avocate de plusieurs femmes, en juin dernier sur RTL. Les maires des différentes villes où le chanteur doit se produire l'incitent eux aussi publiquement à renoncer. D'abord Patrick s'accroche. Il veut retrouver son public, «celui qui ne l'a jamais lâché», rappelant qu'il a vendu près de 100 000 tickets et que personne n'a demandé à être remboursé. Mais il a du mal à trouver une équipe – certains de ses musiciens lui faisant part de leurs états d'âme quant au fait de l'accompagner. Alors il hésite, s'interroge, doute. Le vendredi 28 août, alors que Céline Dion sortait de sa voiture devant le Royal Monceau, l'hôtel où elle s'est installée pour les deux prochains mois, Patrick Bruel descendait seul de son scooter. Il avait rendez-vous au cabinet de son avocate, situé juste en face de l'entrée du palace. Une star en pleine renaissance face à une étoile qui s'éteint.

Sondage exclusif

LE DÉSAMOUR DES FRANÇAIS



Clap de fin. Après plusieurs jours de tension, les cinq dernières représentations de «Deuxième partie», de Samuel Benchetrit, seront annulées. Ici le 4 mars, au théâtre Édouard VII.

Du jamais-vu. «Patrick Bruel a longtemps eu l'image d'un mec sympa, décrypte Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop. Mais notre sondage de cette semaine montre une rupture d'opinion inédite. Non seulement le public n'a plus envie d'écouter ses chansons, mais surtout il n'a plus envie de le voir.» Avec seulement 16 % d'opinions favorables dont 1 % d'opinions très favorables, Patrick Bruel fait l'unanimité contre lui. «Rarement avait-on vu un impact aussi fort des affaires judiciaires, concède Frédéric Dabi. Il n'y a même pas de clivage hommes-femmes, c'est un rejet général.» Pire encore, Bruel, qui a combattu l'extrême droite toute sa vie, ne trouve grâce qu'auprès d'une petite partie des électeurs du Rassemblement national. «Ce sont effectivement les seuls à avoir une forme de bienveillance à son égard. Sans le soutenir, Marine Le Pen a déclaré qu'il pouvait continuer à chanter…» Frédéric Dabi note aussi la capacité des Français à faire fi de la présomption d'innocence : «69 % des sondés ne souhaitent pas qu'il monte sur scène, donc veulent qu'il disparaisse le temps de l'instruction. C'est la preuve aussi que l'opinion publique progresse sur les questions liées aux violences sexuelles et aux violences contre les femmes. Désormais c'est tolérance zéro.»

Concernant les fans qui continuent d'être derrière le chanteur, Frédéric Dabi n'oublie pas l'effet «nostalgie chez une certaine partie de la population, notamment les femmes d'entre 55 et 65 ans, qui ont vécu les grandes heures de la Bruelmania. Mais elles sont la catégorie la moins présente dans notre enquête».

Pour Frédéric Dabi, la conclusion qui s'impose est limpide : «Tant que Patrick Bruel n'a pas été blanchi par un tribunal, qu'il se taise et qu'on ne le voie pas.»

Avez-vous une très bonne, assez bonne, assez mauvaise ou très mauvaise opinion de Patrick Bruel?

66 % de mauvaises opinions



40% Très mauvaise opinion
26% Assez mauvaise opinion
15% Assez bonne opinion
1% Très bonne opinion

18% ne le connaissent pas suffisamment

Au regard des accusations, trouvez-vous justifié ou pas justifié qu'il remonte prochainement sur scène?

69 % pas justifié



39% Pas du tout justifié
30% Plutôt pas justifié
21% Plutôt justifié
10% Tout à fait justifié

L'enquête Ifop pour Paris Match a été réalisée sur un échantillon de 1000 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne les 26 et 27 août 2026.



Seize ans après le succès du «Prénom», il espérait un retour triomphal sur les planches: depuis fin janvier, «Deuxième partie» jouait le plus souvent à guichets fermés.



Sur la scène de l'Accor Arena, le 14 septembre 2021, aux côtés de Patrick Fiori et de Florent Pagny pour un concert hommage à Johnny, il perd sa voix. Le matin même, il apprenait que la compositrice Ophélie Fajfer déposait plainte contre lui pour viol.

Pendant sa garde à vue, il a répété: «Je ne me souviens pas du tout», «Je ne sais même pas de quoi on parle», «Je trouve ce récit délirant»...

Convoqué à 8 h 30 ce 8 juin à la 1re DPJ de Paris, Patrick Bruel arrive avec cinq minutes d'avance.

À 8 h 25, sa garde à vue de 24 heures – renouvelable et qui sera renouvelée – lui est signifiée. Ses effets et son parfum, Comptoir Cologne, sont conservés hors de sa portée. Dans la procédure, que nous avons pu consulter, sont énumérées les accusations auxquelles il doit faire face: viols, tentatives de viol, agressions sexuelles, agression sexuelle sur mineur de plus de 15 ans, harcèlement sexuel, moral, qui s'étalent du 30 août 1992 au 31 octobre 2012. Paris, Dinard, Monaco, Bruxelles, New York, Acapulco, les lieux dessinent une carte de France, et même du monde, au gré, souvent, de ses concerts. Des accusations étant déjà parues dans la presse, il a pu se préparer à y répondre. Mais d'autres ne le sont pas.

C'est à 9 h 55 que l'audition commence. Patrick Bruel est assisté de deux de ses trois avocats, Mes Céline Lasek et Fanny Colin. En raison de la nature criminelle de certains faits reprochés, l'audition est filmée. Avec son accord, ses deux téléphones sont mis sous scellés et examinés.

Il décline son état civil, son métier: artiste depuis 1977, chanteur, acteur, producteur, son niveau d'études (Deug sciences économiques, anglais, espagnol), ses deux enfants à charge, son statut (célibataire), ses décorations (Arts et Lettres). Interrogé sur ses relations amoureuses, il énumère les trois plus longues, notamment celle qu'il vit avec Clémence, deux autres qui ont été sérieuses et son unique mariage, avec Amanda Sthers.

Questionné sur l'impact de la procédure sur sa vie professionnelle, il précise qu'il a été obligé d'arrêter ses représentations au théâtre cinq jours avant la fin, d'annuler son Cirque d'hiver et sa tournée d'été. Quant à ses autres business, dit-il, «l'exploitation des ventes de vin a chuté et sur tous les produits Leos [le nom de sa marque d'huile d'olive, NDLR]. Et, à l'heure qu'il est, l'hôtel ça va, mais ça le fragilise aussi. Parce que tout ce que j'ai fait dans ma vie, je l'ai fait autour de mon image. Quand l'image est plus qu'altérée par des allégations jugées dans la presse avant même qu'on se parle, c'est violent».

Il précise qu'il ne boit pas et n'a aucune addiction, se dit suivi par un psychiatre «depuis que les dernières affaires ont commencé», un psy rencontré en 2019, et qu'il prend un traitement car il est «affecté au niveau santé».

En raison des faits présumés, il est interrogé sur ses pratiques sexuelles et récuse toute prestation tarifée. «Ce n'est pas du tout mon truc d'être désiré pour

autre chose que ce que je suis.» Il est invité à donner les définitions des termes viol, agression sexuelle, harcèlement. Il n'y a que sur cette dernière notion qu'il hésite: «C'est une insistance par des mots, par une répétition d'attentions, par un excès de textos. Est-ce qu'envoyer des fleurs trop régulièrement à quelqu'un qui ne répond pas à vos attentes, est-ce que c'est ça? Je ne sais pas…»

Parmi les treize femmes qui l'accusent, il y en a beaucoup dont il dit ne pas se souvenir. C'est le cas d'Aurélie, la première affaire dont il a à répondre. Cette chanteuse de 25 ans est venue en 2005 dans les bureaux de 14 Productions à Paris, lui faire écouter des maquettes. Patrick Bruel l'aurait accueillie seul. Pendant l'écoute, il lui aurait massé les épaules avant de la soulever et de la porter dans une pièce où il lui aurait imposé une fellation. «Ça n'a pas pu arriver. Je ne contrains personne à quoi que ce soit», répond Patrick Bruel, expliquant que ces entretiens se déroulent rarement sans une collaboratrice à ses côtés.

Aurélie évoque un second rendez-vous à Lyon, le 25 février 2006, en marge d'un concert des Enfoirés et où ils auraient eu une relation sexuelle, cette fois consentie. «Il m'est arrivé de proposer à une jeune femme de monter dans ma chambre et avoir un rapport sexuel consenti. Mais en l'occurrence je ne me souviens pas de cette femme-là.» Questionné sur ce rapport sexuel présumé (avec préservatif) qui selon la jeune femme aurait été «douloureux à cause de la taille importante» de son pénis, Bruel répète: «Je ne me souviens pas du tout de cet épisode.» Une question suit: «Avez-vous déjà eu des femmes qui se sont plaintes de la taille de votre pénis lors de pénétrations sexuelles?» Il répond par la négative. Et interroge: «Pourquoi quelqu'un que j'aurais agressé aurait envie de me revoir au concert des Restos du cœur?»

«Je ne me souviens pas du tout», «Cela n'a pas pu se passer», «Ça ne peut pas être arrivé», «Je ne sais même pas de quoi on parle», «Je trouve ce récit délirant», «Cette scène ne s'est pas produite»… Pendant sa garde à vue, Patrick Bruel le répétera des dizaines de fois. Ce seront ses mots quand il est questionné sur la plainte pour viol aggravé de Miss Alsace, Florima Treiber, 21 ans en 2008, après qu'elle est allée chez lui, pensant parler de son avenir professionnel. Ses mots encore face à la plainte d'Hélène pour viol dans la nuit du 4 au 5 octobre 2012 au début du Festival du film britannique de Dinard. «Je n'ai pas le moindre souvenir de cet épisode et de cette femme», affirme-t-il. À son invitation, Hélène l'aurait suivi dans sa chambre pour lui faire écouter une bande démo. Elle déclare qu'il lui aurait imposé une fellation violente suivie le lendemain au réveil d'un viol dans la salle de bains. «Je n'étais pas seul à Dinard, j'étais accompagné par celle qui était en train de devenir ma compagne, Caroline […]. Nous étions fous amoureux.» Au fil des questions toutefois, le chanteur dit ne plus être certain de sa présence dès le premier jour (ses avocats ont produit une attestation de Caroline confirmant sa présence pendant tout le festival). Dans cette affaire, Patrick Bruel sera placé sous le statut de témoin assisté pour viol.

«Envoyer des fleurs trop régulièrement à quelqu'un qui ne répond pas à vos attentes, c'est du harcèlement?»

Même absence de souvenirs face aux accusations de Karine Viseur, attachée de presse belge, pour lesquelles Patrick Bruel sera mis en examen pour tentative de viol. Le 23 avril 2010, elle l'accompagne lors d'une journée de promotion du film d'Alexandre Arcady «Comme les cinq doigts de la main» et affirme avoir subi une «drague lourde, répétée»: mains sur la taille, sur l'épaule, contacts rapprochés… À la RTBF, Patrick Bruel lui aurait demandé où étaient les toilettes. Elle déclare l'y avoir conduit et avoir été emmenée de force dans l'un des W-C: «Il a fermé la porte à clé, en une fraction de seconde, ses mains étaient de nouveau sous ma robe en contact avec ma peau. En me maintenant contre lui, il a abaissé son pantalon. Je me suis débattue en le repoussant. […] J'ai réussi à ce moment-là à ouvrir la porte du W-C, je suis ressortie. Il m'a suivie déçu en m'affirmant que ce n'était pas fini et qu'il aimait qu'on lui résiste.» À l'UGC Toison d'or de Bruxelles, où elle accompagne ensuite le chanteur pour un questions-réponses, le présentateur signale une question d'une reine de beauté, animatrice télé, a expliqué Karine Viseur aux enquêteurs. «Patrick Bruel demande qu'elle se lève pour la voir. Elle pose sa question debout, il y répond et ponctue: «Ce soir, tu repars avec nous et on va au restaurant.» Le film terminé, il serait allé chercher la jeune femme et l'aurait conduite dans une voiture, lui s'installant à l'arrière, au milieu des deux femmes. «Tout le trajet, affirme Karine Viseur, il prendra ma main et la sienne. À de nombreuses reprises, il tentera de passer sa main entre ses jambes. Elle le repousse à chaque fois en annotant qu'elle a un compagnon et qu'elle est fidèle et qu'il n'y aura pas moyen d'aller plus loin. Il lui répond: "On ne lui dira pas." Nous sommes allés au restaurant, je n'étais plus à ce moment-là la première cible. Il avait trouvé une nouvelle proie.» Karine Viseur précisera qu'elle en a parlé dès 2010 à deux amis.

«Aucun souvenir de cette journée et aucun souvenir de l'avoir touchée», explique le chanteur, arguant qu'autour d'eux, lors de cette journée de promotion, il y a toujours beaucoup de monde – « Et peut-être même Alexandre Arcady», présent toute la journée. L'agression dans les toilettes? «Cette scène n'a pas existé […]. Je ne demande jamais à personne de m'accompagner aux toilettes, surtout qu'à la RTBF je pense savoir où elles sont», explique Patrick Bruel. De plus, il affirme avoir été accompagné toute la journée par une petite amie, Isabelle, qui a dormi avec lui. Est-il certain que c'est ce 23 avril 2010? «Je ne suis jamais sûr, mais c'est elle qui me l'a rappelé en voyant les images et les déclarations de Mme Viseur.» (Une attestation est fournie.) Interrogé sur la soirée qu'il aurait passée avec Karine Viseur et la reine de beauté, Patrick Bruel [SUITE PAGE 56]



Parmi les femmes qui ont témoigné contre lui, la comédienne Helena Noguerra, qui l'accuse de tentative de viol.

affirme ne se souvenir de rien, «même pas de l'avoir rencontrée». «Qu'elle ait posé une question comme vous dites, qu'elle soit venue dans le restaurant, c'est possible, je ne me souviens de rien de tout ça.» Se rappelle-t-il alors avoir passé les mains entre ses jambes? «Absolument pas, je ne m'en souviens pas, mais ce ne sont pas des choses que je fais. […] Jamais je ne vais passer les mains entre les jambes de qui que ce soit.» Interrogé sur son côté «tactile», Patrick Bruel concède parfois des «hugs à l'américaine», «sans connotation sexuelle ou intime». «Pour moi toute cette histoire est fausse», conclut-il. La jeune femme pourrait être bientôt entendue par les enquêteurs…

Stupéfaction quand lui est présentée la plainte d'Emmanuelle, employée de BMG. Il «tombe de sa chaise». Dans une loge du théâtre de la Madeleine, en 2002, Emmanuelle accuse Patrick Bruel de l'avoir caressée puis collée contre un mur en essayant de l'embrasser. «Ce n'est pas possible, assure-t-il. Quand j'ai lu dans la presse qu'il y avait eu un souci avec quelqu'un de BMG qui avait organisé une interview depuis Paris avec l'étranger, j'ai regardé qui pouvait être cette personne. Quand le nom d'Emmanuelle est apparu, j'ai tout de suite dit: "Elle, c'est impossible." En état de choc, Emmanuelle s'est confiée très vite à une de ses amies. Elle affirme que Patrick Bruel l'a appelée le lendemain pour s'excuser, disant qu'il s'était «laissé emporter». «Je ne m'en souviens pas, dit-il. J'avais peut-être senti une méprise.» Il explique: «Peut-être que je lui ai fait un hug qu'elle a mal interprété, c'est possible […], ça ne me parle pas du tout en termes de souvenirs mais en termes de suppositions, je l'ai peut-être prise dans mes bras et il y a eu méprise.»

L'année suivante, en juin 2003, la même jeune femme déclare avoir été victime d'une tentative de viol dans une suite de l'hôtel Métropole à Bruxelles, où avaient lieu des interviews. Alors qu'elle le repoussait, Patrick Bruel lui aurait lancé: «Mais si, tu vas voir, ça va être super.» «Je ne m'en souviens pas du tout», répond-il. À l'enquêtrice qui lui fait remarquer que cette phrase traduit une insistance, il réplique: «Je n'insiste pas quand on ne me désire pas.»

L'un et l'autre auraient fini par s'embrasser et arriver jusqu'au lit, affirme Emmanuelle. Il lui aurait demandé une fellation, qu'elle serait parvenue à éviter, bien que le chanteur aurait poussé sa tête contre lui. Selon elle, il aurait éjaculé sur le lit et lui aurait dit: «Tu vois ce que tu me fais faire?» «Ces choses-là ne peuvent s'être produites», réplique-t-il. Un, je ne me souviens pas de cet épisode et de cette journée, et, deux, je ne demande jamais une fellation, la personne qui le désire peut le faire et c'est seulement là que j'y trouve du plaisir.»

Emmanuelle le décrit comme étant alors «sous pulsion». Dans un état d'excitation extrême, Patrick Bruel aurait-il pu entendre ses protestations? demandent les enquêteurs. «Si je suis dans un état d'excitation extrême, explique-t-il, c'est que l'autre l'est aussi. Je ne peux pas être dans cet état si l'autre ne l'est pas, ça ne m'est jamais arrivé. Je m'inscris dans le désir de l'autre, c'est ça qui m'intéresse.» Emmanuelle a rapporté les faits à sa hiérarchie qui les aurait interprétés comme une attitude «normale» venant d'une personne considérée comme «un coureur invétéré, quelqu'un qu'on ne peut pas contenir». «Dragueur peut-être, aimant les femmes peut-être, répond Patrick Bruel, mais pas qu'on ne peut pas contenir, qui ne contrôle pas ses pulsions. […] Je suis désolé si Emmanuelle a pu ressentir cela, j'aurais vraiment aimé qu'elle m'en parle.»

Pendant ces 48 heures, il n'a passé qu'un coup de fil, à Clémence, d'une quinzaine de minutes

Pour Fanny L., violoniste embrassée par surprise sur scène entre deux chansons, alors qu'elle avait les mains prises par son violon, le chanteur répliquera: «Je ne dis pas qu'il ne s'est rien passé, je ne m'en souviens pas. Je me suis peut-être mépris sur le moment, que je pensais être de complicité, mais je ne m'en souviens pas, et j'aurais pu m'en excuser auprès d'elle, et si je ne l'ai pas fait à l'époque, eh bien je le regrette.»

Les dénonciations de ce type, faisant fi du consentement des femmes, sont nombreuses, lui fait-on remarquer… «Pensez-vous vraiment qu'elles inventent tout cela ou qu'il ne vous est tout simplement pas venu à l'esprit de leur demander leur avis avant de les embrasser?» «Il ne m'est pas venu à l'esprit de leur demander leur avis avant de les embrasser, réplique-t-il, peut-être dû à une époque où, sans doute à tort, on ne demandait pas, on ressentait que c'était possible et on pouvait se tromper.»

«Vous n'avez jamais eu de rappels à l'ordre concernant les femmes de la part de vos agents, de vos labels, de vos producteurs ou autres membres de votre entourage professionnel?» «Non. Si j'en avais eu, j'en aurais évidemment tenu compte. Je n'en ai pas le souvenir en tout cas.»

Il n'a pas le souvenir non plus d'avoir agressé la comédienne Helena Noguerra, en 2000 au Zénith à Paris. Dans un témoignage déposé devant la police en 2022 pour appuyer les déclarations des plaignantes, elle l'accuse d'avoir tenté de la violer lors du tournage d'une émission. Il l'aurait invitée dans sa loge, puis embrassée par surprise. Elle l'aurait repoussé: «Mais Patrick, on se connaît depuis tellement longtemps!» Il aurait répondu: «Justement, depuis le temps qu'on se désire!» «Je ne me souviens pas de cette scène», dit-il, précisant que, «même si c'est une belle femme», il n'avait pas spécialement d'attirance pour elle. «C'est possible qu'on se soit embrassés, je ne sais pas. Je ne l'ai certainement pas embrassée de force […]. Mais je n'en ai aucun souvenir.» Elle précise qu'il lui aurait saisi les poignets et l'aurait couchée sur la table avant qu'elle ne réussisse à s'échapper. «Qu'est-ce que c'est que ce récit? dit-il. Il m'est arrivé de la recroiser par la suite après 2000 et je n'ai jamais ressenti le moindre malaise.» Contactée par nos soins, Helena Noguerra nous a confirmé ce témoignage, précisant ne pas vouloir s'exprimer plus avant pour l'instant.

Lui est-il déjà arrivé d'«en rester là si une femme approchée lui a fait savoir qu'elle n'était pas intéressée», interrogent les enquêteurs dans l'audition finale qui clôture ces deux jours de garde à vue à 18 h 12 le 9 juin. «Cela ne m'intéresse pas s'il n'y a pas de réciprocité, qu'il n'y a pas de désir chez l'autre. Cela ne m'excite pas. Je n'ai pas le culte des citadelles imprenables», explique-t-il, répétant une expression déjà utilisée en 2021 dans le cadre de la plainte déposée par Ophélie Fajfer. Oui, reconnaît-il, il a «déjà eu des rapports sexuels avec des femmes après des concerts ou pendant des tournages, essen-

«Si je suis dans un état d'excitation extrême, c'est que l'autre l'est aussi. Je ne peux pas être dans cet état si l'autre ne l'est pas»

tiellement dans des hôtels et très rarement dans des loges de théâtre ou de concert».

Le chanteur est interrogé sur le nombre important de femmes qui l'accusent: «Je ne comprends pas, je n'ai jamais violé personne, je n'ai jamais contraint qui que ce soit. J'ai peut-être parfois été maladroit, parfois eu un langage un peu déplacé, ou manqué de discernement dans les intentions de l'autre.» Pour finir, les enquêteurs demandent quelles pourraient être, selon lui, les motivations des plaignantes qui l'accusent: «Pourrait-il s'agir de femmes voulant se venger après ne pas avoir eu un rapprochement physique avec vous ou ne pas avoir eu la collaboration professionnelle qu'elles espéraient?» Réponse de Patrick Bruel: «Il n'y a pas que cela. Il peut aussi y en avoir certaines qui veulent se repositionner à un moment précis dans leur carrière en se mettant ou se remettant dans la lumière, parfois devenant une égérie et devenant ainsi intouchable. Je pense que j'aurai l'occasion ultérieure d'en parler.»

Il est 7h15 le 10 juin lorsque la garde à vue s'achève. Pendant ces quarante-huit heures, le chanteur n'a passé qu'un coup de fil, à Clémence, d'une quinzaine de minutes. Au tribunal judiciaire de Nanterre, lors du débat contradictoire au terme duquel il échappera à la détention, Patrick Bruel conclura, après les observations de ses avocats: «Cet acharnement médiatique avant même que je prenne la parole a été difficile, surtout pour mon entourage, les gens qui travaillent avec moi, l'hôtel, pour mes enfants, ma compagne, avec laquelle je vis une histoire douce et paisible depuis plus de huit ans, et puis pour ma maman [mentionnons que monsieur se met à pleurer]. Maître a tout dit.»



Combatif, à la sortie de l'entretien où, avec ses avocates, il a établi une ligne de défense. Le 28 août, à Paris.



La 19e édition du Festival du film francophone a tenu toutes ses promesses. Ce ne sont pas les agents de «Dix pour cent» qui diront le contraire

Angoulême LE 7E ART GARDE LE SOURIRE

Pas question de raser les murs pour leur retour. Six ans après la fin de la série culte, les membres de l'agence Ask reprennent du service en long format. Même casting, mêmes querelles d'ego et des invités encore plus prestigieux: George Clooney, Eva Longoria... Disponible sur Netflix à partir du 10 septembre, «Dix pour cent, le film» a été dévoilé en clôture du festival charentais cofondé par Dominique Besnehard, l'initiateur de la série. L'ancien ange gardien des stars a aussi inauguré une place Nathalie-Baye, qui fut sa protégée. Vitrine de la création hexagonale, Angoulême a rassemblé 70000 spectateurs avides de nouveautés. Et sacré «Voilà, c'est fini», réalisé par Gustave Kervern.

Autour de la scénariste Fanny Herrero (assise), des historiques de la saga, Camille Cottin, Nicolas Maury et Fanny Sidney. À Angoulême, le 29 août.

PHOTOS **VINCENT CAPMAN** / REPORTAGE **FABRICE LECLERC**



Figurante malgré elle dans «Ni vue, ni connue» (sortie le 7 octobre), Isabelle Huppert ne passe pas inaperçue, devant Sandrine Kiberlain et Anne Marivin.





Ci-dessus, au côté de Roxane Mesquida, le chanteur Eddy de Pretto pour la première fois en selle au cinéma dans «Vigilante».



Ci-contre, Marie Gillain et Julia de Nunez (à dr.), à l'affiche des «Héros du Louvre», d'Élie Chouraqui, en salle le 9 septembre.

Toutes générations confondues pour 50 nuances de cinéma



Sixième rentrée des classes, le 7 octobre, pour le professeur Élie Semoun, avec ses élèves Antoinette Rougier et Charlie Garnier Naslin, dans «Ducobu et le fantôme de Saint-Potache».

Ci-dessous, Clémentine Célarié et Niels Schneider sous la direction de Géraldine Nakache dans «Si tu penses bien», dont la sortie est programmée le 16 septembre.





À dr., «Congo Boy», le film réalisé par Rafiki Fariala (à g.), ici avec son acteur Bradley Fiomona, a reçu le Valois de la musique. Sortie le 25 novembre.

En bas, à g., Julien Gaspar-Oliveri, Valois de la mise en scène pour son premier long-métrage: «La frappe», déjà en salle.

Ci-dessous, Leïla Bekhti signe une grande performance dans «Changer l'eau des fleurs», attendu le 9 décembre.







Au programme, complicité, humour et fantaisie

Ci-contre, confessions stendhaliennes pour Patrick Timsit, Virginie Ledoyen et Victor Belmondo, héros de la minisérie de France 2 «Le rouge et le noir».

Au milieu, Fabrice Luchini et le cinéaste Martin Provost, pour «Demain je tombe amoureux», prévu le 25 novembre.



Gustave Kervern est tombé de sa chaise en recevant le Valois de diamant du meilleur film pour «Voilà, c'est fini» (sortie le 24 mars 2027), avec Suzanne Lindon et Mathieu Amalric.















Pas question de refaire «Anatomie d'une chute». Acteur branché, Milo Machado-Graner sera à l'affiche, le 9 septembre, d'«Adieu monde cruel», de Félix de Givry (à dr.), avec Jane Beever.

À g., un drôle de président. Franck Dubosc a dirigé le jury du festival d'Angoulême. Parmi ses jurés, Marine, la gagnante de la Star Academy 2024.

Ci-contre, tablée familiale pour Philippe Rebbot (à g.), avec Mathias Mlekuz (à dr.) et ses garçons, Josef et Manolo Mlekuz, dans «Mon fils président», en salle le 2 décembre.

LAURENT BALLESTA SE

Dans l'exposition «Loin du ciel», présentée au festival de photojournalisme Visa



ES MONDES ENGLOUTIS

a pour l'image, le photographe et biologiste nous plonge dans des décennies de voyages sous-marins



Les dessous de la banquise en terre Adélie, dans l'Antarctique. Une des 45 photos exposées à Perpignan jusqu'au 13 septembre.

PHOTOS **LAURENT BALLESTA** / ENTRETIEN **KAREN ISÈRE**

Sur ces paysages insolites, il porte un double regard: l'émerveillement de l'artiste et la curiosité du scientifique. Certains rêvent des étoiles, mais ce Français de 52 ans, lui, quitte la terre ferme pour un univers parallèle aussi proche que méconnu, des glaces polaires aux coraux tropicaux. Peuplés de quelque 250000 espèces identifiées, les océans en recèlent des millions d'autres, inconnues mais essentielles. Cet ensemble nourrit les hommes et fournit la moitié de l'oxygène mondial. Un trésor inestimable, menacé par le plastique, la surpêche et, bientôt, l'exploitation minière. Lauréat 2026 du prix Écologie 360-Reporters d'espoirs, le plongeur nous parle des victoires... et des combats à venir.



BRIGANDS SOUS ESCORTE
Dans l'atoll de Fakarava, en Polynésie française, la parade nuptiale des petits chirurgiens-bagnards dure à peine trente minutes, avant qu'ils ne s'élancent vers la surface pour libérer leurs œufs. Sous l'œil intéressé de requins en patrouille.

Dans les profondeurs, des êtres vivants qu'on dirait sortis d'un conte pour enfants



OPÉRATION ESCARGOT
En terre Adélie, ce gastéropode à la coquille translucide vit sur un grand pied adapté à la reptation sur le sable. Son métabolisme ralentit pour qu'il survive au froid polaire.



À CŒUR OUVERT
Ses tentacules colorés dessinent un disque poétique autour de son orifice central. L'anémone de mer est très présente en Méditerranée, comme ici à la pointe de l'Espiguette, au large du Grau-du-Roi (Gard).



D'AMOUR ET D'EAU DOUCE
Deux couleuvres vipérines profitent de la clarté pour s'accoupler au milieu des plantes aquatiques de la Buèges, une rivière de l'Hérault. Ces serpents inoffensifs peuvent rester enlacés deux heures.



CACHE-CACHE SOUS LA GLACE
Rencontre avec un jeune phoque de Weddell dans les failles lumineuses de la banquise, en terre Adélie. Contrairement à ses cousins de l'Arctique, ce mammifère, 100% protégé par le traité de l'Antarctique, ne craint pas les plongeurs.

«En lançant l'exploitation minière des abysses, comme le veut Trump, on va détruire un monde avant même de l'avoir exploré»

INTERVIEW **KAREN ISÈRE**

Paris Match. En France, cet été, un afflux de méduses a bloqué la centrale nucléaire de Gravelines, au bord de la mer du Nord. Est-ce lié aux folles chaleurs?

Laurent Ballesta. Oui, les eaux plus chaudes favorisent leur métabolisme. Mais ces mollusques se multiplient aussi à cause de la surpêche: elle élimine leurs prédateurs et leurs concurrents, comme les sardines, qui mangent la même chose qu'eux. On a toujours eu des proliférations ponctuelles. Mais, depuis 1980, elles sont de plus en plus fréquentes, et massives. En août, des tonnes de méduses se sont engouffrées dans le système de refroidissement de cette centrale et il a fallu arrêter trois réacteurs. Je trouve ça presque poétique: un petit animal tout mou nous alerte en enrayant un circuit industriel essentiel. La mer a l'apparence d'un décor ou d'une piscine. Mais elle est à la fois notre souveraine par son immensité et notre meilleure ouvrière, qui fournit oxygène, poissons… tout ce qu'on appelle les services systémiques. Sa santé nous touche de près.

Trump lance l'exploitation minière des abysses. Qu'en pensez-vous?

Ça me révolte. Aussi bien les ravages prévisibles que le renoncement intellectuel à la connaissance. Voilà des écosystèmes uniques, et encore méconnus. On va détruire un monde avant même de l'avoir exploré, envoyer des robots racler les fonds pour leurs nodules métalliques, qui contiennent des métaux rares utiles aux batteries, aux smartphones… Le calendrier est fixé, avec un début en 2027. Même pas sûr que ce soit rentable car tout repose sur des investissements coûteux. Et si ces zones restent mystérieuses, on sait qu'elles impactent l'oxygène: notre climat est lié à de longs cycles d'échange de matière avec les profondeurs océaniques.

La France dispose du deuxième plus grand domaine maritime mondial. Que diriez-vous aux candidats à la présidentielle?

La protection du littoral est essentielle puisque la majorité des espèces en dépendent. Alors notre pays peut avoir un impact majeur. De cet ensemble, qui va des îles australes à la Polynésie, on a placé 33 % sous le statut d'aire marine protégée. Bravo? En fait, elles sont surtout situées dans des zones peu peuplées, donc moins à risque. Et le niveau de protection est variable, voire inexistant. Dans le parc du golfe du Lion, en Occitanie, on fait du chalutage, du Jet-Ski…

Quelles mesures seraient efficaces?

Une proportion de 30 % de vrais sanctuaires, et bien répartis. Pour l'instant, ils atteignent 6 % et, là encore, surtout dans des régions vides. En métropole, le chiffre tombe à 0,1 % ! Je connais bien Cerbère-Banyuls, dans les Pyrénées-Orientales: 650 hectares où seule la pêche artisanale reste autorisée, dont 65 hectares où tout est interdit. Cette réserve a mon âge, 52 ans. J'y plonge depuis gamin et j'ai vu la montée en puissance. Étudiant, j'y croisais déjà des mérous de 25 kilos. Protéger, c'est produire de la ressource pour les zones alentour, parce que ces sanctuaires débordent. Contrairement au climat, où l'inertie est telle que les mesures ont un effet différé, on voit vite les bénéfices de ces espaces sauvegardés. Même en un seul mandat électoral!

Une victoire enthousiasmante?

L'interdiction de mouiller dans les herbiers de posidonies pour les yachts de plus de 24 mètres dans toute la Méditerranée française. Ça date de 2019. Avec Andromède Océanologie [qu'il a fondée, NDLR], on s'est battus pour ça. Ces écosystèmes sont essentiels aux poissons et protègent le littoral de l'érosion. On a cartographié les fonds et mis les données dans l'application de navigation gratuite qu'on a créée, Donia. Les ravages étaient tels que j'ai misé sur le choc des images: on a filmé les ancres jetées près de Bonifacio, en Corse. L'apocalypse! Tout était saccagé, y compris pendant le mouillage, car le bateau bouge. Aujourd'hui, ça relève du pénal. Et si certains navigateurs fortunés se moquent des amendes, ils n'aiment pas du tout que les douaniers montent à bord pour les verbaliser… Il y a eu des pressions, mais le préfet tient bon!

DU GAZ DANS L'EAU

Laurent Ballesta parmi les bulles de CO_2 et de soufre de la «vallée des 200 volcans» sous-marins, située entre les îles de Panarea et de Stromboli, au nord de la Sicile.





Une apparition. À son arrivée à l'hôtel Royal Monceau, le 28 août. La chanteuse va consacrer les quinze premiers jours de son séjour aux répétitions.

PHOTO **CYRIL MOREAU** / RÉCIT **BENJAMIN LOCOGE**



En donnant 16 concerts à Paris, à partir du 12 septembre, la chanteuse québécoise lance un défi à la maladie qui la ronge. Galvanisée par l'amour du public

Céline Dion

LE COURAGE D'UNE STAR

Attendue comme le Messie et acclamée comme une reine. Deux ans après le déchirant «Hymne à l'amour» lancé au monde depuis la tour Eiffel lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, six ans après avoir dû renoncer à la scène, le retour à Paris de Céline tient de la résurrection. En 2022, un diagnostic était enfin posé sur le mal qui s'était déclaré environ quinze ans plus tôt: le syndrome de la personne raide, maladie neurologique rare et dégénérative. Depuis, assister à un concert de l'idole ne pouvait relever, pour ses adorateurs, que du miracle. Sur les neuf millions de préinscrits, 480000 chanceux verront leur rêve exaucé. Avec une espérance: que la grâce soit encore au rendez-vous.



Lookée jusqu'à la pointe des pieds pour sa deuxième sortie parisienne, trois jours après son arrivée.

Oubliez la vilaine rumeur: même si sa voix a changé, Céline Dion n'a jamais chanté en play-back, confirme son entourage

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

Son stress est à la hauteur de l'enjeu: le 12 septembre, à 20 heures, Céline Dion redonnera de la voix. Six ans après l'arrêt prématuré de son «Courage World Tour», une annulation liée au Covid et à ses problèmes de santé, la Québécoise aura réussi l'impossible. Revenir au plus haut niveau après nous avoir montré ses faiblesses dans un documentaire glaçant, «Je suis: Céline Dion», diffusé en juin 2024. «Après l'avoir visionné, tout le monde pensait qu'elle ne pourrait plus exercer son métier, se souvient la journaliste canadienne Eugénie Lépine-Blondeau, «celinologue» outre-Atlantique. La voir aux Jeux olympiques de Paris relevait du miracle. Mais elle n'a interprété qu'un titre. Là, elle va enfin pouvoir reprendre le fil d'une carrière interrompue brutalement.»

Seul hic, Céline Dion peut-elle encore chanter? Ses deux récents singles, «Dansons» et «Bonjour, pardon, merci», ont permis au public de découvrir une tonalité un poil plus grave que celle qui le fait frissonner depuis plus de quarante ans. «Bien sûr que sa voix a changé, poursuit Eugénie. Mais je ne l'imagine pas une seule seconde se lancer dans un tel défi sans être certaine de ses capacités vocales.» Même si une vilaine rumeur fait état de possibles concerts en play-back, elle est vite balayée par ses proches. «J'ai produit Céline en 2016 et en 2017, rappelle Jackie Lombard, l'une des artisanes de son retour à Paris cette année. Elle n'a jamais, mais absolument jamais, chanté en play-back. C'est la plus grande interprète du monde! Donner de la voix, c'est l'essence même de son métier.» Mais le syndrome de la personne raide dont souffre la chanteuse peut-il avoir eu des conséquences sur ses aptitudes vocales? «Évidemment qu'elle peut se retrouver avec les muscles bloqués et ne plus être en mesure de chanter, insiste Eugénie. Mais si elle a tant attendu pour revenir, c'est aussi pour qu'elle puisse être au meilleur de sa forme. Vous imaginez qu'elle se soit aventurée dans ce processus sans aucune garantie?»

À Paris, où la Canadienne a posé ses valises le 28 août, tout est prévu pour gérer n'importe quel problème lié à son état de santé. «Si jamais elle ne peut pas chanter un soir, le concert sera reporté à l'une des dates vacantes, nous explique-t-on au sein de la Plenitude Arena. Mais tout est mis en place pour que cela ne se produise pas.» Si Céline a choisi de résider dans un palace qu'elle affectionne plutôt que dans une vaste propriété dans la

PARIS MATCH Stories

Dès samedi, découvrez notre nouveau podcast consacré à Celine Dion.

5 ÉPISODES
pour raconter sa vie au travers de ses chansons.



Pour l'accueillir, ils sont des centaines à avoir fait le déplacement.



Ses fils, Nelson et Eddy Angélil, 15 ans, faux jumeaux mais vrai soutien. Toujours dans l'ombre, jamais très loin.

banlieue parisienne, c'est pour être au plus près de ses équipes. «Elle a besoin de beaucoup de monde autour d'elle, nous dit-on dans son entourage. Ses fils, bien évidemment, mais aussi toute une armada d'assistants, de coiffeurs, de maquilleurs, de stylistes et de médecins. C'est une star extrêmement suivie.»

Paris n'est que la première marche d'un programme au long cours: une résidence en Asie est envisagée

Depuis l'annonce de ses concerts parisiens, en mars dernier, Céline a donc chanté. Chez elle, d'abord, puis au Palms Studio de Las Vegas. «Elle n'a pas encore répété le show dans son intégralité avec les musiciens. Tout le monde a travaillé dans son coin et s'est retrouvé cette semaine à Paris. C'est la première fois que Céline chante avec eux», précise-t-on dans son équipe. Côté mise en scène, elle a fait appel à Willo Perron, l'homme de la tournée «Cowboy Carter» de Beyoncé. Et pour la direction musicale, elle a renouvelé sa confiance au pianiste Scott Price, qui officie à ses côtés depuis 2015. «Ce sera spectaculaire et intime», nous révélait en juin dernier Arnaud Meersseman, le patron d'AEG France, producteur des concerts parisiens, abasourdi devant la demande phénoménale. Neuf millions de spectateurs du monde entier ont tenté d'obtenir un sésame. Malgré des prix allant de 89 à 298 euros la place – les mêmes que lors de sa venue à l'Accor Arena en 2016 et 2017 – AEG aurait pu remplir deux fois plus de dates que les 26 prévues entre le 12 septembre et mai 2027.

Quid du répertoire? Là encore, peu d'inquiétudes. Céline Dion ne prévoit pas de reprendre Leonard Cohen ou de se lancer dans un show hommage à Ginette Reno. Non, elle chantera ses tubes, quelques nouveautés et ne compte pas sur Jean-Jacques Goldman pour venir lui donner un coup de main. La seule présence du retraité éclipserait la renaissance de la diva.

«J'espère qu'elle va renouer avec la raison première qui l'a menée au chant, veut croire Eugénie Lépine-Blondeau. Qu'elle va être plus proche de ses émotions, de ses intentions, de son amour du métier qu'elle ne l'était à Las Vegas. Je n'ai pas envie d'un show tape-à-l'œil. Je rêve d'une séquence en piano-voix intimiste, comme s'il n'y avait que 2000 personnes dans la salle…» Si l'interdiction des téléphones a été un temps évoquée – comme le fait Bob Dylan, diva d'un autre genre –, l'opération s'est avérée trop complexe et trop coûteuse. «Les équipes de Céline ont bien compris que le succès des productions de Bad Bunny, Rosalia ou Lady Gaga passe aussi par les images que les fans diffusent sur leurs propres réseaux sociaux, communique-t-on chez Plenitude Arena. Même si Céline n'a pas le même public que ces artistes-là, elle a également besoin de faire savoir au plus grand nombre qu'elle est de retour.» Car, oui, Paris n'est que la première marche d'un programme longue distance: une résidence en Asie est toujours envisagée – on parle de plus en plus de Singapour, facile d'accès depuis toutes les grandes villes asiatiques –, tout comme un disque de duos en anglais, enregistré durant des mois à Las Vegas depuis 2022 ainsi qu'un nouvel album en français. «Rien n'est confirmé», nous fait-on savoir chez Sony, sa maison de disques, qui a été un peu refroidie par l'accueil plus que tiède des radios aux nouveaux titres de la plus adorée des Québécoises en France. Stromae, Angèle, Charlotte Cardin, Grand Corps Malade ont, notamment, été sollicités – selon nos confrères du «Parisien» – pour venir au chevet de ce prochain disque.

Pour l'heure, Céline se concentre. Après avoir salué ses fans et les médias présents au Royal Monceau le 28 août – dont un amical salut au micro de notre rédaction, elle s'est retranchée dans sa suite, le temps de s'acclimater à l'heure parisienne. Dans quelques jours maintenant, le rideau va se lever une nouvelle fois. Pour qu'on l'aime encore, évidemment. Mais encore plus fort.



Alors qu'il met en scène et joue avec trois de ses enfants «Le malade imaginaire», l'acteur de 78 ans nous a reçus chez lui, dans le Vaucluse

Avec eux, son été est tout sauf classique. À l'image de cette troupe que le septuagénaire a construite au fil des années. Père d'une famille recomposée, Francis Perrin a su unir les siens autour d'une même passion: le théâtre. Parmi ses six héritiers, ces trois-là en ont fait leur métier. Une transmission guidée par l'esprit de bande et de joie si chère à Molière, dramaturge grâce auquel le comédien s'est révélé, et dont il a fait son icône absolue. Pour ses 60 ans de carrière, il offre à ses trois successeurs un rôle dans l'une des pièces du maître, la première qu'il a jouée à la Comédie-Française. Un projet qu'ils ont répété ensemble dans leur maison de vacances... studieuses. Rencontre en coulisses.

Francis Perrin

SA FAMILLE… C'EST MOLIÈRE !

«Il nous connaît mieux que n'importe quel metteur en scène», s'accordent à dire (de g. à dr.) Clarisse, 22 ans, Louis, 24 ans, Jeanne, 27 ans, au sujet de leur père, Francis Perrin. À Vaison-la-Romaine, le 16 juillet.

PHOTOS **ILAN DEUTSCH** / PORTRAIT **PIERRICK GEAIS**

«Il est un peu plus exigeant avec nous qu'avec les autres», note Clarisse. «On a envie de rendre fier autant le metteur en scène que le père», ajoute Jeanne

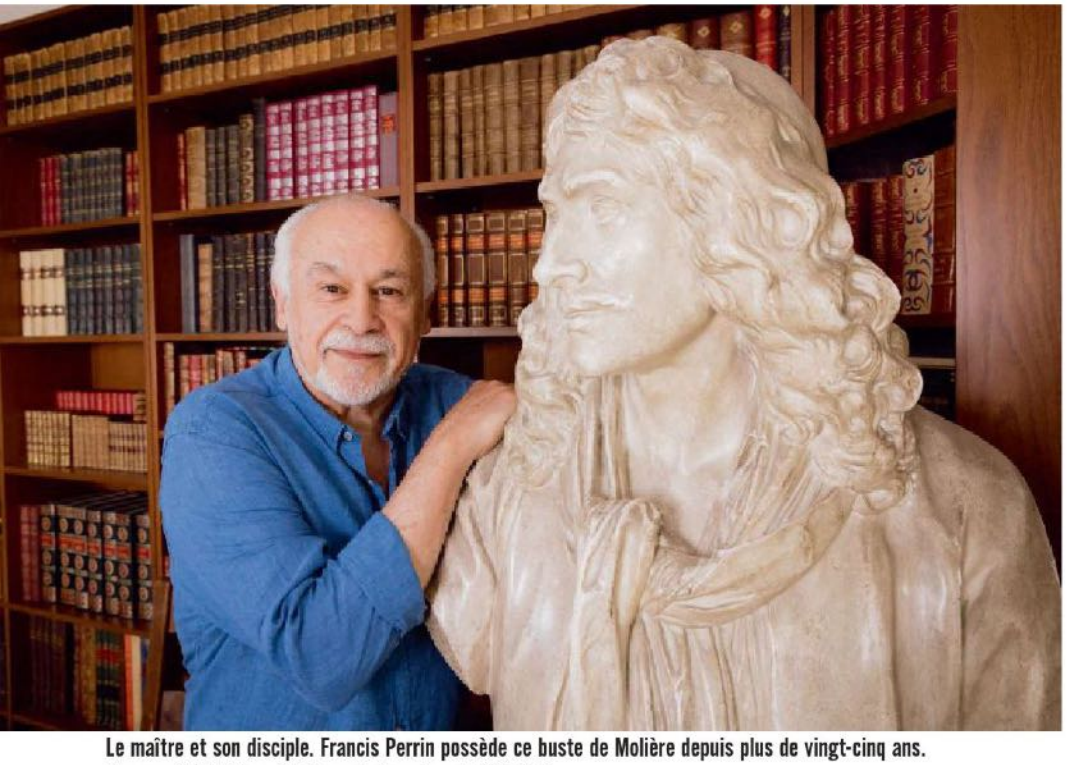
PAR PIERRICK GEAIS

Il y a des anecdotes qu'on ne se lasse pas de raconter autour des grandes tablées d'été et qui, au fil du temps, constituent la mythologie familiale. Chez les Perrin, celle-ci est l'une de leurs préférées: Clarisse n'avait pas encore 4 ans quand elle a littéralement fait ses premiers pas sur les planches. Lors d'une représentation de «Chat et souris» au théâtre de la Michodière, elle avait déboulé des coulisses, devant des spectateurs ébahis. À la fin de la pièce, son père et les autres comédiens l'avaient fait revenir saluer, comme si de rien n'était. Une première standing ovation pour Clarisse, qui se le rappelle surtout parce qu'on le lui a souvent raconté. En revanche, d'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle a toujours voulu être comédienne: «Petite, j'accompagnais papa sur les tournages ou dans les salles de spectacle, même jusqu'à tard le soir. Donc la question de ma vocation ne s'est jamais posée. C'était vraiment une évidence.»

Sur les six enfants de Francis Perrin – nés de trois mariages différents –, trois ont hérité de son amour du théâtre. D'abord Jeanne, 27 ans, qui a joué ses premières saynètes dès qu'elle a su lire et en fait désormais son métier à plein temps. Clarisse, donc, 22 ans, qui a abandonné le lycée en seconde pour accepter un rôle dans une production de «L'école des femmes» et se consacrer entièrement à sa passion, encouragée par ses parents dans cette décision. Entre elles, Louis, 24 ans, est également un comédien épatant, malgré son autisme diagnostiqué lorsqu'il était enfant. Depuis qu'en 2019 il a cocréé, avec son père, une pièce inspirée de la vie de Molière, le théâtre est devenu, pour lui aussi, une seconde nature. «Ça me procure beaucoup de plaisir, surtout quand j'arrive à faire rire les gens», nous explique-t-il, avant de retourner à l'écriture de ce qu'il présente comme sa «première pièce de boulevard»: «Je viens de terminer le premier acte, et il y en aura trois. Elle est prévue pour dans deux ans», nous promet-il. Un enthousiasme qui ne manque pas d'émouvoir son père: «Louis a une compréhension innée du théâtre. Il arrive tout de suite à être dans le ton. Et puis, il a une mémoire extraordinaire.»

Pour preuve, alors que l'on assiste aux premières répétitions du «Malade imaginaire», en cette mi-juillet, Louis est le seul à connaître déjà son texte par cœur. Pour cette nouvelle mise en scène – qui sera aussi sa dernière, assure-t-il –, Francis Perrin a offert à son fils le rôle de Thomas Diafoirus, qu'il avait lui-même interprété lors de son entrée à la Comédie-Française, en 1972. Tout un symbole! Depuis cette époque, Molière ne l'a jamais quitté. Francis Perrin a joué douze de ses pièces et plus d'une trentaine de ses personnages. Une obsession que l'on retrouve disséminée aux quatre coins de cette maison qu'il a acquise en 2017, près de Vaison-la-Romaine: dans son bureau, un buste imposant du «patron», comme celui qui trône à la Comédie-Française, des centaines d'ouvrages à son sujet dans la bibliothèque, des affiches partout sur les murs… Même le chien a été baptisé Toinette, en référence à la servante d'Argan dans «Le malade imaginaire».

C'est donc tout naturellement dans la propriété familiale du Vaucluse que Francis Perrin a voulu commencer à répéter ce spectacle qui lui tient tant à cœur. Pour la distribution, il n'a réuni que



Le maître et son disciple. Francis Perrin possède ce buste de Molière depuis plus de vingt-cinq ans. Dans sa bibliothèque à Vaison-la-Romaine, le 16 juillet.



Au clavier, aux manettes ou sur les planches: chez les Perrin, on décline le jeu sous toutes les formes.

des gens qu'il aime: des amis – Nathalie Cerda, Éric Laugerias, Éric Boucher et Jean-Luc Fabry –, ses enfants Louis, Jeanne et Clarisse, ainsi que le fiancé de cette dernière, comédien également, Côme Thomas. Ici, les séances de travail sont interrompues par des siestes au soleil et de longs déjeuners, auxquels se joignent la chanteuse Alice Dona, qui habite la maison voisine, et son beagle, on ne peut plus glouton. «On retrouve totalement l'esprit de troupe que voulait Molière, explique Francis Perrin. On se connaît tous parfaitement bien, mais on va quand même se surprendre.» «Il est peut-être un peu plus exigeant avec nous qu'avec les autres comédiens, note Clarisse. D'autant qu'il sait exactement quels sont nos points forts comme nos points faibles.» «On a envie de rendre fier autant le metteur en scène que le père, ajoute Jeanne. Je me rends compte que c'est une chance incroyable de travailler avec un comédien de cette stature, que j'admire tellement.»

Ce «Malade imaginaire» devait à l'origine marquer les adieux de Francis Perrin à la scène. Il se transformera finalement en célébration de ses 60 ans de carrière: à 78 ans, il n'a pas envie de raccrocher, d'autant qu'on lui a proposé de reprendre bientôt «Lily et Lily», avec Michèle Bernier. «Aussi, nous confie-t-il, je me suis rappelé ce que m'avait dit Michel Bouquet, qui m'avait interdit de m'arrêter. Alors, pour le moment, je vais l'écouter. Et pourquoi pas jouer jusqu'à la fin.» S'il regrette que le cinéma l'ait trop rapidement catalogué dans le registre comique, le théâtre, lui, ne l'a jamais déçu. «Quand je monte sur scène, en particulier celle de la Michodière, où j'ai souvent joué, je respire vraiment mieux. D'autant que je suis un timide qui n'aime pas la foule, mais dès qu'il y a la rampe, j'adore ça.»

«Quand l'autisme de Louis nous est tombé dessus, je me suis dit que si on nous envoyait cette épreuve, c'est qu'on était capables de l'assumer»

Du théâtre de Guignol que lui avait offert son père à l'âge de 4 ans à ses premières émotions devant «Lorenzaccio» incarné par Gérard Philipe, sans oublier ses prix remportés au Conservatoire national supérieur d'art dramatique aux côtés de son ami André Dussollier, Francis Perrin a rapidement compris que le théâtre l'accompagnerait tout au long de sa vie et le soutiendrait même dans ses peines. «Quand, le matin, on apprend la mort de son père et que, le soir, on joue "Les précieuses ridicules", vous n'allez pas dire aux 800 personnes qui vous attendent derrière le rideau: "Désolé, aujourd'hui, je vais moins vous faire rire." Ou que votre mère meurt, vous rentrez en scène aussi… Et pareil à l'annonce de l'autisme de votre fils, tout pourrait s'écrouler… Mais non! Pour tout ça, je remercie le théâtre!» Et d'ajouter, les larmes aux yeux: «Je crois que l'on devient comédien comme on entre en religion.» Ce qui est loin d'être une parole en l'air pour ce fervent croyant qui, s'il ne va pas à l'église, prie tous les jours. «Quand l'autisme de Louis nous est tombé dessus, se souvient-il, j'ai repensé à mon éducation religieuse. Si on nous envoyait cette épreuve, c'est qu'on était capables de l'assumer.» Même si cela a exigé plus d'un sacrifice. Notamment pour son épouse Gersende, de vingt-sept ans sa cadette, elle aussi comédienne, qui a mis un terme à sa carrière – «alors qu'elle aurait pu intégrer la Comédie-Française», certifie Francis – pour se consacrer à Louis et assurer l'instruction à la maison de leurs enfants. Un choix qui a permis à ces derniers de beaucoup voyager et d'acquérir très tôt une forme d'indépendance. Ainsi, dès ses 14 ans, Clarisse a quitté le cocon familial pour s'installer à Bordeaux.

Aucun d'entre eux n'a d'ailleurs voulu utiliser la notoriété de leur père pour s'attirer les faveurs d'un professeur de théâtre ou obtenir un rôle. Le metteur en scène Raymond Acquaviva n'a ainsi su qu'après l'avoir engagée pour donner la réplique à Amanda Lear dans «L'argent de la vieille» – un triomphe à Paris et en tournée l'an dernier – de qui Jeanne était la fille. «Pourtant, si on le lui demandait, c'est sûr que papa passerait un coup de téléphone pour nous aider, affirme cette dernière. Il est tellement aimant et protecteur!» Francis Perrin n'a en effet pas effacé de sa mémoire le conseil que lui avait prodigué l'un de ses enseignants et mentors, Louis Seigner: «Tu seras assurément un bon comédien, mais surtout n'oublie jamais d'être un type bien.» La leçon a été retenue. ■

«Le malade imaginaire», jusqu'au 18 octobre au théâtre de la Michodière, à Paris.



Le couple lors d'un dîner chez Maxim's en octobre 2021.

ILS ÉTAIENT TANT AIMÉS

Le 31 août, le Tout-Paris s'est rendu aux funérailles de Nicolas Altmayer et de Mathilde Favier, disparus tragiquement



Leur idylle n'aura duré que six ans. Le producteur de cinéma et la directrice des relations publiques de Dior ont été fauchés ensemble dans un terrible accident de la route, le 17 août. Ils laissent chacun plusieurs enfants nés d'unions précédentes. Stupeur et chagrin. De l'avis général, ces deux géants étaient la gentillesse incarnée. À Nicolas Altmayer, 61 ans, on doit «Brice de Nice», «OSS 117» ou «Monsieur Aznavour». Passionnée de mode depuis l'adolescence, Mathilde Favier, 57 ans, régnait sur toutes les fashion weeks et habillait les stars. Pour les pleurer, en cette fin d'été, se sont rassemblées leurs familles de sang, de cœur et de joie.

Les corbillards de Mathilde Favier (à g.) et de Nicolas Altmayer réunis devant l'église Saint-Sulpice (Paris VI^{e}), après deux cérémonies: l'une ici, l'après-midi, pour elle, et l'autre le matin, pour lui, en l'église Saint-Germain-des-Prés (Paris VI^{e}).

PHOTO **CYRIL MOREAU**



Clotilde Courau (à dr.) avec sa fille Vittoria de Savoie.



Maria Carolina de Bourbon des Deux-Siciles (à g.) avec sa mère, Camilla, et sa sœur, Maria Chiara.



Catherine Deneuve.



Claudia Schiffer.



Laura Smet.



Pierre Casiraghi et Beatrice Borromeo.



Bernard Arnault et son épouse, Hélène Mercier-Arnault.



Nicolas Sarkozy et Carla Bruni.



Brigitte Macron.

Pour Mathilde, un adieu empreint de tristesse et de délicatesse

Le cercueil de Mathilde, en osier blanc, arrive dans l'église.

Delphine Arnault, P-DG de Christian Dior Couture et amie de Mathilde depuis vingt ans: «Elle aimait la vie avec passion. Son sourire et son talent nous manqueront terriblement.»

Derrière la dépouille de leur mère, Héloïse, 27 ans, et Carlo (à dr.), 26 ans. Derrière eux, leur père, l'homme d'affaires Robert Agostinelli.

Le fils de Nicolas Altmayer, Félix, 26 ans. Il avait aussi trois filles, Candice, Roxane et Alice.

De Gad Elmaleh à Mélanie Laurent, un hommage vibrant à Nicolas

Tous ensemble pour le producteur sur le parvis de l'église Saint-Germain-des-Prés.


Gad Elmaleh.


François Damiens.

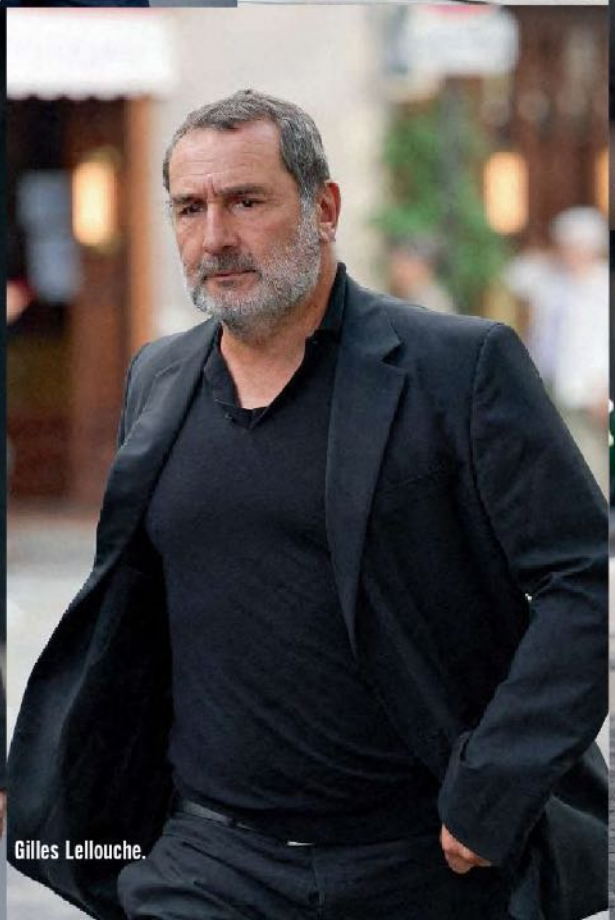

Mélanie Laurent.


Alice Taglioni et Laurent Delahousse.


Frédéric Pierrot.


José Garcia et sa compagne, Camille Rabineau.


Benoît Magimel.


Gilles Lellouche.


Antoine Arnault, directeur Image et Environnement de LVMH.

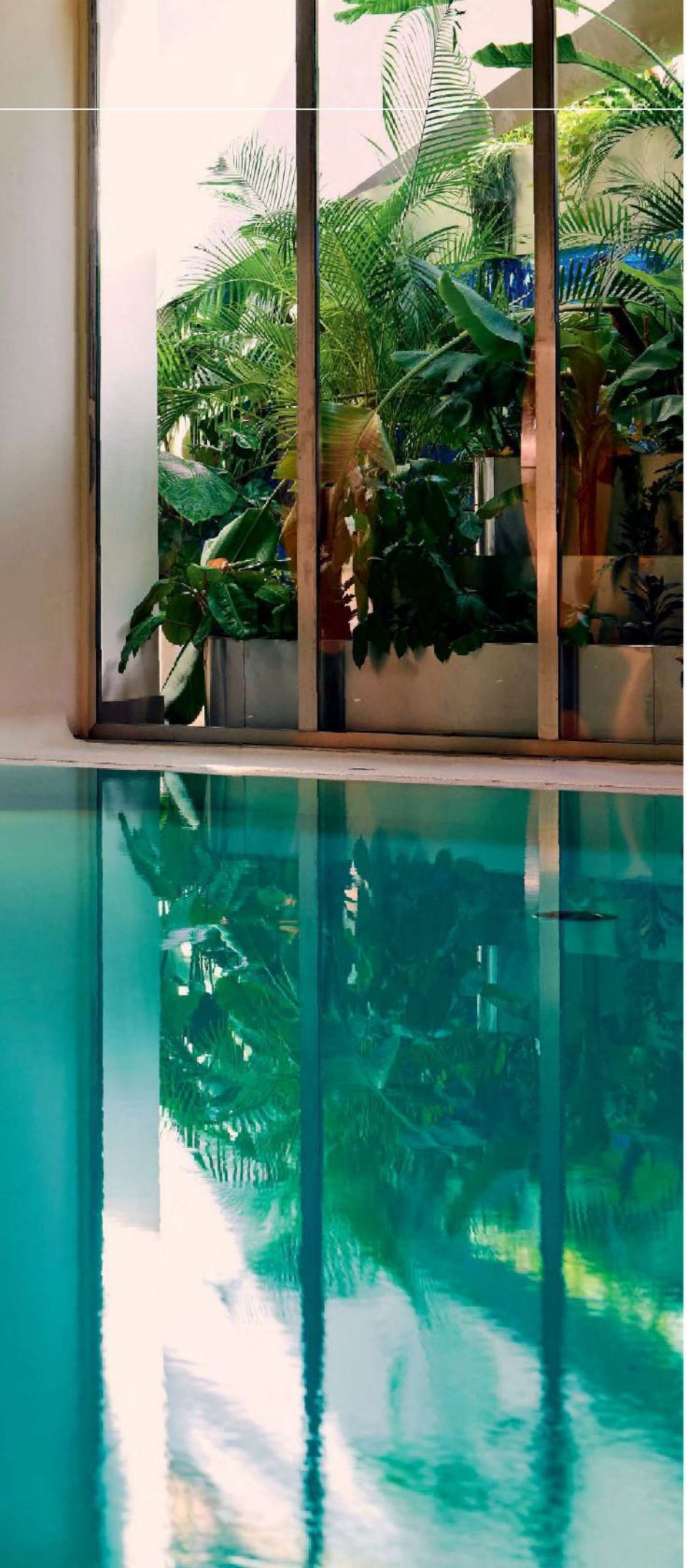


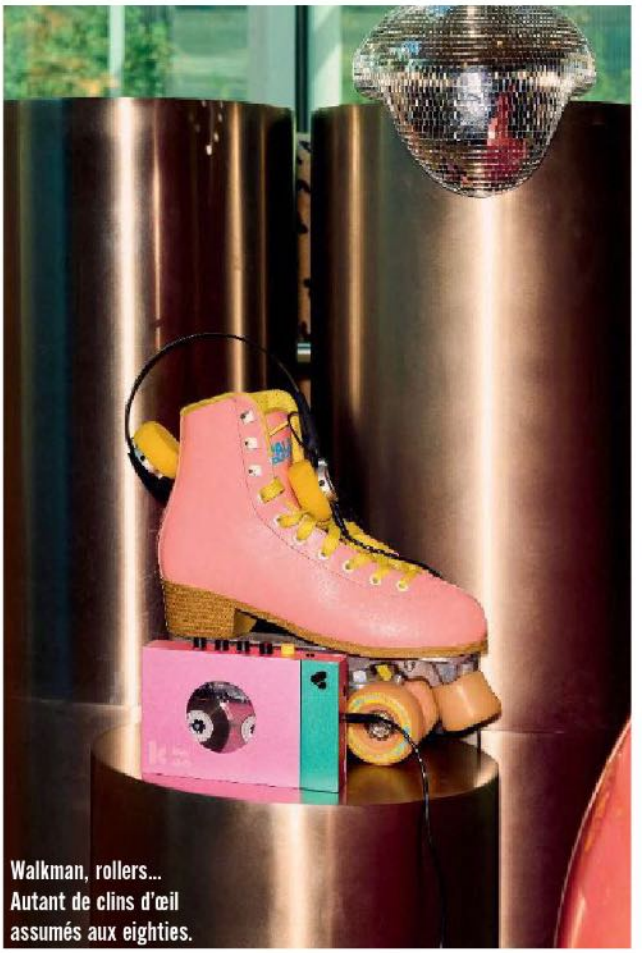
La fondatrice, Mireille Benzaquen, et son fils Arthur dans les escaliers revampés par les architectes Rodolphe Parente et Marion Mailaender. À Paris, le 25 août.

Le Ken Club FAIT REVIVRE SON MYTHE

Temple du fitness né dans les années 1980, la salle de sport située en bord de Seine rouvre ses portes. Retour sur cette saga familiale.

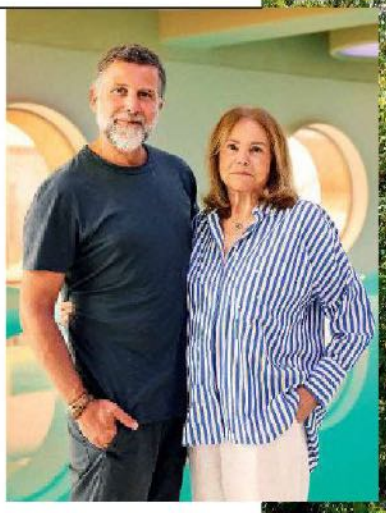
PAR **ÉLODIE ROUGE** / PHOTOS **SAMUEL KIRSZENBAUM**





Walkman, rollers... Autant de clins d'œil assumés aux eighties.

C'est la renaissance d'une adresse qui appartient aux grands mythes parisiens. Le 25 août, au 100, avenue du Président-Kennedy, on fignole les derniers détails de la majestueuse rentrée du Ken Club, après quatre années de travaux sous la houlette de l'entrepreneur Arthur Benzaquen. «Tout commence en 1985. Ma mère travaillait chez L'Oréal, mon père, kiné, était déjà dans le bien-être. Ils vont créer le premier véritable club de sport en France, installé à l'entrée du Passy-Kennedy, un ensemble imaginé par André Remondet, Prix de Rome. C'est drôle : la jet-set est tout de suite au rendez-vous», décrypte Arthur Benzaquen. Nous sommes au cœur des folles années Canal + . Le siège de la chaîne se situe à quelques pas et le Ken devient vite sa deuxième maison. On croise désormais le Tout-Paris… dans une salle de sport. Jacques Séguéla, roi du slogan, le consacre «musée de la bodysculpture». Sur les machines, Michel Denisot, Vanessa Paradis, Yannick Noah, pendant que Véronique et Davina, icônes de «Gym Tonic», assurent les cours. Certains viennent transpirer quand d'autres fument le cigare en peignoir aux côtés de Tapie ou devant la piscine, où, le soir, on organise des fêtes mythiques. Consécration : pour l'anniversaire du Ken, Laurent Boyer débarque et retransmet la fiesta en direct sur M6. Le lieu devient aussi un point de passage de la jet-set internationale. À l'époque, Warner est juste en face : des stars comme Madonna viennent y donner leurs interviews, avant que le Ken ne [SUITE PAGE 86]



se transforme, certains soirs, en after-show. « J'avais 15 ans quand mon père m'a permis d'assister à un concert de Johnny Clegg ici. Je m'en souviens comme si c'était hier… »

Arthur Benzaquen et son frère Frank-Élie reprennent le flambeau, en 2001. « J'étais dans les médias et la musique, mon frère avait monté un incubateur Internet. Nos parents voulaient vendre, mais pour nous, c'était impossible. » Les deux frères ont l'intuition que les années rock s'achèvent et que s'ouvre l'ère du sport et du bien-être. Ils réinventent le Ken, puis bâtissent autour de lui un petit empire du fitness chic et contemporain : le Klay en 2008, Blanche en 2018, avant le rachat de Club Med Gym en 2019 et la naissance du groupe Masada.

Step, aérobic et aquagym reviennent dans des versions joyeusement assumées

Le lieu de légende rouvre aujourd'hui ses portes et s'offre donc une troisième saison. Au générique, les architectes d'intérieur Marion Mailaender et Rodolphe Parente. « J'ai toujours aimé chercher les talents de demain », explique Arthur Benzaquen, qui voulait surtout des personnalités « avec de l'humour, de la joie et une forme d'espièglerie », capables de s'amuser de l'héritage eighties sans tomber dans le pastiche. Mission accomplie : le plateau de cardio-musculation se pare d'un rose Malabar tandis que, plus loin, une piscine de près de 20 mètres, percée de hublots, semble tout droit sortie d'un décor de cinéma. Et puis il y a le nouveau trésor du Ken : un jardin-solarium luxuriant de 1 500 mètres carrés, directement accessible depuis la piscine, pour siroter un matcha avec vue sur la tour Eiffel. Avant bientôt l'ouverture de Dagim, le restaurant méditerranéen imaginé avec Tomer Lanzman et le chef étoilé Assaf Granit, face à la Seine.



Grande nouveauté, le club accueille un jardin-solarium protégé. Une oasis en plein Paris.

Au programme sportif : excellence et innovation. Micro Lagree, studio dédié au HIIT et au small group training, cycling immersif, boxe, Pilates, yoga, cardio-musculation dernière génération, bains froids… jusqu'au bilan développé avec Technogym, capable d'analyser la composition corporelle, la mobilité, l'équilibre et même de calculer l'âge biologique. Mais Arthur Benzaquen tient aussi à ressusciter, quarante ans plus tard, les disciplines qui ont fait battre le cœur des fidèles du premier Ken dans les eighties : step, aérobic et aquagym reviennent dans des versions joyeusement assumées. « On avait envie de retrouver le "Gym Tonic", de revenir à cette énergie-là. » Ultime clin d'œil : une playlist a été confiée à Cerrone, histoire de continuer, en 2026, à transpirer au rythme des années 1980.

Ken Club, 100, avenue du Président-Kennedy, Paris XVIe, 2800 euros par an. kenclub.com.





1980-1990. Les années folles du club.

À g., Arthur Benzaquen jeune, aux côtés du couple glamour de l'époque, Valérie Kaprisky et Anthony Delon.

Devant la piscine de l'établissement, en 1986, les sœurs actrices Anne et Myriem Roussel.

E.Leclerc



LES PLEINS POUVOIRS D'ACHAT

DU 1ER AU 12 SEPTEMBRE 2026

SPÉCIAL BEAUTÉ

-80%

SUR LE
2e PRODUIT ACHETÉ
AVANTAGE APPLIQUÉ SUR LE PRODUIT LE MOINS CHER

MAYBELLINE NEW YORK

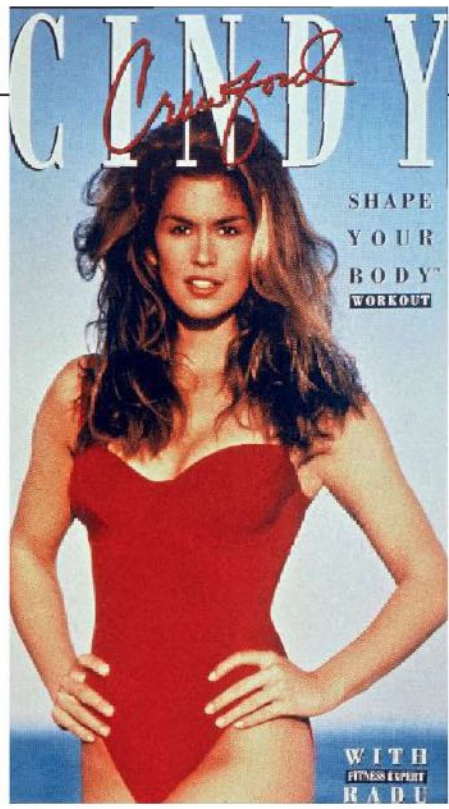




GALEC – 26 Quai Marcel Boyer – 94200 Ivry-sur-Seine. 642 007 991 RCS Créteil.

Le panachage est possible entre différents produits à des prix différents. Sur les produits présents en magasin de la gamme « Maybelline New York ». Offre d'avantage immédiat en caisse non cumulable avec les produits de la même gamme bénéficiant d'un autre avantage immédiat ou d'une autre promotion. Promotion applicable pour l'achat de 2 produits. L'avantage s'applique sur le produit le moins cher. Les produits bénéficiant d'une offre « 2e produit à - 80 % » sont limités à 10 produits par foyer pour cette opération. Pour connaître la liste des magasins et des Drives participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ du lundi au samedi de 9h à 19h.

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC



La vidéo du programme de fitness de la star américaine, sortie en 1992.

La reine du corps tonifié à la ménopause
CÉLINE ROY

Zoom sur l'ancienne ballerine suivie par 500 000 followers (@celineroy), parmi lesquels Carla Bruni et Estelle Lefébure. Le confinement la propulse sur Instagram et lui donne une visibilité inattendue.
Sa méthode. MCR (comprenez méthode Céline Roy), une gym douce, redoutablement efficace, fondée sur le renforcement musculaire profond inspiré de la danse, du Pilates et du yoga.
Comment suivre ses cours en ligne? Sur sa plateforme, des centaines de vidéos d'exercices à pratiquer au sol ou sur reformer (machine utilisée pour le Pilates). Sans oublier les programmes ciblés, «sculpter des bras fins et un dos fort» ou «30 jours pour aimer son ventre».
59,99 € par mois (abonnement premium). centrepilatescelineroy.com.

Tracy Anderson pendant un workout.



Qui sont les nouvelles CINDY CRAWFORD?

Smartphones et plateformes ont remplacé VHS et émissions télé rythmées par les tops stars. Portraits de ces sculptrices du corps des temps modernes.

PAR **CLARA BOST** ET **AURÉLIA HERMANGE**

La papesse du fitness new-yorkais
TRACY ANDERSON

Zoom sur @tracyandersonmethod, qui compte 1,5 million de followers, et Jennifer Lopez, Kate Hudson ou Madonna parmi ses clients. Devenue superstar en 2006 grâce à son travail avec Gwyneth Paltrow sur la préparation du film «Iron Man», Tracy a fait de son nom un empire du fitness, représenté par ses studios emblématiques à New York, aux Hamptons, à Madrid ou à Londres.
Sa méthode. Un exercice physique (workout) de cardio dance sur fond de musique pop qui intègre mouvements de danse, rythmique cardio et beaucoup de répétitions, le tout renforcé à coups de chevilles légèrement lestées.
Comment suivre ses cours en ligne? Les plus fervents adorateurs ne jurent que par ses cours en direct. La plateforme ultracomplète propose aussi 8 nouveaux cours par semaine (en plus des existants) et des mini-workout de quinze minutes à faire chaque jour. Le bon point: des accessoires abordables qu'on trouve facilement.
À partir de 90 dollars par mois. tracyanderson.com.

Cours de Charlotte Muller en vidéo,détail du tapis PowerMat.



La grande prêtresse de la variation hormonale
CHARLOTTE MULLER

Zoom sur l'ex-directrice juridique devenue la référence absolue du sport axé sur le cycle et la santé hormonale des femmes. Fertilité, endométriose, post-partum, périménopause: ses cours pour accompagner ces transitions séduisent autant les it girls du bien-être que le corps médical.

Sa méthode. Du Pilates ou du yoga pour sculpter sans brusquer et une pratique décuplée grâce à l'utilisation de ses tapis PowerMat, des matelas à infrarouge et à microfréquence PEMF (champs électromagnétiques pulsés) pour optimiser la récupération et l'équilibre hormonal.

Comment suivre ses cours en ligne? Sur sa plateforme, des vidéos de dix minutes à une heure, avec plusieurs variantes adaptées à chaque phase: Fertility yoga, Pilates périnée power, Pilates prénatal, yoga pré et postnatal, ou encore abdos et périnée.

À partir de 14,90 € par mois. charlottemullermethod.com.

ADRESSES À TESTER

CLUB LULU, LE STUDIO EN MODE DISCO

Trois espaces (santé, gloire et beauté), une dizaine de disciplines, du reformer au yoga chauffé, un hammam, un coffee shop et des playlists qui transforment l'effort en fête.

On y va pour... L'aérobarre, cours mêlant barre classique, aérobic et fitness sur du disco. Pliés, dégagés, ballon et lest font travailler tout le corps.

59, rue de Richelieu, Paris IIe. À partir de 35 €.

THE METHOD, LE SPORT SANS IMPACT

Un studio qui privilégie un fitness sans impact. Six concepts mêlent cardio, mobilité, danse, récupération et renforcement pour se tonifier en ménageant ses articulations.

On y va pour... Le LSD («lengthen, shape, define»), inspiré du Pilates et de la barre. Ses mouvements lents et répétitifs sollicitent les muscles profonds: ça brûle. À l'espace Kléber, on peut enchaîner avec la Contrast Therapy, qui favorise la récupération musculaire.

112, avenue Kléber, Paris, XVIe; 37, rue Saint-Marc, Paris, IIe. À partir de 20 €.



MEPHISTO
CHAUSSURES D'EXCEPTION



Caryta | 3-7½

FAITES RIMER MODE ET CONFORT
AVEC L'UNIQUE TECHNOLOGIE SOFT-AIR

DISPONIBLE DANS LE MONDE ENTIER, DANS **900 BOUTIQUES MEPHISTO**
AINSI QUE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE **WWW.MEPHISTO.COM**

SOFT-AIR TECHNOLOGY



François Graff, le directeur général de la maison de haute joaillerie Graff, au côté de son père, fondateur de la marque, sir Laurence Graff.



Jung Kook porte les pièces de la collection Laurence Graff Signature.

Les diamants DE LA K-POP

En choisissant le chanteur de BTS, Jung Kook, comme premier ambassadeur mondial de son histoire, le joaillier britannique Graff ouvre son univers à une nouvelle génération.

PAR **JUDITH SPINOZA**

Tout a été orchestré d'une main de maître. Le 23 juin, à l'aéroport international d'Incheon, Jung Kook – veste en jean, bonnet noir vissé sur la tête – arbore plusieurs bagues serties de diamants aux côtés d'accessoires Chrome Hearts qu'on lui connaît habituellement. Les comptes spécialisés mènent l'enquête – il s'agirait de pièces Graff. Quelques jours plus tard, le 1er juillet, c'est le joaillier qui poste un teaser Instagram : à l'écran, une main tatouée chargée de bijoux puis une silhouette jette et rattrape un anneau tandis qu'apparaît cette promesse : « Graff ne se définit pas par une seule histoire, mais par les multiples facettes qui façonnent son héritage. Découvrez une icône réinventée. »

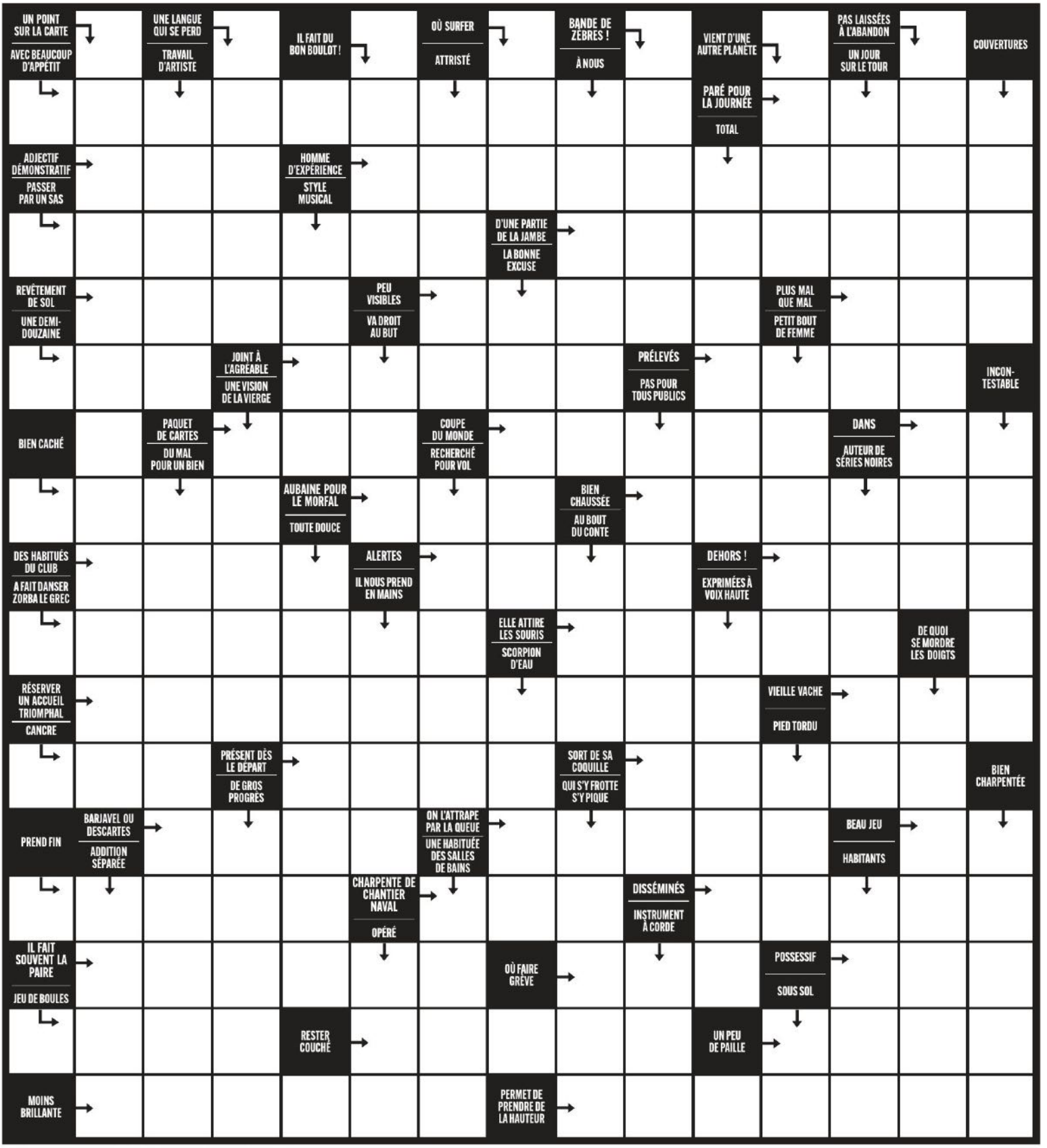
Le 2 juillet, la maison lève le voile avec sa campagne officielle, Laurence Graff Signature, incarnée par l'artiste sud-coréen Jung Kook. Lancée en 2008, cette ligne inspirée des facettes du diamant s'est imposée comme l'une des signatures du joaillier. Dans un décor vert et or, les couleurs historiques de Graff, et sous l'objectif du photographe norvégien Solve Sundsbo, le chanteur de K-pop présente ses déclinaisons aux maillons imposants. Taillés dans un seul bloc d'or jaune, rose ou blanc, bracelets, bagues et pendentifs s'empilent et se superposent à l'envi. Une grammaire dont l'artiste – qui confie d'ailleurs avoir craqué pour le bracelet lors du shooting – est l'interprète parfait. « J'adore le porter différemment selon mon humeur, en en superposant plusieurs ou en les associant à des bagues et des pendentifs. » En quelques heures, la campagne déclenche un raz de marée de likes sur les réseaux sociaux.

Chaque pièce que la pop star coréenne adopte s'épuise en quelques heures

Depuis sa fondation à Londres en 1960 par Laurence Graff, la maison n'avait jamais opté pour un visage masculin. Le pari est habile. En choisissant Jung Kook, Graff rajeunit son image tout en confortant son influence en Asie. Présente en Chine, au Japon, à Singapour ou encore à Taïwan, elle dispose en Corée du Sud d'un réseau qui s'étend de Séoul à Busan, Incheon et Daejeon. « Jung Kook, rappelle François Graff, son directeur général, est une icône culturelle, connue pour son talent aux multiples facettes. À l'image de la maison, qui s'attache à repousser sans cesse les limites de la haute joaillerie, il explore et dépasse constamment celles de sa créativité. » Surnommé le « Sold Out King » – chaque pièce que la pop star coréenne adopte s'épuise en quelques heures –, ce Midas moderne a déjà démontré sa puissance commerciale : une capsule lancée en mai avec Calvin Klein est devenue la collaboration la plus performante jamais réalisée par la marque. Également ambassadeur de Chanel Fragrances & Beauty et de Hublot, le chanteur est devenu l'un de ces visages que le luxe s'arrache. Sur la plateforme Weverse, ses live improvisés cultivent une intimité que les campagnes les mieux réglées peinent à reproduire. Le roi des diamants a trouvé sa perle rare, sacrée Most Handsome Man Alive 2026 par Netizens Choice, en recueillant plus de 31 millions de votes lors d'un scrutin international en ligne…

Superfléché *de Michel Duguet*

Problème Nº 4036



SOLUTION DU Nº 4035 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Courrier électronique. **2.** Orpailleur. Maoris. RP. **3.** Nia. CIA. BTS. Étui. **4.** Sessions. Orsay. Purge. **5.** En. Inn. EPS. Tg. Tuteur. **6.** Items. Écrivaille. Ma. **7.** Lava. Ans. Darse. Rhuys. **8.** Lierait. Nez. Mariol. **9.** Étiolées. Sole. Éclata. **10.** Lut. Toi. VO. Iguanes. **11.** RG. Binette. Banal. Tut. **12.** Aneto. Iasi. Salto. Fi. **13.** Lei. Untel. SOS. Arum. **14.** Accédai. If. Rossi. USA. **15.** Étel. Percale. Cira. **16.** Cher. Icône. Cernerait. **17.** Io. Engin. Tel. Vus. **18.** VTT. Undset. Elie. Albi. **19.** Étêtée. Odes. Étrilles. **20.** Sexes. Anisette. Pièce.

VERTICALEMENT

A. Conseilleur. Lascives. **B.** Orientait. GAEC. Hotte. **C.** Upas. Éveil. Nicée. Tex. **D.** Râ. Simaroube. Être. Té. **E.** Ricins. Altitude. Nues. **F.** Ilion. Aïe. Non-aligné. **G.** Élan. Entêté. Ti. Cid. **H.** Ré. Secs. Sotie. Ponson. **I.** Euh. Pr. Italien. EDI. **J.** Lr. Osides. Ès. Frettes. **K.** Ur. Vazov. IS. Se. **L.** Cm. Star. Lob. Oracle. **M.** Tabagisme. Assole. Let. **N.** Roty. Léa. Ina. Servite. **O.** Ors. TI. Régalas. Nuer. **P.** Ni. Puéricultrices. IP. **Q.** Iseut. Hola. Ou. Ir. Ali. **R.** Trémulant. Muraille. **S.** Uruguay. Teuf. Saï. Bec. **T.** Épier. Svastika. Toise.



Au petit matin, les sulkys prennent possession du front de mer, devant le Grand Hôtel. Un rituel équestre que Cabourg pratique depuis plus d'un siècle.

Derrière le comptoir de Symbiose, l'une des adresses les plus contemporaines de la station, le mixologue compose des cocktails qui doivent autant à la Normandie qu'à l'air du temps.



Cabourg LE PRÉSENT RETROUVÉ

La cité immortalisée par Proust a cessé d'être un musée. Une nouvelle génération reprend les comptoirs, les cuisines et les traditions familiales, sans rien céder sur l'esprit balnéaire.

PAR **ALICIA DOREY**

À Cabourg, la microbrasserie s'appelle The Dad and Son, l'épicerie fine, Le Fils du pôvre, et le minigolf du front de mer se lègue d'une génération à l'autre depuis des décennies : au premier coup d'œil, la toponymie commerçante ressemblerait presque à un arbre généalogique. Et c'est bien la singularité profonde de la station où Marcel Proust passa tous ses étés de 1907 à 1914, dans ce Grand Hôtel dont la salle à manger vitrée lui évoquait un aquarium. Sur les 3,6 kilomètres de sa célèbre digue – plus longue promenade piétonne d'Europe, qui voit défiler chaque soir des flâneurs de tous âges –, la transmission semble davantage un régime de propriété qu'un simple coup de communication. La génération qui reprend aujourd'hui les rênes des plus belles adresses familiales ne verse pas dans le ravalement de façade. Au restaurant Symbiose, le chef Charles-Antoine Jouxtel et la sommelière Charlotte Schwab ont décroché une étoile en faisant honneur aux classiques normands sans tomber dans le pastiche – avant d'ouvrir, mur mitoyen, un bar à vin au format plus décontracté. [SUITE PAGE 94]

OFFRE CHOC OFFRE CHOC OFFRE CHOC OFFRE CHOC OFFRE CHOC OFFRE CHOC



À PARTIR DE
949€*
/PERSONNE
(Taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires et surcharge carburant incluses, révisables)
Empreinte carbone : 2078 kg CO_2e

République Dominicaine

Laissez-vous surprendre par les Caraïbes !

OFFRE CHOC

SÉJOUR 9 JOURS/7 NUITS (+1 NUIT EN VOL) EN FORMULE TOUT INCLUS

JUAN DOLIO CLUB CORALIA CARIBE PLAYA 4* SUP NL
À partir de 949€* / pers.

LA ROMANA CLUB CORALIA SUNSCAPE DOMINICUS LA ROMANA 4*NL
À partir de 999€* / pers.

PUNTA CANA MONDI CLUB SERENADE 5*NL
À partir de 1049€* / pers.

SAMANA ÔCLUB SELECT WYNDHAM ALLTRA SAMANA 4* SUP NL
À partir de 1099€* / pers.

AU DÉPART DE PARIS.
PÉRIODE DE DÉPART : DE NOVEMBRE 2026 À JUIN 2027.

FLASHEZ MOI POUR EN SAVOIR +

AVEC LA CARTE E.LECLERC
Un cadeau ou une offre de bienvenue à l'arrivée (maximum 2 adultes par carte).

Organisateurs techniques : Boomerang IM075100400 - Mondial Tourisme IM075110269 - ÔVoyages IM075110150. Crédit photo : Shutterstock.
Prix par personne à partir de, base chambre double. Séjour 9 jours/7 nuits (+1 nuit en vol au retour) en formule tout inclus au départ de Paris à certaines dates, sur vols réguliers Air Caraïbes, Air Europa (via Madrid) ou similaire selon le voyage choisi. Transferts, hébergement en club 4, 4* sup ou 5*NL, selon le club choisi, taxes d'aéroports et de sécurité et surcharge carburant : (690€ au 16/06/2026, révisables) et bagage inclus à certaines dates selon le voyage choisi. Non compris : les dépenses personnelles, le bagage (sauf mention contraire), le supplément chambre individuelle ou catégorie supérieure et les assurances Allianz Travel. Détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions particulières de ventes : consultez votre agence. Leclerc Voyages IM 094 11 0026 (siège) RCS Créteil B552095812. SA au capital de 64 400€, 26 Quai Marcel Boyer 94200 Ivry sur Seine. Prix établis au 16/06/2026.

Offre valable à la vente à partir du 01/09/2026 dans la limite des disponibilités. En vente uniquement dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet.

VOYAGES E.Leclerc

www.voyages.leclerc



Le Garden Tennis Club de Cabourg, institution balnéaire entre pins maritimes et villas Belle Époque.



En haut, Alice et Coline, aujourd'hui à la tête du café La Part entière, photographiées avec leur grand-mère, en 1997.

En s'enfonçant dans le centre, on s'arrête en terrasse de Carpedien, un bar à vins qui ouvre sa cave jusqu'à tard dans la soirée. On constate également que Cabourg n'aura pas échappé à la vague des coffee shops en prenant son café à Break. Une poignée de concept stores essaiment entre les villas Belle Époque, le Gatsby et la discothèque des jardins du Casino. Et le mouvement s'étend : à dix minutes dans les terres, les sœurs Alice et Coline ont rallumé La Part entière, une bâtisse de Douville-en-Auge ayant connu plusieurs offices – discothèque, pompe à essence, épicerie –, pour y servir les recettes de leur grand-mère, qu'elles accompagnent de vins nature, et invitent à prolonger le moment grâce à leurs cinq chambres à l'étage.

Côté culture, ça bouge aussi. Le casino a quitté le bâtiment de 1907 accolé au Grand Hôtel pour s'installer à l'entrée de la ville, et l'édifice classé doit retrouver sa vocation première : celle d'un théâtre à l'italienne, pour lequel il avait été conçu avant que les machines à sous ne s'y invitent. En juin, le festival Cabourg, Mon Amour accueille des pointures de la chanson française, à l'instar de Zaho de Sagazan et Angèle ; en août, quelque 6 000 convives s'attablent sur la digue pour le plus grand dîner de France ouvert sur l'horizon. Proust cherchait le temps perdu ; ses héritiers ont choisi plus simple : ne surtout pas le perdre. ■



CARNET D'ADRESSES

Symbiose
7, avenue Jean-Mermoz, 14390 Cabourg.
symbiose-cabourg.com
(menus à 89 € ou 125 €).

Carpedien
71, avenue de la Mer, Cabourg.

Break
2, avenue du Commandant-Bertaux-Levillain, Cabourg.

The Dad and Son
2, avenue de la République, Cabourg.

Le Fils du pôvre
31, avenue de la Mer, Cabourg.

Gatsby
Jardins du Casino, Cabourg.

La Part entière
La Croix d'Heuland, 14430 Douville-en-Auge.
À partir de 80 € la nuit.

Le Grand Hôtel de Cabourg - MGallery
Les jardins du Casino, Cabourg.
grand-hotel-cabourg.com.
Chambres à partir de 240 €.

Garden Tennis Club
1, av. Charles-de-Gaulle, Cabourg.

Sulky passion
149 € le baptême.
sulky-passion.com.

EXPO

Paris Match EXPOSE QUARANTE ANS DE ROMANTISME

Pour la 40e édition du Festival du film de Cabourg, une cinquantaine de photographies puisées dans les archives de Paris Match s'affichent en grand format dans trois écrins de la ville – jardins de l'Hôtel-de-Ville, jardins du Casino, promenade Marcel-Proust. De Gene Tierney à Vanessa Paradis, des Swann d'or aux toits du Grand Hôtel, quatre décennies de cinéma se contemplent à l'air libre. Accès gratuit, jusqu'au 1er novembre.



PARIS MATCH

La nouvelle application

L'histoire continue. Dans votre poche.



L'app de toutes les histoires vraies.

Toujours toute l'actualité,
plus immersive,
plus personnalisée.

Scannez pour télécharger



L'OG200 de la marque française UTO, 2499 euros.



La série Z, de Super73, entre 2399 et 3599 euros.

Fatbike

LE DEUX-ROUES QUI DONNE DES ENVIES DE RENTRÉE

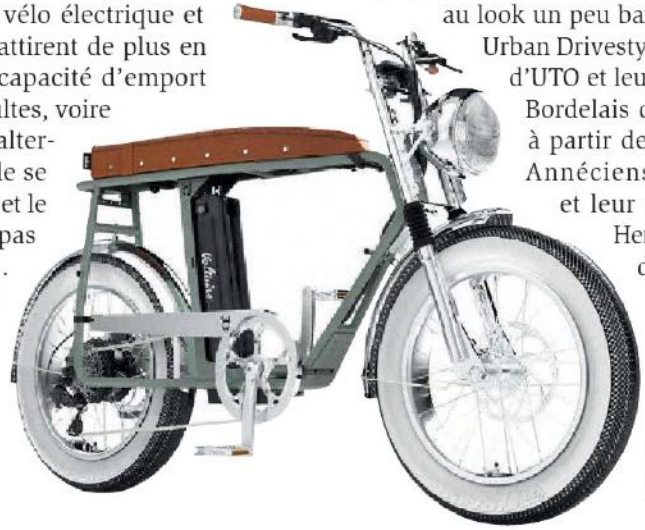
On les croise partout! À mi-chemin entre le vélo et le scoot, ces hybrides électriques à grosses roues séduisent par leur confort, leur capacité de chargement et leur coolitude, malgré les critiques sur la vitesse des modèles débridés.

PAR **NICOLAS VALEANO**

Ce conducteur, lassé du scooter, revient enchanté de son galop d'essai dans la boutique Roues (Paris Xe), spécialiste des fatbikes. Croisement entre vélo électrique et petite moto tout-terrain, ces engins attirent de plus en plus de nouveaux clients. Par leur capacité d'emport (jusqu'à 200 kilos !) suffisante pour deux adultes, voire un couple et un enfant, ils proposent une alternative sexy aux vélos-cargos et permettent de se déplacer avec style au quotidien. L'assurance et le port du casque (à partir de 12 ans) ne sont pas obligatoires (bien que fortement conseillés). Ils offrent un couple moteur suffisant pour de bonnes reprises, et une capacité de la batterie donnant jusqu'à 80 kilomètres d'autonomie.

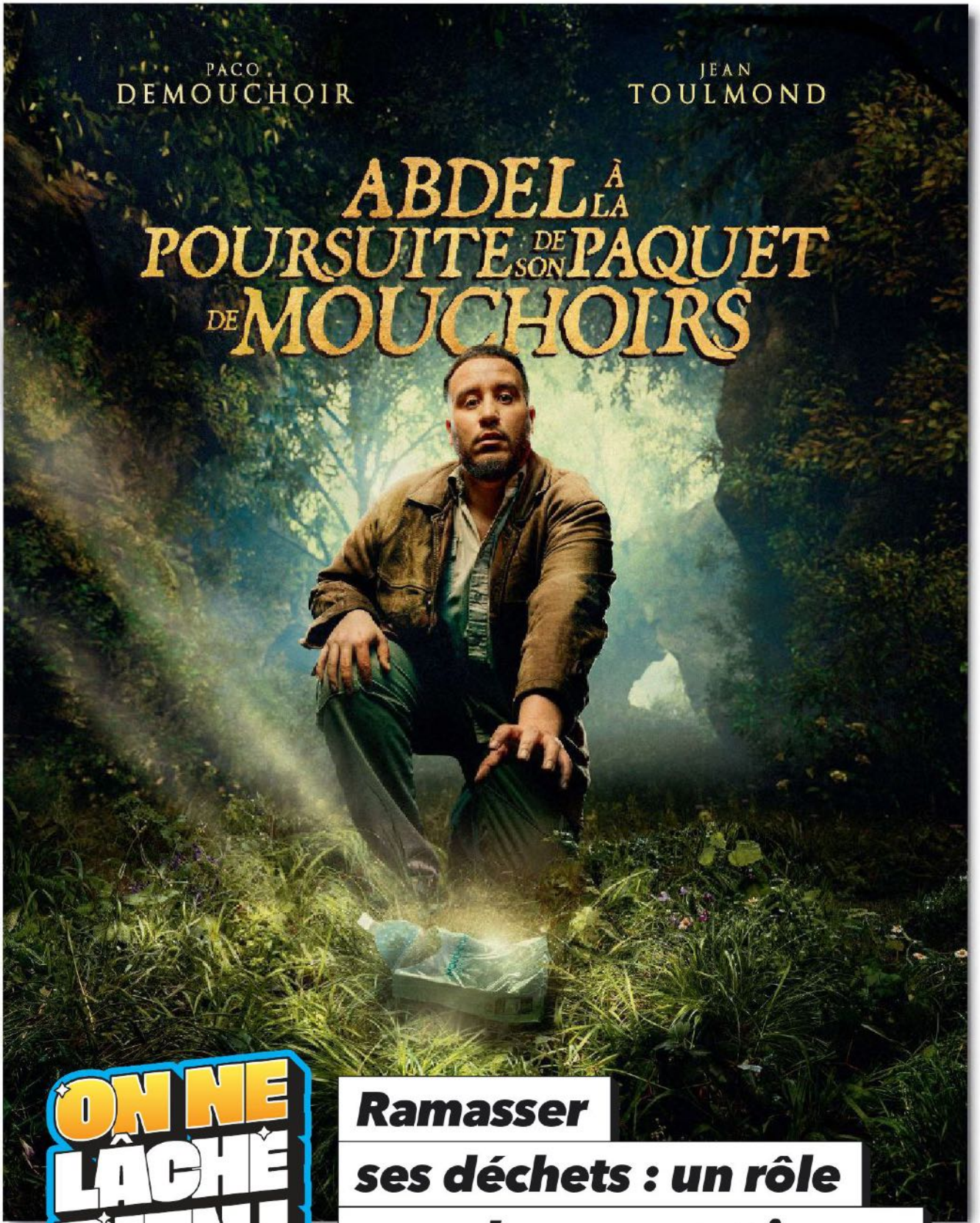
La réglementation régissant tout vélo électrique oblige à pédaler après le démarrage pour avoir droit à la précieuse assistance (ces engins pèsent souvent une trentaine de kilos). La vitesse est limitée à 25 km/h, avec une puissance ne pouvant pas dépasser les 250 watts. Au-delà, on tombe dans la catégorie des vélos de type speedbikes, plutôt rares en France et assimilés à des cyclomoteurs. Nombre de cyclistes remarquent aussi des fatbikes débridés, souvent aux mains de livreurs qui roulent trop vite et ne prétendent même pas pédaler, une gâchette au guidon leur servant d'accélérateur. Des comportements illégaux qui ternissent la réputation de ces vélos. Bien utilisés, ils procurent pourtant un plaisir de conduite en toute tranquillité. Leurs gros pneus absorbent les aspérités de la route et leur stabilité rassure. On s'approche d'une moto, la quiétude en plus.

Mais encore faut-il faire le tri au moment de choisir son modèle dans la jungle des marques proposées. Le constructeur de référence est Super73, venu de Californie (dont les modèles se vendent entre 2 400 euros à 5 000 euros l'unité). Tout en bas du marché, on trouve bien sûr des propositions plus abordables (sous les 1 000 euros) venues de Chine. Mais leur qualité reste discutable. Elle est très éloignée, notamment, de celle des produits du hollandais Phatfour et de l'allemand Ruff Cycles, des marques à prendre en considération. Il est également possible de jouer la carte nationale. Plusieurs acteurs français tirent leur épingle du jeu, comme Voltaire, qui se lance avec un Paname au look un peu baroque en collaboration avec Urban Drivestyle. Citons aussi les Lyonnais d'UTO et leur OG200 (2 499 euros) et les Bordelais de Ritmic avec leur gamme à partir de 2 399 euros, ou encore les Annéciens d'Ateliers HeritageBike et leur engin très haut de gamme Heritage Heroes Touring, équipé du pédalier sans chaîne Cixi, qui envoie l'électricité qu'il produit au moteur. L'embarras du choix !



Paname, de Voltaire, 2990 euros.

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.
Cet encart est élaboré par CITEO.



ON NE LÂCHE RIEN !

Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

Citeo SA, 50 boulevard Haussmann 75009 Paris - RCS PARIS 388 380 073 - SIRET 388 380 073 00162. © ASILE - BELLE

Bourse

LES FONDS LONG-SHORT FACE AUX MARCHÉS AGITÉS

Le principe de ces fonds pour résister aux tempêtes boursières: l'achat-vente d'actions. Avec, au final, des performances intéressantes et moins de risques pour les investisseurs.

Droits de douane massifs, conflit États-Unis-Iran, tensions sur le pétrole… les Bourses mondiales sont régulièrement soumises à de forts mouvements. Pour moins les subir, les épargnants peuvent se tourner vers les fonds long-short, aussi appelés fonds de performance absolue. Ils sont majoritairement investis en actions.

Un fonctionnement basé sur deux poches

Comme son nom l'indique, ce fonds combine deux poches: le «long» représente les valeurs qu'un gérant va acheter (à l'instar d'une sicav classique); le «short» correspond aux titres qu'il va vendre à découvert (c'est-à-dire qu'il parie sur la baisse d'une action afin d'encaisser des gains). «Dans BDL Rempart, nous "shortons" une action dans plusieurs cas de figure. Par exemple, lorsque nous estimons que l'activité de la société va disparaître face à des pressions structurelles, comme ce fut le cas pour BlackBerry», souligne Olivier Mariscal, membre du comité exécutif de BDL Capital Management, société de gestion pionnière en France du long-short.

Le poids de chaque poche dépend de la stratégie choisie. Avec une approche dite «market neutral», le gérant place à parts égales en long et en short. Mais la plus commune est celle d'une répartition différente: un fonds pourra ainsi être investi à hauteur de 70 % de son actif en long, et à 30 % en short. Lorsque le marché gagne 10 %, par exemple, il ne montera que de 4 % et, lors d'une chute de 10 %, la baisse sera limitée à 4 %. «Cette approche représente une bonne alternative aux fonds diversifiés historiques, alliant actions et obligations», remarque Éric Lauri, directeur général délégué d'Exane Asset Management.

Mieux que les indices

Même s'il n'y a aucune garantie en capital, les fonds long-short se veulent, en général, moins risqués que les OPCVM ou ETF positionnés uniquement à l'achat. «Nous restons à l'écart des sociétés qui peuvent être massivement "shortées" par le marché, car le coût d'emprunt pour vendre ces titres à découvert est bien trop élevé, informe David Mellul, directeur général de Varenne Capital. La poche short est aussi davantage diversifiée que pour le long, avec une dizaine de titres supplémentaires.» Les gérants limitent par ailleurs le poids d'une ligne, n'investissant bien souvent pas plus de 5 % de leur actif dans une seule position.

Au final, les meilleurs fonds parviennent à limiter les baisses en offrant un gain non négligeable. Le potentiel de résistance de BDL Rempart a été mesuré lors des périodes de krach. Alors que l'indice Stoxx 600 perdait en moyenne 29 %, BDL Rempart ne reculait que de 10 %. Aux rebonds, son exposition partielle au marché a limité la reprise (+ 26 %, contre + 38 % pour l'indice européen). Mais, au total, le gain de BDL Rempart aura été de 13 %, contre une perte de 3 % pour le Stoxx 600.



«UNE ACTION EST "SHORTÉE" SI L'ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ DISPARAÎT, PAR EXEMPLE»

Olivier Mariscal, BDL Capital Management



Assurance-vie

Bonus sur les nouveaux contrats

Les compagnies d'assurances proposent des promotions alléchantes sous forme de coups de boost sur le rendement du fonds en euros de leurs derniers lancements. Exemples: Lucya CNP (CNP Assurances) proposait jusqu'à +2,7% (soit un rendement total possible de 5,05%); Essentiel Vie (Meilleurtaux Placement) offre +1,5% jusqu'à fin septembre et Gaipare jusqu'à +1,25% d'ici à la fin de l'année. Pour en profiter, il y a des conditions: investir au minimum 5000 €, jusqu'à 60% en unités de compte (des supports risqués), et ne pas retirer l'argent investi sur le fonds en euros (sous peine de perdre du bonus).

Fonds indiciels cotés

Frais en baisse sur certains paniers

Deux sociétés de gestion - DWS et Vanguard - viennent d'annoncer une baisse de frais notable sur leurs fonds indiciels cotés (ETF) monde. Ils passent de 0,12% à 0,07% pour le Xtrackers FTSE All-World Ucits ETF de DWS, et de 0,19% à 0,14% pour le Vanguard FTSE All-World Ucits ETF. Selon Good Value for Money, les frais des ETF actions internationales distribués en assurance-vie étaient de 0,26% en moyenne en 2025.

IMPÔTS LOCAUX

9 €

C'est la hausse sur la taxe foncière que vont supporter les propriétaires. Soit +0,8% en moyenne (montant moyen de 1117 €). Ce pourcentage est le plus faible depuis quatre ans. Les avis sont envoyés du 24 août au 9 octobre aux quelque 32 millions de contribuables concernés.

UNION NATIONALE

UNADEV

DES AVEUGLES ET DÉFICIENTS VISUELS

LEGS • DONATION • ASSURANCE-VIE



VOYEZ L'AVENIR AVEC LE CŒUR, FAITES UN LEGS À L'UNADEV !

Parce qu'un avenir plus autonome est possible, l'Unadev accompagne chaque jour les personnes aveugles et malvoyantes dans leur vie quotidienne, agit pour protéger la vue et fait avancer la recherche.

transmettre.unadev.com

Organiser sa succession est un geste qui demande conseils et réflexion.
Nous vous accompagnons en toute confidentialité et sans engagement.



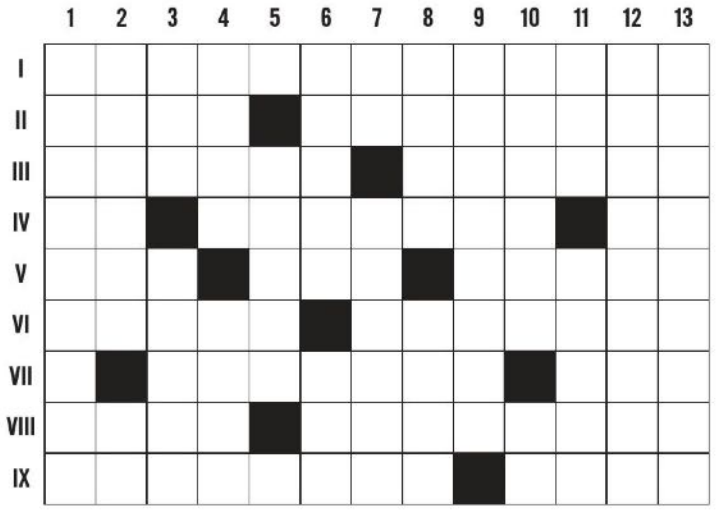
Julia Fourteau
Chargée de Relation
Testateurs et Grands Donateurs
06 35 88 44 33
legs@unadev.com
12 rue de Cursol - CS 80351 - 33002 Bordeaux Cedex

Pour commander votre brochure scannez ce QR code

L'Unadev, association reconnue d'Assistance et de Bienfaisance,
est habilitée à recevoir des legs, assurances-vie et donations et est exonérée de droits de succession.

Mots croisés *Par David Magnani*

PROBLÈME N° 4036



HORIZONTALEMENT

I. Juge d'instruction pas du tout équitable. **II.** Entrain des artistes. Susciter des souhaits. **III.** Sur lequel on peut se reposer. Le lion y a la plus belle part. **IV.** Précède la matière. On n'entend que lui. Répété pour faire le petit malin. **V.** Une sécurité sur internet. A mal tourné en perdant l'accent. Monture passe-partout. **VI.** Serviteur zélé. Tout ce qu'il y a de plus primitif. **VII.** Un poulet réputé. Étape des coupes de France. **VIII.** Changea de direction ou d'employé. S'est fait du mauvais sang. **IX.** Nous a fait prendre de la graine. Relevés de leur fonction pour raison d'état.

VERTICALEMENT

1. Travaille beaucoup en pensée. **2.** Poils aux dents. L'adresse d'un informaticien. **3.** Matériau de poteries anciennes. Qui ne porte pas de collier. **4.** Soufflés ou babas. Couche de couche. **5.** A été prise dans un bouchon. **6.** Repasse en tant que représentant. Ancienne gardienne de la paix. **7.** A du caractère en Angleterre. En fait voir de toutes les couleurs. **8.** Crêpes de Chine. Mouvements de bassin. **9.** Se met rapidement au pas. **10.** Foyer fermé. Un pelé ou un tondu. **11.** Put répondre à la demande. Participants à un concours. **12.** Le service y est compris. **13.** Usées jusqu'aux cordes.

Solution du problème N° 4034

HORIZONTALEMENT

I. Imprononçable. **II.** Moue. Anéantir. **III.** Misère. Trusts. **IV.** Os. Réviser. Té. **V.** Rit. Vin. Sises. **VI.** Trapu. Jaseur. **VII.** Poseuse. Raz. **VIII.** Lieu. Préréglé. **IX.** Sas. Hies. Lien.

VERTICALEMENT

1. Immortels. **2.** Moisir. IA. **3.** Pus. Tapes. **4.** Réer. Pou. **5.** Revus. **6.** Nævi. Épi. **7.** On. Injure. **8.** Nets. Ases. **9.** Caresser. **10.** Anurie. El. **11.** BTS. Surgi. **12.** Littérale. **13.** Erses. Zen.

Solution dans notre prochain numéro pair

Sudoku NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 À 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

On observe le premier bloc du haut: on va pouvoir libérer les 2 et 5, et il nous restera le 1 à libérer. Ce bloc va diriger la suite des événements, on continue avec les 4, bien sûr tous les 2 et 4 de la grille, puis les 7 et 3. On s'occupe de la rangée du bas de la grille, puis des 8 qui détermineront la place des 6.

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

8	9	7		6				
		3					5	
	6		8			1		
	4	6				5		
	7		2		3			
			7				1	
				9				
7								2
2					5	6	4	1

Solution du sudoku précédent

4	9	2	8	1	6	7	3	5
8	3	7	5	4	9	6	1	2
1	6	5	7	2	3	8	4	9
5	7	9	4	6	8	1	2	3
2	1	8	3	9	5	4	6	7
3	4	6	2	7	1	9	5	8
9	8	4	6	5	2	3	7	1
7	5	3	1	8	4	2	9	6
6	2	1	9	3	7	5	8	4

Solution des anacroisés N° 1190

HORIZONTALEMENT : 1. Mazagran **2.** Diviseur **3.** Veulerie **4.** Apeurer (épurera, reparue) **5.** Générale **6.** Secrets **7.** Brocolis (bricolos) **8.** Nuageux **9.** Irriter **10.** Aratoire **11.** Luisants (insultas) **12.** Neurale **13.** Vrillage **14.** Argentée (renégate, teenager) **15.** Margerez **16.** Douteux **17.** Étudier (éditeur, érudite, réduite, tiédeur) **18.** Bétaïnes **19.** Rassise (rassies, sarisse) **20.** Dossiste **21.** Bonasse **22.** Chutât **23.** Tuants **24.** Préférée **25.** Racheta (cathare, tachera) **26.** Samoussa **27.** Safrana **28.** Amuïmes **29.** Prévendu **30.** Thèques **31.** Antiroi **32.** Burette **33.** Apivore (ovipare) **34.** Vinssent **35.** Rififis **36.** Éleveuses **37.** Abêtie **38.** Zolien **39.** Piétiner **40.** Défriper **41.** Gobelet **42.** Bistrée (bêtiser) **43.** Shooté **44.** Guanine **45.** Rétrécir **46.** Lattât **47.** Cathode **48.** Stratum **49.** Grivets **50.** Correct **51.** Réopéré **52.** Burrata **53.** Empathie **54.** Disposer **55.** Intimant (maintint) **56.** Équation (atonique) **57.** Reniai (nierai) **58.** Uhlans **59.** Encodé **60.** Ficelas (califes, faciles, fiscale) **61.** Fléchée **62.** Enteras **63.** Lapsus (pulsas) **64.** Muscaté **65.** Préféra.

VERTICALEMENT : 66. Macaque **67.** Rambarde **68.** Bibasse **69.** Apurant **70.** Amoureux **71.** Fusain (infusa) **72.** Zélateur **73.** Cuirait **74.** Déchiré **75.** Agriffé (greffai) **76.** Groovai **77.** Hématie **78.** Transir **79.** Irréfuté **80.** Pschitt **81.** Arbrier **82.** Tasserait (attirasse, attiseras, essartait, traitasse) **83.** Ovaires (varoise) **84.** Ibéride **85.** Préfète **86.** Éthanal (anhélât, halenât) **87.** Réclames **88.** Pitiés **89.** Sinisa **90.** Nougats (taguons) **91.** Délierai (éliderai) **92.** Avariées (évaserai) **93.** Gisements (gémissent, mégissent) **94.** Rhizome **95.** Vasaient (avinâtes, envasait, savaient) **96.** Orphies **97.** Réétudia (étudiera, idéateur) **98.** Adorera **99.** Senties **100.** Usurpé **101.** Fétiche **102.** Conative (octavien) **103.** Tiques (quiets) **104.** Regardant **105.** Ovoïdes **106.** Gobasse (bagosse, bossage) **107.** Respecté **108.** Rumeurs **109.** Aqueuse **110.** Irritant **111.** Vexantes **112.** Surgras **113.** Épreuves **114.** Usineur **115.** Rassis **116.** Galurin (languir) **117.** Réexamen **118.** Zonâmes **119.** Safaris (fraisas, frasais) **120.** Oponce **121.** Rairons **122.** Insolent (nolisent) **123.** Poncif **124.** Aigrette (retigeât) **125.** Iléales (aillées, alliées) **126.** Épelons **127.** Éreintée **128.** Toréador **129.** Ressemés **130.** Stents **131.** Bernera.



Septembre 1986
TERREUR EN SÉRIE

C'est l'horreur, encore et encore, qui frappe n'importe où, n'importe quand. Sur les Champs-Élysées, à l'hôtel de ville, à la Défense, rue de Rennes... Il y a quarante ans, à Paris, cinq bombes faisaient 11 morts et 187 blessés en onze jours. Revendiquée par le Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient, cette offensive, lancée un an et demi plus tôt, était en réalité pilotée par l'Iran via le Hezbollah libanais. Avec cette vague d'attentats, la France découvre avec effroi la réalité de la menace islamiste.

Le 17 septembre 1986, l'attentat perpétré devant le magasin Tati de la rue de Rennes est le dernier de la série et le plus meurtrier, 7 morts et 55 blessés.





Le 8 septembre, il est près de 19 heures lorsque la poste située au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville de Paris est prise pour cible.

Le 4 septembre 1986, une bombe est neutralisée par le service de déminage dans une rame du RER à la station Gare-de-Lyon.

Paris, « une ville piégée par la guerre des lâches », écrit alors Paris Match







Ci-contre, la petite Alexandra, 3 ans, est évacuée par un pompier. Cette attaque fera 1 mort, une employée de la poste, et au moins 21 blessés.

Quinze minutes après l'explosion, le maire de Paris et Premier ministre, Jacques Chirac, qui présidait un conseil restreint sur la sécurité à Matignon, arrive sur les lieux où il s'entretient avec un blessé.







De g. à dr.: le 12 septembre, les pompiers déblaient les débris de verre après l'attaque commise dans la cafétéria du supermarché Casino de la Défense.

L'explosion, qui a eu lieu à l'heure du déjeuner alors que la cafétéria était bondée, a fait 54 blessés.

Le ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua, se rend sur les lieux de l'attentat.



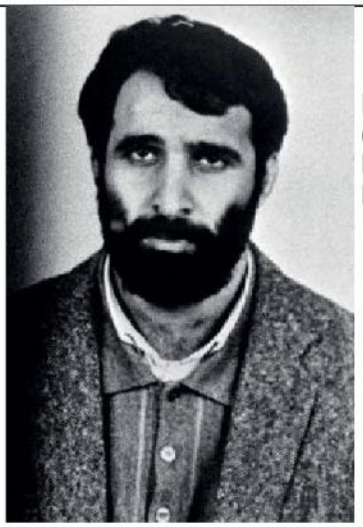


Le 14 septembre, l'explosion dans le parking du pub Renault tue deux gardiens de la paix, Jean-Louis Breteau et Bertrand Gautier, auxquels Paris Match rend hommage dans son numéro du 26 septembre 1986.

Une femme gît sur le trottoir de la rue de Rennes, blessée par la limaille de fer qui s'est échappée de l'engin explosif, déclenché à 17h25, heure de pointe.

En avril 1992, Fouad Ali Saleh est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité

PAR **FLORE OLIVE**



Fouad Ali Saleh, arrêté en 1987, a été considéré par la justice comme le chef du réseau logistique en France lié au Hezbollah libanais.

« C'est le cauchemar à répétition, le harcèlement révoltant de l'intolérable », pouvait-on lire dans Match deux jours après l'attentat de la rue de Rennes, survenu le 17 septembre 1986. Ce mercredi après-midi, l'artère commerçante du VIe arrondissement, au bout de laquelle se dresse la tour Montparnasse, est noire de monde. Après une séance de cinéma, Michelle Peyrat et sa fille Julie, 12 ans, se rendent à la Fnac pour acheter des cassettes audio. Lorsqu'elles passent devant le magasin Tati, mythique enseigne populaire, à 17 h 25, elles sont soufflées par l'explosion. Michelle est tuée sur le coup. Julie sera retrouvée blessée mais vivante. Autour d'elles, au milieu des hurlements, des débris de verre et des coups de Klaxon gisent des corps mutilés. Paris vient une nouvelle fois de basculer dans l'horreur.

Cet attentat, le plus meurtrier, sera le dernier d'une longue série commencée l'année précédente. En 1985, les attaques contre le magasin Marks & Spencer du boulevard Haussmann et contre un cinéma de Beaubourg, la double explosion aux Galeries Lafayette et au Printemps, bondés à l'approche de Noël, avaient déjà marqué les esprits. Mais, dès février 1986, les attaques reprennent : chez Gibert Jeune, place Saint-Michel, à la Fnac des Halles, puis à la galerie Point Show, sur les Champs-Élysées. Sans compter les attentats déjoués, comme cette bombe retrouvée au troisième étage de la tour Eiffel. Puis, en septembre, c'est une déferlante qui s'abat sur les Parisiens.

L'Iran, commanditaire des attentats, reproche notamment à la France son soutien à l'Irak

Le 4, un engin explosif est découvert sous le siège d'un wagon du RER à Gare-de-Lyon. Quatre jours plus tard, une bombe explose peu avant la fermeture du bureau de poste de l'hôtel de ville : 1 mort et 21 blessés. Jacques Chirac, alors maire de Paris et premier Premier ministre de la cohabitation, sous la présidence de François Mitterrand, se dit prêt à mener « la guerre » contre cette « lèpre qu'est le terrorisme ». Rien n'y fait. Le 12 septembre, à 12 h 31, une bombe placée sous une banquette explose dans la cafétéria du magasin Casino, au deuxième étage du centre commercial des Quatre-Temps, à la Défense : 41 personnes sont blessées. « La terreur absolue devient maintenant monnaie courante dans un Paris piégé par la guerre des lâches », écrit alors Paris Match. Deux jours plus tard, la radio NRJ a installé un studio au pub Renault, sur les Champs-Élysées. Des centaines de jeunes s'y pressent lorsqu'un homme s'assied au box 51, commande un jus d'orange puis disparaît, abandonnant un sac Monoprix. Intriguée, une employée prévient le maître d'hôtel, Jean-Claude Blanger, qui transporte le sac au sous-sol du parking, loin de la foule. Lorsqu'il revient avec les deux gardiens de la paix Jean-Louis Breteau et Bertrand Gautier, âgés de 24 et 29 ans, la bombe se déclenche. Elle coûtera la vie aux policiers, tandis que le maître d'hôtel sera grièvement blessé. Le lendemain, c'est le cœur du pouvoir qui est touché avec une nouvelle déflagration dans la salle de délivrance des permis de conduire de la préfecture de police, sur l'île de la Cité. Bilan : 1 mort et 51 blessés. Le 17 septembre survient l'ultime attaque, rue de Rennes.

La plupart de ces attentats sont revendiqués par le CSPPA, le Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient, ainsi que par une organisation jusque-là inconnue, les Partisans du droit et de la liberté. Le CSPPA réclame notamment la libération d'Anis Naccache, militant libanais condamné pour la tentative d'assassinat, en 1980, de l'ancien Premier ministre iranien Chapour Bakhtiar. Il exige également celle de Varoujan Garbidjian, l'un des chefs de l'Asala, l'Armée secrète pour la libération de l'Arménie, et surtout celle de Georges Ibrahim Abdallah, chef des Fractions armées révolutionnaires libanaises (Farl), arrêté à Lyon en octobre 1984.

Les enquêteurs s'orientent d'abord vers l'entourage d'Abdallah. Des témoins affirment avoir aperçu deux de ses frères rue de Rennes et à la Défense. Les photos de leurs visages sont placardées dans Paris, mais les deux hommes assurent ne pas avoir quitté leur village libanais depuis des mois. Le ministère de l'Intérieur, dirigé par Charles Pasqua, évoque ensuite une piste syrienne. L'enquête piétine. Le 21 mars 1987, la DST arrête finalement Fouad Ali Saleh, Tunisien lié au Hezbollah libanais piloté par l'Iran. La République islamique, commanditaire de ces attentats, reproche notamment à la France son soutien à l'Irak dans la guerre Iran-Irak et le litige autour du prêt de 1 milliard de dollars consenti en 1974 par le shah au consortium nucléaire européen Eurodif.

En avril 1992, Fouad Ali Saleh est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité, assortie d'une période de sûreté de dix-huit ans. Sa détention met fin à cette série d'attentats terroristes, alors sans précédent en France.

PARIS MATCH

Plus d'articles sur **parismatch.com**

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
Jérôme Béglé.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE
Flora Mairlaux.

SERVICE PHOTO
Jérôme Huffer (rédacteur en chef), Tania Lucio (rédactrice en chef adjointe), Mathieu Martin Delacroix (responsable de création), Matthias Petit (chef de service), Corinne Thorillon (chef de service adjointe), Marthe Durand (chargée de production), Philippe Petit (photographe).

RÉDACTEURS EN CHEF
Florent Barraco (politique et parismatch.com), Anne-Cécile Beaudoin (actualités) Benjamin Locoge (culture-La semaine de Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et Nuits de Match), Laurence Pieau (people), Élodie Rouge (Le style de Match), Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux), Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ
Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION
Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE
Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION
Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Florence Broizat (rewriting), Romain Clergeat (Match Avenir), Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie), Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES
Culture-Editing: François Lestavel.
Archives-Editing: Flore Olive.
Rewriting: Arthur Loustalot.

GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Christophe Carrière, Nicolas Delesalle, François de Labarre, Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON
Olivier O'Mahony.

REPORTERS
Léa Bitton, Florent Buisson, Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon, Martin Regley, Florence Saugues, Florian Tardif.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Samia Adouane (1re secrétaire de rédaction), Emmanuel Caron, Agnès Clair.
Révision: Monique Guijarro.

MAQUETTE
Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs (1res maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE
Clément Mathieu, Clémentine Rebillat, David Ramasseul (chefs d'édition), Marine Corviole (chef de service people), Julien Jouanneau (responsable social média et vidéo), Héloïse Broseta, Jeanne Leborgne, Fanny Mazalon (rédactrices), Baptiste Thomas (vidéo).

SECRÉTARIAT
Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE
Guillaume Chevalier, Gauthier de Courmuaud.

ARCHIVES PHOTO
Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 0172350701 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **TÉL.: 0187646810.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 0172350700 - Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 MADISON AVE, 16TH FLOOR, NEW YORK NY 10022.
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2211 31 48 - Fax : 00 32 2211 29 60 - E-mail : marc.derlez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS,** société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2391504,20 €, siège social: 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922352166. Associé: UFIPAR (LVMH).
PRÉSIDENT: Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL: Jérôme Béglé
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE
Justine Bachelle-Peyrade.
DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE
Gwenaëlle de Kerros.
DIRECTEUR DES OPÉRATIONS
Christophe Choux.
DIRECTEUR DIGITAL
Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION
Philippe Redon, Catherine Doyen.
DIRECTION JURIDIQUE
Xavier Genovesi.

DIRECTION MARQUE ET CROISSANCE DES REVENUS
Cindy Mimoune.
VENTES - DIFFUSION
Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut, Cécilie Antz, Sandrine Pangrazzi.
ABONNEMENTS
Céline Chapuis.

Numéro de commission paritaire: 0927 C 82071 ISSN 0397-1635. **Dépôt légal:** septembre 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
Helio Print, 77400 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE
Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias
10, boulevard de Grenelle, CS 10617, 75738 Paris cedex 15.
DG Pôle Partenaires, chief impact officer: Corinne Mrejen.
Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.
Directrice commerciale Paris Match: Caroline Sionneau.
Coordinatrice Média: Aurélie Marmeau.
Équipe commerciale: Olivia Clavel, Sophie Duval, Laura Perigord, Clémence Roques.
Directeur diversification photo: Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE
Site Internet: https://boutique.parismatch.com
Tél. standard: 0172350700. Contact mail: anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts: 8 p. Renault, broché central, France métro, kiosques, abonnés. 2 p. abonnement, jeté. 76 pages, Galeries Lafayette, posé sur 4e de couverture, abonnés, Paris - Hauts-de-Seine.

HÉLIO PRINT (imprimeur Hélio)

MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset)
Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

MAISON TROCAZ
ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT
Estimation et déplacement gratuits dans toute la France



- CUIVRE & ÉTAIN
- ART AFRICAIN
- LIVRES ANCIENS & MODERNES
- BIJOUX TOUT ÉTAT
- FOURRURE TOUT ÉTAT
- ARMES ANCIENNES ET OBJETS MILITAIRES
- ART ASIATIQUE
- SACS & BAGAGES
- HORLOGERIES
- MOBILIERS DE TOUTE ÉPOQUE
- VINS & SPIRITUEUX

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE

Michel TROCAZ
: 06 67 42 02 84
michel.trocaz@orange.fr

Les nuits de Match

PAR ÉMILIE CABOT ET BENJAMIN LOCOGE


Renaud et Jennifer Ayache de Superbus.


Julien Clerc.

À L'ARKÉA ARENA DE BORDEAUX CONCERT CARITATIF SOS SOLIDARITÉ INCENDIES

C'est une rentrée qui n'en est pas une avec un sentiment partagé : celui de retrouvailles chaleureuses assombries par un drame. Jeudi 27 août, l'Arkéa Arena de Bordeaux accueillait la crème de la scène française pour récolter des fonds et aider les sinistrés dont les incendies de l'été ont emporté les biens et les souvenirs. À quelques minutes du show, et pendant que les 10 400 spectateurs prennent place dans la salle, les artistes se mêlent aux pompiers, bénévoles d'un soir et véritables héros de la soirée.

C'est Pascal Obispo, installé au cap Ferret, qui a monté en quelques semaines ce raout. Le chanteur se prête volontiers au jeu des questions-réponses mais prévient avant : « Demandez à ceux qui ont bossé contre le feu, moi je n'ai rien fait. » Renaud est là, en compagnie de Cerise, son épouse, particulièrement touché par le sort de ceux qui ont tant perdu et ravi que ce genre de concert caritatif, de plus en plus rare, reprenne vie. « Bien sûr, je suis là pour dire mon soutien aux victimes, nous confie le chanteur, émouvant. Mais je crois que ce qui compte aussi ce soir, c'est le mot solidarité. » Julien Clerc s'éclipse dans la vaste loge commune, mots croisés à la main. « Je connais bien la région, nous rappelle-t-il, puisque j'y ai passé de nombreux étés avec Virginie [son épouse de 1985 à 2002, NDLR]. J'aime bien quand, nous, les chanteurs, nous nous retrouvons pour une même cause, comme les Restos du cœur. »

Un peu avant minuit, c'est le soulagement. « Merciiii », crie Zazie aux équipes en coulisses. Pascal Obispo a le sourire mais doit passer par la case kiné après ces trois heures de show. Il avait promis qu'il ne partirait plus en tournée. « J'étais un peu rouillé, non ? » rigole-t-il. Bénabar rappelle qu'il est l'heure de « boire un coup ». Cali acquiesce. Noé Preszow et Gauvain Sers ne perdent rien des regards complices, des sourires des pompiers et de ce petit air de fête totalement réussie qui traîne. Plus de 1,4 million d'euros ont été récoltés, reversés à la Fondation de France. La mission est remplie, les cœurs aussi.


Pascal Obispo.


Bénabar.


Jeanne Mas.


Zazie et Axel Bauer.


HardWear by Tiffany*
Une ode à la force de l'amour.
With Love, Since 1837**
TIFFANY&CO.
Tiffany.fr - © 2026 T&CO - *HardWear par Tiffany. **Avec amour, depuis 1837. PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE